

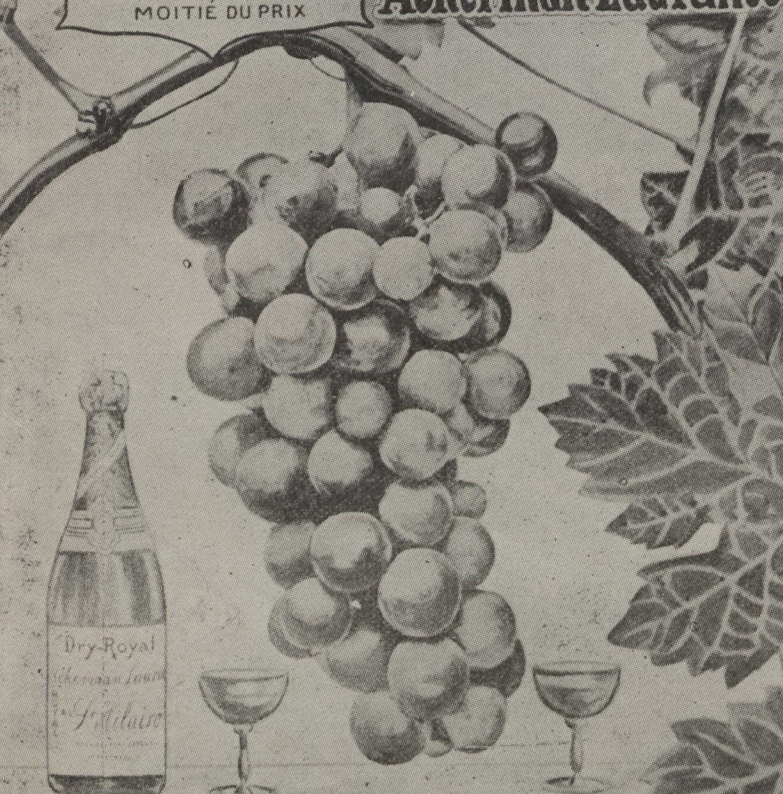
*Le Monde Illustré*  
**Album Universel**



SA MAJESTÉ ÉDOUARD VII  
Roi d'Angleterre

**Champagne Dry Royal**  
de  
**Ackerman-Laurance**

AUSSI BON QUE LE PLUS  
DISPENDIEUX POUR LA  
MOITIÉ DU PRIX



Seuls Agents au Canada  
**J.M. DOUGLAS & CIE**  
MONTREAL.



FRITZI SCHEFF

Si vous voulez  
être forte,  
robuste et  
pleine de santé,

La chose est très facile.  
Il n'est pas nécessaire de  
vous soumettre à un régime  
fatigant ou tout au moins  
ennuyant; il n'est pas néces-  
saire de vous soumettre à la  
réclusion. Il vous est pos-  
sible de rester forte et robuste,

de conserver votre jeunesse et  
même augmenter votre résistance à la fatigue en prenant  
trois petits verre de VIN ST-MICHEL, tous les jours.

Le remède est simple, peu coûteux et même agréable. Vous  
avez tort de ne pas l'essayer au commencement de l'hiver  
quand vous entrevoyez comme un supplice inévitable une fou-  
le de soirées où vous vous amuseriez si bien si vous possédiez  
encore votre vigueur d'autrefois.

## Le Vin St-Michel

est en vente dans toutes les pharmacies et les débits de vins.

**BOIVIN, WILSON & CIE,**  
Dépositaires MONTREAL

## TONIQUE SOUVERAIN



Le Vin Phosphaté au  
Quinquina des RR.  
PP. Trappistes d'Oka

LE SEUL ET UNIQUE VIN  
RENFERMANT DES PHOSPHATES

Tonique merveilleux et qui guérit radica-  
lement l'Anémie, les Pâles Couleurs, la  
Débilité Générale, le Manque d'Appétit, la  
Digestion lente, les Douleurs dans l'esto-  
mac après le repas, la Migraine, la Fai-  
blesse nerveuse et musculaire, la Bronchi-  
te, la Pneumonie, la Constipation et toutes  
les convalescences.

Souverain pour les personnes âgées

Le Vin Phosphaté au Quinquina est en  
vente dans toutes les bonnes pharmacies et  
épiceries, où on doit le réclamer avec insis-  
tance, en refusant toutes préparations  
similaires.

VENTE DE GROS

**Motard, Fils & Senécal**  
5, Place Royale, MONTREAL

Tel. Bell Main 4485

## Choisissez le Meilleur Savon

Pour l'enfant



Que votre choix tombe sur le plus pur, le plus doux. C'est par  
un tel choix que vous conserverez la peau délicate du bébé toujours  
bonne, et que vous préserverez son corps de toute irritation.

Ce même savon qui préservera la peau de votre enfant préser-  
vera aussi la vôtre fraîche et douce tant que vous en faites usage.

## BABY'S OWN SOAP

Le savon idéal pour la Toilette et le Bain

**ALBERT SOAPS, Limited, Mfrs.**  
MONTREAL.

Les mots "Baby's Own Soap" imprimés dans  
le savon et sur la boîte ne sont jamais traduits

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par E. MACKAY, Editeur-Propriétaire.

G. A. NANTEL, Directeur de la Rédaction.

1961, RUE STE-CATHERINE

Téléphone EST 4415

Coin de la rue St-Urbain

PRIX DE LA REVUE

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawai et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents. Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.



L'inventaire des biens de l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, de Paris. La dernière phase de résistance: les forces de police soutenues par les pompiers pénètrent dans la Chapelle latérale.

## Sommaire du N° 1141 du 6 mars 1906

Planche hors texte. — A propos de féminisme. — Avis. — Chronique, Echos de la semaine. — La page de la tempérance. — Sa Majesté Edouard VII, roi d'Angleterre. — Notes scientifiques. — De la création des modes. — Nouvelle : Le baiser, par M. Corday. — Poésies. — Une paroisse de la Métapédia. — L'amour par fil, nouvelle, par F. de Nion. — Feuilletons : La guerre noire, par d'Auriac ; Sans Famille, par H. Malot. — Musique : Marche des soldats, par G. Lange. — Douce rêverie, mazurka ; Navajo, (two-step), par M. Gracey. — Dans le monde de la musique. — Chronique des théâtres. — Trois pages humoristiques. — Recettes pour la ménagère. — Le courrier de Colette, etc., etc.

## A propos de féminisme

“Nos fils et nos filles, qu'en ferons-nous ?” se demandent les meilleurs esprits de France, soucieux de l'avenir de la jeunesse française.

Les professions libérales s'encombrent de plus en plus sous la poussée du baccalauréat et de l'instruction obligatoire.

Les colonies, vastes et remplies de richesses pourtant, n'ont pu encore détourner de la France si douce, et du foyer maternel, où tant on est choyé, les jeunes hommes qui, à l'instar des cadets britanniques, devraient essaimer en foule pour fonder la ruche capable de perpétuer la race et le génie de la mère-patrie.

De plus en plus on se lamente sur l'émigration rurale dans les grands centres commerçants et manufacturiers.

De plus en plus les économistes s'inquiètent de la tendance des parents à pousser leurs enfants dans le fonctionnarisme, où 600,000 employés de l'Etat se disputent déjà les promotions et les meilleurs morceaux d'une assiette au beurre qui n'est sûrement pas sans fond.

Les savants d'un ordre secondaire ne savent où et comment utiliser une science qui n'est pas toujours d'un rendement matériel aussi facile qu'on serait porté à l'espérer, au début des carrières ; les artistes pullulent, et, bien que protégés par l'Etat de toutes les façons imaginables, bien qu'encouragés par une clientèle étrangère qui ne marchandant pas, il se rencontre parmi eux plus de nécessiteux que de fortunés.

Et c'est dans cet état de choses, angoissant autant qu'irréparable, qu'une certaine école vient prêcher, au nom d'une philanthropie mal entendue, les droits de la femme aux travaux de toutes sortes qui n'ont cessé d'être le partage du sexe fort.

Le droit absolu de la femme au travail sous ses formes les plus diverses, n'est nié par aucun esprit sérieux. Mais il reste la question de l'opportunité, et l'on peut se demander avec effroi ce qu'amènera dans l'ordre social l'envahissement des professions libérales, des carrières artistiques, des fonctions de l'Etat par la femme, quand déjà elles sont fermées à tant de jeunes gens qui n'y trouvent ni avancement, ni fortune, ni honneur, heureux encore d'en tirer le juste nécessaire à la plus frugale, à la plus gênée des existences.

Ne faudra-t-il pas regretter l'abandon des travaux de la maison, des occupations du foyer, par celles qui, dans la vie des peuples puissamment organisés, ne songeaient même pas à s'occuper de choses qui semblaient absolument étrangères à leur constitution physique et à la conformation de leur mentalité.

Ce qu'il faut, au Canada, est-on venu nous dire en plein Montréal, c'est ce que nous avons en France : “des lycées laïques où l'on enseigne, aujourd'hui, la cosmographie, l'algèbre, la physique et la chimie, à vingt-cinq mille jeunes Françaises, qui seront en état plus tard de “former des hommes”.

Est-on bien certain que c'est là ce qu'il faut à la France ! On ne pourra jamais l'établir. On pourrait fort aisément démontrer le contraire en faisant le dénombrement des déclassés de la science et des arts parmi les hommes, en signalant le désastre qui attend au seuil de la vie le bataillon charmant, rempli d'ardeur mais aussi d'illusions et de chimères, qui s'avance à l'assaut des forteresses masculines.

Que de déboires dans les simples lettres attend la jeune fille diplômée et bachelière ès-arts ! et que de déceptions, de désespoirs quand il lui faudra, dans l'arène autrement rude que le journal ou la revue, frayer son passage à côté de milliers de concurrents barbus.

Nos confrères de “La Semaine Religieuse”, de “La Presse” et du “Nationaliste” ont trop bien montré l'inanité du féminisme au Canada, que nous n'avons pas à revenir sur ce sujet. En France la situation contemporaine est la même et l'école des féministes, descendante des Femmes savantes,

ne trouve pas plus de prosélytes qu'au temps de Molière qui lui porta le coup de grâce en donnant les Précieuses ridicules.

Pour former des hommes au milieu d'une société chrétienne, tenant par tous ses côtés, quoi qu'on en dise, à la formation chrétienne, il faut des chrétiennes, et ce ne sont ni la cosmographie, ni l'algèbre, ni la chimie qui nous les donneront.

La réserve féconde, inépuisable, qui sauve la France, malgré ses gouvernements à régimes divers mais également mal assis, c'est la femme française, qui tient le manche de la charrue aux champs et comble le bas de laine, à la maison ; c'est la vive et fière petite boutiquière qui dirige les ouvriers et tient la caisse pendant que l'homme fait le travail du dehors ; c'est la courageuse Marianne, enfin, qui élève vaillamment sa famille et croit avoir rempli son rôle de femme envers la France, en gardant la foi des ancêtres et l'accomplissement des commandements de Dieu et de l'Eglise.

Au grand point de vue social, économique, la France est sauvée par la Française, et cette Française n'est ni la chimiste, ni l'algébriste dont l'école féministe réclame la formation.

Un peu plus d'enseignement de la morale chrétienne, moins de cette morale civique qui omet sciemment jusqu'au nom de Dieu et reste sans sanction pratique, feront plus pour la grandeur d'un peuple que les notions même les plus approfondies — elles ne sont que superficielles en général et ne conduisent qu'à la confusion et au surmenage meurtrier — de la cosmographie et des mathématiques.

Les physiocrates avaient la prétention d'enseigner aux nations à s'enrichir : les économistes prévoyants, eux, ont soutenu, à la suite de Colbert et de Vauban, que les peuples comptent par le nombre de leur population. Simple question de morale chrétienne, non de science transcendante. Lesquels avaient raison ? Comparez l'Angleterre et l'Allemagne bibliques, où l'on ne se moque pas de la femme mère de beaucoup d'enfants pour exalter la savante, et vous trouverez la réponse.

E. Beutel

## Notre galerie nationale

Comme frontispice de ce numéro nous publions le portrait de notre roi bien-aimé Edouard VII ; dans le numéro du 13 du courant, nous publierons celui de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, et, le 20 mars, nous aurons le portrait de Son Excellence lord Grey, Gouverneur-général du Canada.

Nous continuerons ensuite chaque semaine à publier, en photogravure, de véritables oeuvres d'art que chaque famille devrait conserver, parce que la collection de notre “Galerie Nationale” sera unique et comprendra tous les dignitaires de l'Eglise et de l'Etat, auxquels peuvent s'intéresser les Canadiens du Dominion et des Etats-Unis.

Nous prions nos patrons, nos agents et nos lecteurs de nous adresser d'avance leurs commandes, car nous ne tirons que juste le nombre d'exemplaires vendus. On regrettera d'avoir manqué la seule occasion de se former une collection complète de toutes les célébrités contemporaines.

## Notre nouveau feuillet

Dans ce numéro, nos lecteurs voudront bien remarquer que nous commençons la publication d'un nouveau feuillet, dû à la plume si alerte et si attrayante de M. G. Berlioz d'Auriac.

Dire ici quelles sont les grandes lignes de cette oeuvre palpitante d'intérêt, ce serait la déflorer ; aussi, préférons-nous en laisser la surprise à nos lecteurs. Cependant, afin que tous sachent de quel attrait est faite la lecture de

## “LA GUERRE NOIRE”

qui porte en sous-titre

## SOUVENIRS DE SAINT-DOMINGUE

disons que M. d'Auriac a écrit son oeuvre dans une langue souple et colorée, que les épisodes du livre dont il s'agit sont décrits avec maîtrise. L'intérêt ne languit pas un instant de la première à la dernière ligne de

## “LA GUERRE NOIRE”

les situations les plus tragiques, et quelquefois non exemptes d'une pointe d'humour de bon aloi, s'y succèdent constamment. Bref, tous les amis des bonnes, saines et récréatives lectures, liront et reliront notre nouveau feuillet.

Le cliché du portrait de Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, publié page 1293 de l'Album Universel du 20 février 1906, est signé de M. M. Lprès et Lavergne Photographes, coin des rues St-Denis et Ontario, Montréal.

## Chronique

## En Angleterre

Le roi Edouard VII, quoique souffrant, a ouvert la session du Parlement anglais par un discours du Trône, qui tranche quelque peu sur les précédents.

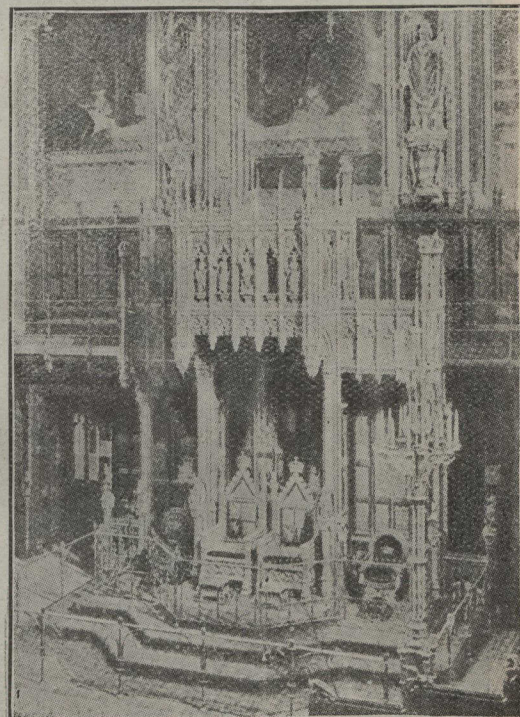
Une loi d'autonomie très relative, sans doute, mais aussi très progressive, sera présentée aux Chambres par le gouvernement nouveau en faveur de l'Irlande. De même pour le Transvaal, que le gouvernement juge capable de jouir du “self-government”.

Plus d'un sera surpris de cette libéralité envers un pays conquis où les éléments de discorde ne sont pas encore tout à fait apaisés. Mais dans le cas des Boers comme dans celui des Irlandais, on juge qu'une politique de conciliation et d'apaisement vaut mieux que les rigueurs de la répression.

L'opposition dirigée à la Chambre des Lords par Lansdowne et aux Communes par M. Chamberlain remplaçant temporairement Balfour, a présenté quelques observations plutôt réticentes sur le discours royal, dont les Communes ont voté l'adoption par une écrasante majorité.

\* \* \*

Le gouvernement, pour faire pièce aux critiques de M. Chamberlain, n'a pas voulu remettre d'un jour l'affirmation de sa politique de libre échange que vient d'approuver si manifestement l'électorat anglais. Il a déposé un avis de motion qui établit de la façon la moins discutable la ligne maîtresse



Les trônes de Leurs Majestés d'Angleterre, au parlement britannique

de démarcation entre les deux grands partis du Royaume-Uni. Voici le texte de ce document, qui vaut la peine d'être cité :

“La Chambre des Communes, pour reconnaître la décision générale du peuple du Royaume-Uni en prouvant sa fidélité sans réserve au principe du libre échange, croit opportun d'enregistrer sa détermination de résister aux projets soit de taxer le blé d'importation, soit d'imposer un tarif douanier sur les articles de provenance étrangère, qui créerait un système de protection.”

\* \* \*

Le vieil esprit orangiste n'est pas tout à fait éteint en Angleterre, ce pays reconnu de toutes les libertés religieuses et civiles, et il vient de se faire jour, d'une façon bien timide il est vrai, et si peu générale, qu'on peut bien dire qu'il n'en reste qu'un levain incapable de fermenter et de produire la moindre impression sur le gros de la population anglaise. Ce sont des individus et non des masses qui croient bon d'élever leur protestation contre le mariage de la princesse Ena au roi d'Espagne, parce qu'elle devra se faire catholique et abandonner le culte officiel de la cour anglaise.

On aurait cru que ces idées d'intolérance religieuse étaient bien d'un autre monde qui ne reviendra plus, et qu'on pouvait tout au plus les rencontrer dans quelque coin obscur du Canada. C'était une erreur.

\* \* \*

Lord Roberts tient assemblée sur assemblée pour engager ses compatriotes à élargir les cadres de l'armée de terre et la mettre sur un pied effectif qui puisse faire respecter le drapeau anglais

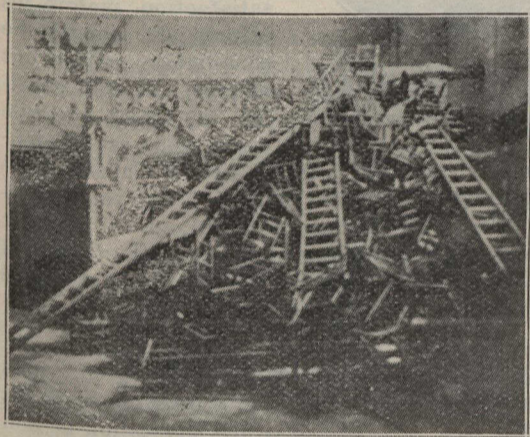
sur toutes les terres comme il l'est sur toutes les mers. Il ne favorise pas précisément le système continental de la conscription, mais il voudrait accroître le nombre des hommes entraînés aux exercices militaires, au point de pouvoir compter sur un effectif d'un million de soldats prêts à servir à un moment donné. Il propose que cet entraînement militaire devienne partie intégrante de l'enseignement scolaire donné à toute la jeunesse de la Grande-Bretagne.

Cette croisade dénote à la fois la faiblesse de l'armée anglaise et la clairvoyance du vieux Bob, qui sent combien effacé serait le rôle de sa patrie dans un conflit terrestre entre les grandes puissances de l'Europe.

**En France**

Le Souverain Pontife vient de remplir les sièges épiscopaux de France, que le conflit entre le gouvernement de la République et le Saint-Siège avait tenus vacants jusqu'à ce jour. C'est le premier acte important du nouveau régime de séparation, ou de divorce, comme on se plaît à le dire, entre le chef de l'Eglise catholique et le pays qu'on a si longtemps appelé et qui a été si glorieusement la fille aînée de cette Eglise.

Si Pie X regrette amèrement de rompre avec la France officielle, quelle joie ne doit-il pas éprouver, d'autre part, d'avoir, en toute liberté, sans échange d'éternelles et trop souvent d'insolentes communications avec un sous-ministre des cultes ou ses subalternes, nommer de son propre chef, les successeurs des apôtres appelés à gouverner, en toute liberté eux aussi, les fidèles de l'Eglise de France.



L'inventaire des biens des églises en France. — Dans l'église de Saint-Omer : barricade pour empêcher l'accès de la sacristie.

\* \* \*

L'agitation religieuse est-elle calmée dans notre ancienne mère-patrie, au moment où nous écrivons? Le télégraphe est muet à cet égard, mais le dernier courrier d'Europe, distribué le samedi 24 février, ne nous laisse entrevoir qu'une longue période de trouble et de véritable guerre civile. Des barricades et de l'assaut donné par la troupe aux églises, on en est arrivé aux coups de revolver, et en plein coeur de Paris, sur les marches de la Madeleine même, le sang a coulé comme aux petits jours de la Commune. Des arrestations nombreuses ont été opérées sur tous les points de la France; la résistance s'accroît et se généralise.

Certains de nos confrères canadiens blâment ce mouvement d'indignation des catholiques qui se traduit par la violence employée contre les officiers de l'Etat. Mais si les moyens peuvent être discutés, le but de la résistance ne peut l'être, et contre la multiplicité des attentats poursuivis contre la liberté du culte catholique et de ses oeuvres, il était temps que les fidèles pratiquants, hommes faits, vieillards, femmes, enfants, manifestent leur foi et la défendent contre ses persécuteurs.

La résistance, absolument digne d'admiration sous le rapport du courage, a démontré qu'il y a encore des catholiques en France, et que la loi inique qui vient de les atteindre servira à les unir et à les sauver.

Brunetière blâme les manifestants catholiques, les prêtres surtout, mais beaucoup d'autres bons esprits approuvent la résistance au moins dans son principe et limitée à la défensive contre les agents plus ou moins mal disposés de l'Etat.

La jeunesse catholique a fait placarder sur les murs de Paris, l'affiche suivante :

Citoyens,

On se demande pourquoi nous protestons. Parce que nous en avons plein le dos ! Depuis trop longtemps on traite les catholiques en parias dans leur propre pays. On a fermé nos écoles. On a chassé les Soeurs des hôpitaux. On a molesté nos prêtres.

On nous a menti en promettant d'accorder l'autorisation aux congrégations qui la demanderaient.

On a arraché le crucifix des tribunaux. Les franc-maçons mouchardent tous les fonctionnaires qui vont à la messe, ou simplement y laissent aller leur femme.

On a créé contre nous un ministère nouveau : le ministère des fiches.

Maintenant, on touche à nos églises.

C'en est trop !

On nous dit : Ce n'est qu'un inventaire !

Nous savons bien que c'est le premier acte de la confiscation.



L'inventaire des biens des églises à Paris. — Un agent du fisc bat en retraite.

On nous parle de la légalité ! Qui la viole, sinon ceux qui prétendent appliquer une loi quand le règlement qu'elle prescrit n'est pas encore achevé ?

On nous dit : La loi est libérale.

Nous n'avons plus foi aux mensonges officiels.

Les francs-maçons ne se vantent-ils pas de s'emparer bientôt de nos églises désaffectées ?

Les catholiques ne laisseront pas profaner leurs églises.

Qu'on se le dise !

La Jeunesse catholique.

De son côté la "Semaine religieuse de Paris" dit :

Nous prêchions la discipline. Et pour le faire plus efficacement, nous avons pris la résolution même d'en parler : nous ne voulions pas croire, en effet, que le peuple catholique puisse jamais y manquer.

Mais à l'heure même où nous écrivions, l'intervention de la police et de la force armée, dans les opérations de l'inventaire, venait soudainement exaspérer les fidèles venus dans les églises pour assister à la protestation de leurs pasteurs. Ceux-ci, vainement, exhortent à la modération. Leur autorité est méconnue : elle l'est même, dans certains cas, avec une violence des plus regrettables.

"Vous n'êtes ici, leur dit-on, que notre gérant !" Et des femmes, des vieillards, des jeunes gens, presque des enfants, avec un courage et un désintéressement qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, alors même qu'on serait obligé de les blâmer, s'exposent aux pires violences de la force armée, non pas pour empêcher leur effet, mais pour leur donner, au contraire, l'occasion de se produire, de peur que nos ennemis continuent à se targuer, comme par le passé, de l'éternelle veulerie des catholiques.

Nous blâmerons donc ces vaillants, puisqu'ils ont agi contre les ordres des pasteurs.



Le Sultan du Maroc, en costume turc

Plaise à Dieu, maintenant, que l'horizon, si chargé de nuages, ne tarde pas à s'éclaircir. Le peuple catholique se lasse d'être traîné depuis des mois dans l'infini dédale de savantes persécutions où il a peine à garder la pleine conscience de lui-même. Comme les armées en déroute qui abandonnent les unes après les autres les terres aimées de la patrie, il serait presque sur le point de ne plus croire à ses chefs et de crier : "Trahison!"

\* \* \*

Rien encore de décisif n'est sorti des délibérations d'Algésiras. La vieille nature toute faite d'immobilité des Orientaux du Maroc semble déteindre sur tout le personnel de la conférence. Le mauvais vouloir de l'Allemagne, la fermeté du gouvernement français et l'attitude décidée de l'Angleterre, servent bien à prolonger les attermolements des Marocains. Le résultat obtenu de cette interminable mise en scène peut se traduire par le proverbe arabe : "remets à demain ce que tu peux faire aujourd'hui".

On parle tantôt de l'intervention directe d'Edouard VII, tantôt de celle de Roosevelt qui a si bien servi la cause de la paix entre l'Angleterre et la Russie. Mais aucune indication sérieuse ne nous dit ce que sera le lendemain de l'Europe, et le vent est au pessimisme plutôt qu'à la paix et à l'entente cordiale. Cependant le sentiment général va s'accroissant contre les prétentions de l'Allemagne et le Kaiser doit comprendre que la surprise de 1870 ne peut se répéter.

"L'isolée" ne serait pas la France mais plutôt l'Allemagne.

**En Russie**

La presse associée nous fait part des actes de répression contre les révolutionnaires qui seraient entachés d'une barbarie sans nom. Défions-nous, je le répète, des sources d'informations qui nous viennent de ce côté. Les spéculateurs de la bourse sous le nom et le couvert de correspondants de journaux sont trop souvent les inspirateurs subventionnés de ces rumeurs.



Les deux chefs de la mission Marocaine à Algésiras

Le fait que Nicolas II paraît vouloir mettre la main aux travaux d'Algésiras et prendre une part déterminée à ses décisions n'est pas la preuve que son empire est profondément bouleversé. La révolution y est expirante et ses soubresauts, par leur violence même, indiquent à l'évidence que l'autorité est restée maîtresse du terrain. Tout le monde s'en réjouira, quand surtout, on se rend bien compte du progrès énorme que viennent de réaliser les réformes constitutionnelles dans ce pays de légendaire autocratie.

**En Allemagne**

Le Kaiser vient de célébrer le 25ième anniversaire de son mariage et il a profité de l'occasion pour placer un de ces discours troublants qui déconcertent tous les diseurs de bonnes ou mauvaises aventures diplomatiques. Que veut l'empereur d'Allemagne? ce qu'il dit signifie-t-il la guerre demain ou simplement la paix armée? "Sa première et sa dernière pensée sont pour ses forces armées". On ne peut dire que voilà une déclaration pacifiste, c'est plutôt un avertissement dont les antimilitaristes français devraient bien faire leur profit.

Ce qui est autrement significatif comme indice d'une guerre probable, c'est l'attitude de l'Angleterre appuyant de toutes ses influences morales le parti de la résistance française aux prétentions exagérées des délégués allemands à Algésiras. L'entente cordiale aboutirait-elle au duel à mort des deux grandes puissances armées du continent européen? Dans ce cas et quoi qu'il arrive, que risquerait l'Angleterre et que gagnerait-elle dans cette épouvantable mêlée?

**En Chine**

A l'encontre de la teneur des dépêches de la semaine dernière, les troubles antiétrangers, en Chine, donnent un sanglant démenti à l'optimisme occidental. D'un câblogramme reçu dans les dernières vingt-quatre heures, il ressort que six missionnaires français ont été massacrés à Nanegang, ainsi qu'une famille anglaise. Les troupes chinoises font semblant de défendre les européens aux rives du Yang-Tsé-Kiang. La civilisation est dans une nouvelle impasse, que va-t-elle faire ?

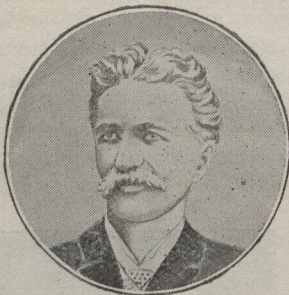
## ECHOS DE LA SEMAINE

## La santé d'Edouard VII

SA Majesté Edouard VII, dont, d'autre part, nous entretenons longuement nos lecteurs, est en ce moment le point de mire des grandes chancelleries; non seulement quant au rôle si important qu'elle joue dans la politique internationale, mais aussi quant à sa santé. Il paraîtrait, en effet, que depuis quelque temps, notre roi ne se porte pas à merveille. De là une anxiété quasi générale, Sa Majesté d'Angleterre étant actuellement, un des principaux arbitres de la paix du monde.

Quoiqu'il en soit, et sans trop nous fier aux gazettes, nous savons qu'Edouard VII va prochainement prendre quelques jours de repos à Biarritz. En traversant la France il aura, dit-on, une entrevue avec le président Fallières et M. Rouvier premier ministre de la République française. De cette entrevue dépendra très probablement l'issue de la conférence d'Algésiras, si grosse de menaces. Car, si entre la France et l'Allemagne les choses en sont au pire, il ne faut pas non plus oublier que Guillaume II est furieux de ce que son oncle Edouard ait traité la marine allemande de quantité négligeable.

Souhaitons donc, et du meilleur coeur, que notre souverain demeure encore longtemps en bonne santé et que son esprit, si porté vers la paix, l'emporte honorablement dans la balance des destinées du vieux continent.



M. C. H. CATELLI, le nouveau président de la Chambre de Commerce Canadienne-française, du district de Montréal.

## Un nouveau député

ET nous aussi nous avons notre John Burns, sinon comme ministre, au moins comme député au parlement fédéral. Nul n'en ignore, le siège de Maisonneuve, rendu vacant au parlement d'Ottawa par la mort du regretté Raymond Préfontaine, était, la semaine passée, brigué par MM. L. O. Grothé, industriel, et Alphonse Verville, candidat du parti ouvrier. C'est ce dernier qui, de haute lutte, a remporté la victoire, avec une majorité de 1112 suffrages. Notre monde ouvrier doit être satisfait, puisque, désormais, un de leurs siègers parmi nos législateurs, qui élèvera la voix lorsqu'on voudra nuire aux intérêts de la classe la plus nombreuse et la plus intéressante de la société.

## Notre Chambre de Commerce

CES jours derniers la Chambre de commerce canadienne-française du district de Montréal a, par élections, procédé au renouvellement de son bureau. Sans rentrer dans les détails de la formation des différents comités techniques de la dite chambre de commerce, signalons que M. H. A. A. Brault cède le siège de la présidence de cette importante institution, à M. C. H. Catelli. Nous offrons ici nos plus sincères félicitations au nouveau président, qui, nous n'en doutons pas, saura suivre la voie si bien tracée par son distingué prédécesseur. Car, il est bon de le dire, c'est sous la direction si avisée et toute de dévouement de M. Brault, que la chambre de commerce canadienne-française de notre district, a trouvé l'assiette qui convenait à son importance, si favorable aux intérêts de l'industrie et du commerce de ce pays. Fondée il y a une vingtaine d'années par le regretté J. X. Perrault, l'institution dont nous parlons eut des débuts modestes. Mais, comme elle était le résultat de sages réflexions, non exemptes de patriotisme et d'énergie, cette oeuvre vécut, prospéra, et prospérera. Parmi tous ceux qui lui donnèrent l'appoint de leur intelligence et de leur zèle, le président sortant, M. Brault, tient une des premières places. C'est sous son administration que la chambre de commerce canadienne-française se créa définitivement un chez soi, en acquérant des droits de propriété sur l'immeuble occupé par les bureaux du gouvernement provincial, rue St Gabriel. Secondé comme il le méritait, M. Brault a tout fait, durant sa présidence, pour promouvoir et défendre les intérêts commerciaux, si considérables, qu'il

avait en mains. C'est un des plus beaux titres qu'il pouvait avoir à la reconnaissance de ses concitoyens. Nous sommes heureux à notre tour, de le lui dire.

\* \* \*

## Les honoraires de nos législateurs

LE 23 du courant, à Québec, les ministres se sont réunis afin de discuter en catimini, si oui ou non, ils devaient y aller de leur coup d'épaulé, pour augmenter l'indemnité sessionnelle octroyée aux législateurs provinciaux. De l'entretien de nos honorables rien de positif n'a transpiré, mais comme voilà plusieurs fois qu'il est question d'une telle augmentation, il est à croire qu'elle finira par devenir un fait accompli. Pourquoi pas? Somme toute, nos députés ne devraient pas être relativement plus mal traités que le dernier maçon venu qui gagne de \$5 à \$6 par jour. La gent officielle, si portée à la dépense, a donc droit à quelques égards. Que diable, il faut bien joindre les deux bouts, le budget est là, et Jean-Baptiste aussi...

\* \* \*

## La vente des forêts

EN juin prochain, d'après les paroles prononcées par l'hon. Turgeon au parlement de Québec, et en réponse à une interpellation de M. Leblanc, seront mis en vente dix milles carrés de nos forêts. Les ventes relèveront des agences de l'Ottawa supérieur, du St Maurice, de St Charles, du Saguenay, du Lac St Jean, de Bonaventure et de Rimouski. Les Canadiens, ostensiblement ou non, laisseront-ils passer une bonne partie de ce bien national au pouvoir de nos voisins?

Qui vivra verra.

\* \* \*

## Moncton en danger

COMME nous écrivons ces lignes nous apprenons que la ville de Moncton, le centre principal du chemin de fer Intercolonial, a failli être détruite par un incendie. Le feu qui s'est déclaré dans les baraques en bois des ateliers de peinture du chemin de fer, a causé pour \$1,000,000 de pertes, détruisant un matériel et un outillage fort coûteux. Etant donné que la ville de Moncton compte beaucoup de maisons faites de lattis, il s'en est fallu de peu qu'elle ne fut fort éprouvée par le terrible élément. En vérité, nous ne comprenons pas comment notre gouvernement, qui, à l'occasion, dépense avec prodigalité, souffre que son chemin de fer ait des ateliers d'aussi piteux aspect que ceux



M. FALLIÈRES M. LOUBET.

La chasse des deux présidents à Rambouillet le 27 Janvier 1906

de Moncton, dont la population d'environ 10,000 âmes vit, ou à peu près, grâce à l'Intercolonial.

\* \* \*

## Feu Mgr Ramsay

ENCORE une noble figure de prélat qui disparaît. Nous avons nommé feu Mgr David Shaw Ramsay, prélat domestique et protonotaire apostolique, qui vient de mourir à Montréal. Bien que d'un âge avancé, Mgr Ramsay ne semblait pas devoir trépasser de façon subite, ainsi qu'il en a été. Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu à la cathédrale de cette ville le 27 février. Aussi estimé des protestants que des catholiques, Mgr Ramsay était né en Ecosse, à Edinbourg, le 22 avril 1825. Il était le fils de David Ramsay et le frère de l'honorable et distingué juge

de Québec, T. K. Ramsay. C'est en 1845 que la famille Ramsay vint habiter le Canada. D'abord porté vers les choses militaires et de la politique, en 1859 Mgr Ramsay se convertit au catholicisme. Ce fut le chanoine Fabre, plus tard archevêque de notre métropole, qui baptisa et admit le néophyte dans notre sainte église. Après de solides études théologiques poursuivies à Rome, en 1867 Mgr Ramsay était ordonné prêtre dans la Ville Eternelle. Sa carrière ecclésiastique se fit dès lors brillante, et sa bonté et sa générosité proverbiale aidant, il ne laisse à sa mort que d'unanimes regrets et le souvenir d'une vie exemplaire.

\* \* \*

## Les mineurs américains

IL ne s'agit pas d'adolescents, comme bien vous pensez, mais des ouvriers chargés de fouiller les entrailles de la terre pour en extraire l'indispensable houille. Depuis assez longtemps l'association des mineurs américains, dont le président est M. Mitchell, tâche de faire valoir ses droits auprès des magnats qui exploitent les mines de l'Union. Ces braves gens n'ont pas encore obtenu satisfaction, malgré les efforts du comité de conciliation qu'ils ont nommé. Si cela continue une grève générale des mineurs est à redouter, qui ne fera pas notre affaire au Canada où le charbon de terre, même importé, à une valeur unique. Fort heureusement le ciel nous est clément cette année, le printemps vient, et, pendant les mois d'été, on aura le temps de réfléchir de l'autre côté du quarante-cinquième parallèle.

\* \* \*

## Le président de la République Française

ILS étaient deux, il n'y en a plus qu'un. Très prosaïquement M. E. Loubet a pris possession de son appartement de la rue Dante, à Paris, où il va mener paisiblement la vie de famille, — si des souvenirs populaires rétrospectifs le permettent, — tandis que, de par la volonté nationale, M. Fallières s'habituera à l'Élysée.

Ce chassé-croisé démocratique de deux chefs d'Etat n'est pas sans grandeur et on peut aisément se figurer les dernières émotions que Monsieur Loubet a dû ressentir en abandonnant les rênes de la République. Si l'apparat officiel va désormais lui faire défaut, une quietude intime, non sans mérites en tiendra lieu, avantageusement sans doute, puisqu'il a refusé une réélection. Mais, combien suggestif n'est-il pas ce geste de seigneur qu'appelle l'exil, et que fit M. Loubet, lorsque le 27 janvier à Rambouillet il invitait son successeur à le suivre dans les taillis où il abattit tant de faisans? A propos du nouveau Président, disons que s'il aime le coup de fusil du sportman, il est à souhaiter qu'il n'ait pas à signer le décret de mobilisation générale qui ferait partir les millions de Lebel français. Cela pourrait arriver, s'il faut en croire les racontars de l'heure présente.

## Le Japon terrorisé

VOUS connaissez le dicton: "Chassez le naturel il revient au galop". Les Japonais, peuple superstitieux et qui, de la civilisation n'ont que le vernis, nous allions écrire le blindage, l'ont confirmé une fois de plus, tout dernièrement. Sachez donc, ami lecteur, que cette année est connue dans l'empire du Soleil Levant, sous le vocable du "cheval qui rue". Or, il paraît que mille calamités attendent les Nippons, durant cette période de ruades. Il ne s'agit plus des Russes, s'entend. Aussi, l'autre jour, quelques secousses sismiques ayant ébranlé les édifices de Tokio, une effroyable panique s'en suivit. MM. les députés du Mikado s'enfuirent du parlement et le désarroi fut général. Tant il est vrai que l'homme a beau pratiquer le harakiri, être païen, fataliste, quand la terre tremble... il tremble. Serait-ce donc que la peur est la même sous toutes les latitudes?

L. D'ORNANO,

# La Société de Tempérance dans le diocèse de Montréal

## Texte publié sous les auspices d'un comité d'ecclésiastiques désignés par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal

**L**A "ligue sainte" contre l'alcoolisme fait des progrès. Elle va couvrir bientôt toute la province de Québec.

Mais si l'on ne veut pas qu'elle tourne uniquement aux beaux discours et aux inutiles lamentations, il faut que cette ligue se concrétise en quelque chose de pratique et de tangible, il faut qu'elle prenne un corps.

La Société de Tempérance qui vient d'être établie dans le diocèse de Montréal, constitue, il nous semble, une heureuse initiative en ce sens.

Il importe de noter en quoi elle consiste, quels sont ses règlements, et quels peuvent être ses adhérents.

Cette première organisation paraît très simple et d'une évidente efficacité. Elle a été louée tout autant que le magistral mandement, dont elle devient l'application concrète. Les protestants eux-mêmes reconnaissent la sagesse de ses règlements et, dans leurs réunions culturelles, ils les signalent à l'attention de leurs coreligionnaires.

La Société se divise en sections paroissiales, et le curé est le directeur de la section de sa paroisse.

Chaque section comprend trois catégories: celle des enfants, depuis leur première communion jusqu'à l'âge de dix-huit ans; celle des jeunes gens, depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'au mariage; et celle des chefs de famille.

Aucune contribution n'est exigée des membres.

On s'engage à ne jamais faire usage des boissons alcooliques ou distillées, telles que cognac, genièvre, rhum, whisky, etc., excepté dans le cas de maladie;

de ne pas offrir ces boissons dans les visites, les repas et les réunions de famille; de rompre absolument avec la funeste habitude de la traite; de n'aller dans les auberges que pour de graves et légitimes raisons.

Chaque année, le dimanche qui précède la fête de Noël, les sections paroissiales éliront, sous la direction du curé, un vice-président et six conseillers.

Une fois chaque mois, le vice-président et les conseillers se réuniront chez le curé, pour s'entretenir de toutes les questions qui intéressent la tempérance: licences d'hôtel, observation des lois, usages dans les familles, précautions à prendre à l'époque des élections, abus à réprimer, beaux exemples à citer. Le compte rendu de cette assemblée sera consigné dans un cahier et les faits importants seront fidèlement communiqués à l'archevêché par le curé, ou par un des conseillers nommé secrétaire à cette fin. De temps en temps, le curé invitera les membres des différentes catégories à se réunir à l'église, au jour et à l'heure qui paraîtront les plus convenables.

Deux fois l'année, c'est-à-dire une fois au cours de l'hiver et une autre fois pendant l'été, il y aura à l'église paroissiale une réunion plus solennelle.

Tous les membres de la Société doivent en outre s'efforcer d'exercer un véritable apostolat. Les parents au sein de leur famille, les instituteurs dans leurs écoles, les journalistes, les conseillers municipaux, les députés, les orateurs, les médecins capables de faire des conférences au peuple seront des aides puissants pour cette grande oeuvre de moralisation et de patriotisme.

L'enseignement antialcoolique se donnera aussi dans les écoles de filles et dans les couvents. Les jeunes filles et les mères de famille devront être des apôtres zélés de la tempérance, qu'elles s'engageront à pratiquer et à faire pratiquer autour d'elles. On profitera des confréries pieuses dont elles font partie pour les enrôler dans la Société de Tempérance.

Voilà une organisation appelée à produire les meilleurs résultats. Elle repose sur notre organisation paroissiale, la plus rationnelle et la plus forte qui existe. Elle embrasse tout le monde, le père et la mère de famille, les jeunes gens et les jeunes filles, et jusqu'aux petits enfants de nos écoles. Elle est permanente de sa nature, comme toutes les institutions des paroisses canadiennes. L'idée religieuse en est l'âme, l'église en est le foyer. Elle atteint l'individu, la famille, la société. Son champ d'action est vaste; mais, grâce à sa division en sections, elle s'adaptera le plus naturellement du monde aux circonstances particulières des milieux et aux besoins spéciaux des diverses localités.

Bref, on n'a qu'à y tenir la main pour qu'elle opère des merveilles!

Cette Société, dont Mgr l'archevêque garde la présidence générale, a pour patron saint Jean-Baptiste, le porte-étendard de l'abstinence pour les chrétiens, celui dont l'archange Gabriel a dit: "Il ne boira ni vin, ni rien qui puisse enivrer".

La croix, la croix de bois noire et nue de nos ancêtres, est le signe de ralliement de tous ceux qui en feront partie.

## L'alcool est le fléau moderne

### CRIME CONTRE DIEU

A la suite des sages paroles que l'on vient de lire, nous croyons faire oeuvre bonne en publiant un extrait du remarquable ouvrage que M. Edmond Rousseau, 94 rue Scott, Québec, publie sous le titre: "Alcool et alcoolisme". Ce livre qui vient à son heure et qu'ont daigné approuver et recommander leurs Grandeurs les archevêques de Québec et de Montréal, devrait être dans toutes les mains. Avec la permission de l'auteur, nous lui ferons quelques emprunts.

Satan ne peut rien contre son Créateur qui est le nôtre. Son impuissance est cause de sa rage infernale, et c'est par la créature privilégiée du Très-Haut, l'homme, qu'il cherche sa vengeance, et, chose monstrueuse, c'est précisément cet homme qui se fait son instrument.

O vous, qui me lisez, vous êtes chrétien comme moi, vous respectez les choses saintes et vous avez un grand amour surtout pour l'image du Crucifié. Je suppose un instant que vous êtes dans une église, quand, tout à coup, un inconnu s'élançait vers l'autel, il en arrache le crucifix, il crache dessus; non content de le couvrir de blasphèmes et de paroles ordurières, il se précipite dans la rue, il traîne ce crucifix dans la boue, dans le fumier et le jette à la voirie.

Un tel spectacle vous glacerait le sang dans les veines et vous reculerez d'horreur. Si vous en étiez capable, vous livreriez ce misérable à la police et vous ne manqueriez pas de demander pour lui le plus sévère châtement.

N'avez-vous pas vu souvent une pauvre créature se traînant sur la rue qui n'est pas assez large pour ses marches et ses contremarches? Il a l'oeil atone, sans vie, les vêtements sales et en désordre; des mots à peine articulés, des blasphèmes s'échappent de ses lèvres; et il va trébuchant, tombant, se relevant avec peine, retombant, jusqu'à ce qu'enfin il disparaisse dans la boue du ruisseau. Des personnes insensées riront d'un si pénible spectacle; mais les âmes respectables, les personnes de coeur, tout en se détournant de dégoût, plaindront cette pauvre créature dévoyée; elles penseront que cet ivrogne est le chef d'une famille, qu'il vient de dépenser criminellement le salaire de la semaine, tandis que sa malheureuse femme et ses petits enfants grelottent à demi-nus dans un foyer sans feu et sans pain.

Cet ivrogne a été créé comme vous à l'image de Dieu, qui lui a donné une âme et qui en a fait son chef-d'oeuvre, son objet de prédilection, puisqu'il est venu donner sa vie pour la sauver. Satan connaît bien cette prédilection, cet amour du Créateur pour son oeuvre; or comme il ne peut rien contre Dieu

lui-même, il se venge en souillant son image, et c'est la créature elle-même qui se charge de perpétuer un tel forfait.

S'il existe un désordre, un crime qui prive l'homme de son intelligence, de sa raison et de son coeur, quelle doit être la grandeur de ce crime! "N'est-ce pas en effet, comme le disait un apôtre de la tempérance, un attentat contre Dieu, l'âme humaine et contre les créatures?"

"L'ivrognerie, a dit l'auteur des Trésors de Cornélius à Lapidé: 1o provoque la colère de Dieu; 2o elle met l'homme au-dessous de la brute; 3o elle enflamme l'impureté; 4o elle ruine la santé et la fortune; 5o elle fait perdre la pudeur et la prudence, et porte l'homme aux paroles déshonnêtes, aux disputes, à la fureur, aux coups, etc.; 6o elle tue l'âme, le corps, l'esprit, le coeur, l'intelligence, la mémoire, la volonté, la paix, la conduite, l'honneur, etc."

On a constaté que l'effet produit par la boisson sur l'esprit de l'homme aujourd'hui n'est pas le même qu'autrefois. Cette déclaration était faite notamment il y a quelques semaines au Sénat par un vieillard de quatre-vingts ans. "Jadis, disait-il, les personnes en état d'ébriété cherchaient plutôt le plaisir, la joie que la querelle, tandis que, maintenant, à peine un individu est-il sous l'influence de la boisson qu'il devient une espèce de fou furieux".

Il y a du vrai dans cette assertion, et on en trouve la cause dans le fait que les liqueurs fortes de nos jours, grâce aux progrès de la science, de la chimie surtout, renferment des matières délétères qui en font de véritables poisons. L'homme qui en subit l'influence devient non seulement une brute, mais une bête féroce qui n'a plus que des idées de destruction, des paroles monstrueusement blasphématoires.

C'est une des caractéristiques de l'ivrogne de nos jours: il blasphème, il vomit l'injure contre son Créateur, il invente des mots, des expressions qui ne peuvent réellement sortir que de la bouche de Satan lui-même. Une revue religieuse de France constatait le même mal, l'année dernière, et racontait à ce sujet une histoire qui est de nature à faire réfléchir les ivrognes en général et les blasphémateurs en particulier. Dieu se lasse parfois du crime des hommes et punit dès ce monde.

Deux individus sortaient ivres d'un cabaret dans une commune de France. Ils s'en allaient titubant, bras dessus bras dessous, décrivant sur la route de nombreux sig-zags, quand ils rencontrèrent le pasteur du village revenant d'administrer un malade. La vue de ce prêtre a pour effet d'exciter leur fureur et ils le couvrent des injures les plus sales et les plus grossières.

Le pauvre prêtre n'essaie même pas de les calmer; car il sait bien que ses exhortations seraient en pure perte et qu'elles auraient plutôt pour effet de porter ces misérables à des voies de faits sur sa personne. Il se range sur le bord du chemin pour les laisser passer et se disposait à continuer sa route, le coeur brisé, quand un spectacle aussi curieux que terrible le cloua sur place.

A quelques pas de cet endroit était érigé sur le bord du chemin une espèce de calvaire, comme on en voit dans plusieurs de nos paroisses. Un des ivrognes, peu solide sur ses jambes, se retournant pour lancer une dernière injure au bon curé, perd l'équilibre, trébuche et tombe la tête sur le pied de la croix. Il se relève après beaucoup d'efforts, et alors, ce n'est plus un homme, mais une bête furieuse, un démon sorti de l'enfer. C'est au Christ qu'il s'adresse cette fois, et les blasphèmes les plus horribles succèdent aux blasphèmes, jusqu'à ce qu'enfin, le vieux prêtre ayant entendu le mot "chien" adressé par l'ivrogne à la croix, le silence se fit. Puis tout à coup éclatèrent dans la nuit des aboiements qui avaient quelque chose d'inférieur. Le curé épouvanté s'enfuit en conjurant le ciel de ne pas laisser tomber ses foudres sur ces deux malheureux.

Quelques heures après, une pauvre femme accourait auprès du pasteur et le suppliait de la suivre auprès de son mari qui agonisait. Le ministre de Dieu s'empressa de se rendre auprès du moribond; et en arrivant au taudis qui servait de demeure à une famille en haillons, il trouva un des ivrognes, le blasphémateur de la veille, se roulant sur un grabat dans des souffrances atroces. A la vue du prêtre, il se mit à vociférer, non pas de nouveaux blasphèmes, mais d'horribles aboiements, et se raidissant, il essaya de lui cracher à la figure. Puis se portant les deux mains à la gorge, il eut une contorsion de tout le corps et s'abattit lourdement sur l'amas de haillons qui lui servait de grabat, en proférant un dernier blasphème suivi d'un aboiement et ne bougea plus. On s'approcha, et en le relevant, on s'aperçut qu'il était mort, mort en réprouvé.

Si l'on prétendait que cette histoire est inventée, j'en laisserais la responsabilité à celui qui l'a signée, un écrivain célèbre qui ne peut être taxé de partialité quand il s'agit des choses saintes: Arsène Houssaye.

Comprenez donc, cher lecteur, l'énormité du crime de l'ivrognerie, et gravez bien dans votre coeur et dans votre esprit ces paroles d'un grand écrivain: "L'alcool—c'est-à-dire les boissons fortes, comme le whisky, le gin, le brandy—l'alcool est un démon qui se venge de Dieu en dégradant l'homme formé à son image et en le transformant en un être qui n'a plus que des moeurs et des passions diaboliques".



# Sa Majesté Edouard VII

Roi d'Angleterre



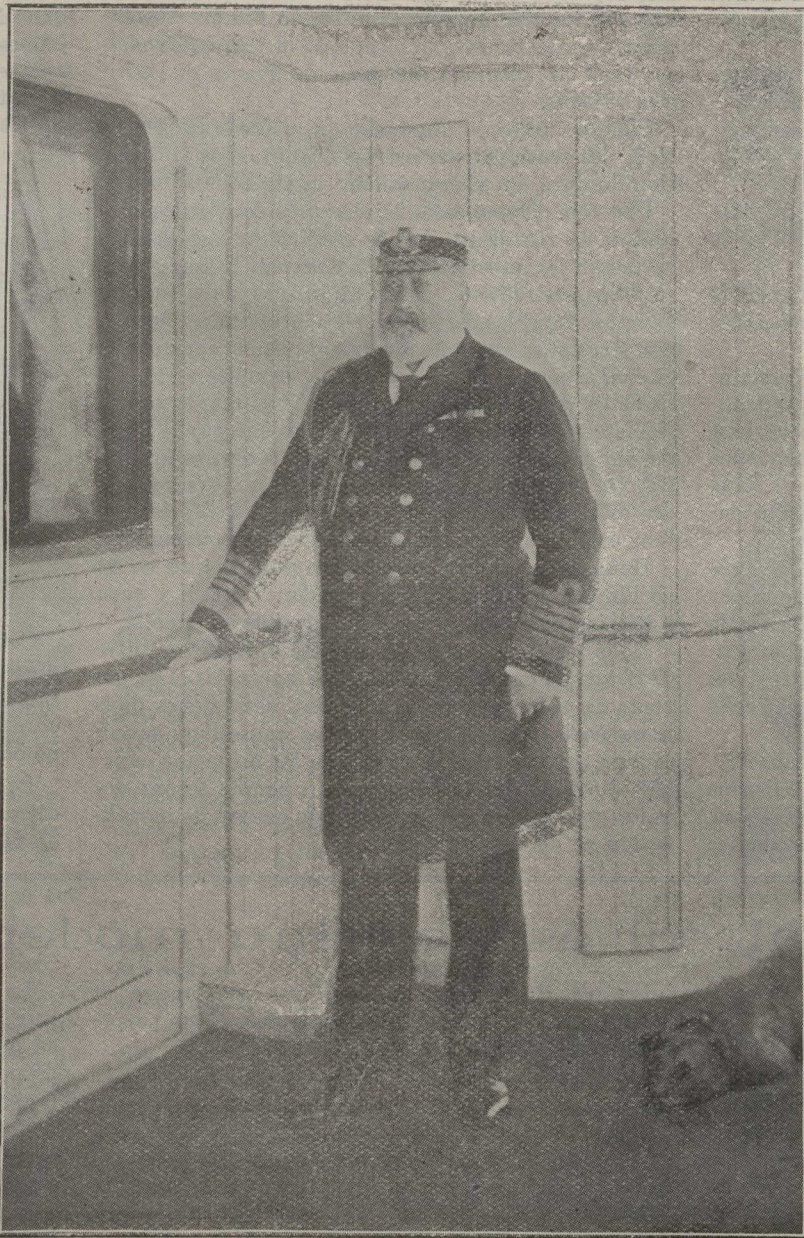
Le siècle dernier, à son déclin, n'a guère vu monter sur le trône que de jeunes souverains. Dans les grandes monarchies de l'Europe, des princes qui commençaient à peine l'expérience de la vie se sont trouvés soudain, par la disparition prématurée de presque toute une génération, appelés à exercer un pouvoir qu'ils n'auraient dû recueillir que dans un avenir beaucoup plus éloigné. Presque partout les destinées de la vieille Europe sont entre de jeunes mains.

Il seyait à l'empire traditionnel auquel nous appartenons de nous présenter un cas justement contraire. Lorsque, le 24 janvier 1901, les hérauts d'armes au costume historique proclamèrent S. M. Edouard VII roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne, d'Irlande, et empereur des Indes, le fils de feu l'aimée reine Victoria, aux titres nombreux qu'il portait, aurait pu ajouter celui d'être le plus ancien des héritiers présomptifs.

\* \* \*

S. M. Edouard VII est né le 9 novembre 1841, au palais de Buckingham, à Londres. La venue au monde d'un héritier de la couronne causa d'autant plus d'enthousiasme à la nation que le premier enfant de la reine Victoria et du prince consort Albert de Saxe-Cobourg-Gotha avait été une fille. Son règne n'ayant commencé que le 22 janvier 1901, le roi actuel d'Angleterre est donc resté plus de cinquante-neuf ans héritier présomptif. Durant cette période, le prince de Galles a vu successivement ses parents les plus proches, ses aînés comme ses cadets, échanger leur titre d'altesse impériale ou royale contre celui de majesté. Tour à tour, il a assisté à l'avènement de sa soeur l'impératrice Frédéric d'Allemagne, de son neveu Guillaume II, de son frère feu le duc d'Edimbourg, devenu duc de Saxe-Cobourg et Gotha, de son neveu par alliance, le tsar Nicolas II.

Pour lui, il était systématiquement tenu en dehors des soins du gouvernement. La reine Victoria a toujours été et est restée jusqu'à ses derniers moments très jalouse de son autorité, et elle n'en a ja-



son auguste mère, il n'a nullement cherché à les contrarier. Le public ne s'est jamais aperçu qu'il eût cherché à s'immiscer dans les questions politiques ou religieuses. Lui-même en faisait certain jour la remarque amusée: "Voyez mon neveu, disait-il en parlant de Guillaume II, c'est un jeune homme; mais c'est le centre de tout, il dirige tout; moi, on ne me permet rien." Cet éloignement forcé des affaires a fait de lui un simple spectateur des événements.

Écarté de la politique tant intérieure qu'extérieure,

ment rester en deuil, et que le métier de souverain entraîne des obligations mondaines et officielles auxquelles la reine entendait dorénavant se soustraire le plus possible, le prince de Galles s'est trouvé investi de la fonction royale dans les cérémonies



S. A. R. et I. le Prince de Galles, héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre

mais abandonné à qui que ce fût la moindre parcelle. Elle s'est montrée sans cesse fidèle à la Constitution, mais elle a tenu à exercer elle-même les pouvoirs qui lui étaient reconnus par les traditions de la monarchie. Persuadée que tel était son devoir, elle a laissé le prince de Galles en dehors des affaires publiques et ne lui a permis, à aucune époque, de s'en occuper. Elle lui a imposé un effacement politique absolu. Le prince de Galles a pu entrer au Conseil privé et siéger à la Chambre des Pairs du royaume, il n'en est pas moins resté dans la pénombre. Plein de respect pour les volontés de



Leurs Altesses, les enfants du Prince de Galles

re, le prince de Galles a-t-il cherché dans le métier des armes l'emploi de son activité? Ni son humeur personnelle, ni les traditions du peuple anglais ne devaient l'y engager. A vingt ans, il a servi correctement comme officier; il est

devenu colonel de divers régiments, puis général; il a passé des revues avec la reine ou en son nom; c'est à cela que s'est borné son rôle. D'ailleurs, il n'eût pas eu grand avantage à en jouer un plus actif, car une armée de mercenaires, la seule qu'ait jusqu'ici acceptée la Grande-Bretagne, n'a jamais de racines bien profondes dans le cœur d'une nation. Quant à la marine, le véritable palladium de l'Angleterre, elle ne pouvait, avec ses exigences spéciales, accueillir un prince dont la présence presque permanente sur le sol anglais a toujours paru une nécessité.

Restait la satisfaction de la haute culture intellectuelle. Le prince consort, mari de la reine Victoria, esprit cultivé et de haute valeur morale, a voulu mettre son fils en mesure de goûter la littérature, les sciences et les arts. L'éducation du jeune prince a été entourée des soins les plus vigilants: dès l'âge de sept ans, confié à des maîtres éminents, il a appris l'allemand et le français. Il parle parfaitement ces deux langues. Notons en passant qu'on remarque, dans la façon dont le roi prononce l'anglais, un assez fort accent germanique. On a cherché à lui donner une instruction aussi pratique que théorique, sans négliger le dessin et les arts d'agrément. A dix-huit ans, le prince est entré à l'Université d'Edimbourg, puis à celles d'Oxford et Cambridge, dont il suivait encore les cours lorsque son père mourut, le 14 décembre 1861.

A la mort du prince consort, la reine Victoria, frappée au cœur par la perte de son époux, s'est réfugiée dans sa douleur. Par la suite, on ne l'a vue qu'en de rares circonstances quitter la retraite sévère où elle s'était confinée. De là, pour le prince de Galles, une obligation à laquelle il n'a pu ni dû se dérober. Comme une cour ne saurait indéfini-



S. A. R. et I. la Princesse de Galles

de la cour d'Angleterre. La représentation est devenue son apanage, son lot. Une statistique curieuse publiée en 1890 par un journaliste américain est à ce point de vue aussi instructive que piquante. Cette année-là, de janvier à octobre, le prince de Galles se rendit 28 fois aux courses, 30 fois au théâtre, 43 fois à des dîners, bals, concerts, "garden-parties", remplit 45 obligations officielles et siégea 11 fois à la Chambre des Pairs.

Sauf de rares exceptions, les trente-huit autres années de la vie du prince, de 1862 à 1901, n'ont pas été pour lui plus libres de fonctions décorati-



# Sa Majesté Alexandra

Reine d'Angleterre

ves. C'est naturellement le prince de Galles qui a été chargé de tenir les "levers", cérémonies réservées aux hommes, et au cours desquelles on lui a fait jusqu'à six cents présentations en une seule séance. Aux fêtes de cour rame-nées annuellement par la "season" mon-daine de Londres, il faut ajouter les re-présentations de gala, les revues passées au camp d'Aldershot et surtout le "trooping of colours", la remise des drapeaux, qui a lieu au mois d'avril de chaque année. Le prince a maintes fois parcouru, soit seul, soit avec la princesse, les divers comtés de l'Angleterre, l'Ecosse et même l'Irlande. Au nom de la reine il a inauguré des monuments, posé des premières pierres, ouvert des expositions, assisté dans la plupart des cours de l'Europe à des mariages, à des enterrements, à des couronnements et à des fêtes jubilaires.

A deux reprises seulement il a quitté l'Angleterre pour visiter les grandes colonies de la monarchie: en 1860, il s'est rendu au Canada, et en 1875 aux Indes. Ces deux voyages, malgré leur caractère officiel, lui ont laissé d'agréables souvenirs: l'autorisation qu'il obtint de sa mère de parcourir incognito certaines villes américaines, Chicago, Washing-ton, New-York, et l'accueil chaleureux qu'il y reçut ont certainement contribué à lui faire oublier les ennuis, presque les dangers, de la traversée mouvementée qu'il avait faite et qui n'avait pas duré moins d'un mois entier. Sa tournée aux Indes, en 1875, avec les fêtes magnifi-ques, les chasses au tigre données en son honneur par les diverses autorités an-glaises et les rajahs, les cadeaux qu'il rapporta et la réception vraiment royale qui lui fut faite, a produit sur l'esprit du prince de Galles la plus durable im-pression.

Tandis que la vie mondaine et les sports attiraient souvent au dehors le prince de Galles, sa femme s'enfermait volontairement dans la vie de famille. Fille du roi Christian IX de Danemark, qui vient de mourir, la princesse Alexandra rencontra pour la première fois son futur époux pendant une visite de la cathédrale de Worms. Le prince, âgé de vingt-deux ans à peine, s'en éprit, lui fut présenté officiellement au châ-teau de Laeken, près de Bruxelles, chez le roi des Belges, et l'épousa le 10 mars 1863, dans la chapelle Saint-Georges du château de Windsor.

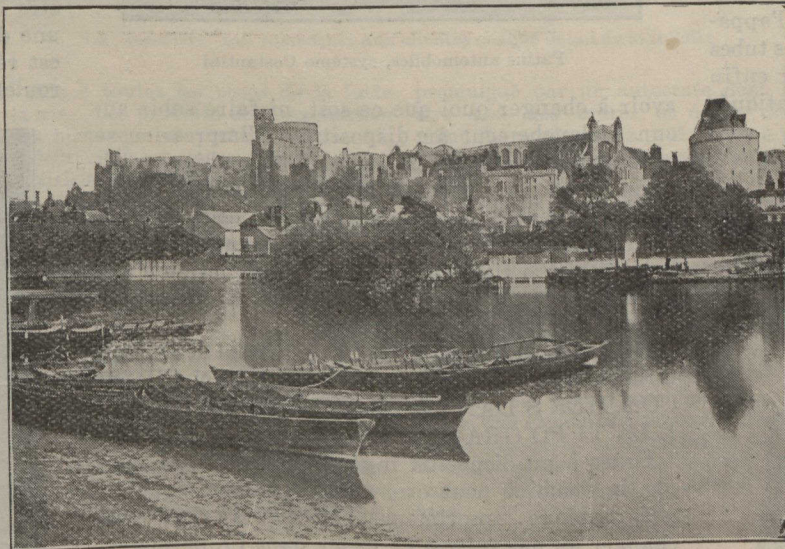
Comme la fortune du roi Christian n'était pas grande, le peuple danois voulut doter lui-même la jeune princesse. Une sous-cription publique s'ouvrit qui, en quel-ques jours, réunit une somme considé-vable. Touchée de cette marque d'affec-tion, la princesse voulut à son tour do-ter six jeunes filles appartenant à des familles pauvres, qui se mariaient le même jour qu'elle.

L'arrivée de la fiancée en Angleterre, son entrée à Londres, eurent lieu au mi-lieu d'une pompe splendide et restée lé-gendaire. A dater de ce jour, la prin-cesse de Galles a su se conquérir une juste popularité dans toutes les classes de la nation. En 1886, quand elle fut gravement atteinte par la diphtérie, cha-que jour une foule se pressait sous ses fenêtres, avide de recueillir les nou-velles.

Elevée à Copenhague, à une époque où son père, très éloigné du trône, ne son-geait même pas à régner, la princesse Alexandra a eu une jeunesse simple et laborieuse. Faut-il croire, comme on le prétend, qu'avec sa soeur, l'impératrice douairière de Russie, elles faisaient toutes deux leurs robes? Si le hasard qui la mit en présence d'Edouard VII a transformé sa vie, il n'a guère du moins changé son caractère. La vie de famille est tout pour elle: l'éducation de ses filles, les princesses Louise, Vic-toria et Maud, leur société et leurs visites, depuis leur mariage, lui ont causé ses plus grandes joies;



et de même, sa plus grande douleur a été la mort de son fils aîné, le duc de Clarence, qui lui a été enlevé en 1892 par une rapide et cruelle maladie. Ce goût pour la vie d'intérieur et les douceurs austères du foyer lui ont acquis autant de sympathie qu'elles ont inspiré à tous de respect. Ces habitudes de modestie et de retraite n'ont présenté qu'un inconvé-nient: c'est que le peuple anglais a eu trop peu d'occasions d'apercevoir sa future souveraine. On ne l'a guère vue, et à de rares intervalles, qu'aux "drawing-rooms" du palais de Buckingham. Ces



Le château royal de Windsor, où résident très souvent nos Souverains

réceptions réservées aux membres de la haute aris-tocratie avaient lieu sous l'ancien règne, à trois heures de l'après-midi. Le prince de Galles y assis-tait avec les princes et les princesses de la famille royale.

Voulez-vous connaître le rêve de bonheur du prince de Galles? Il a écrit dans l'album de sa fille, la duchesse de Fife: "Je suis le plus heureux des

hommes quand je n'ai pas d'engagement public à remplir, quand je puis oublier que je suis Altesse Royale, quand je puis fumer un bon cigare et que je puis tout tranquillement lire un bon roman, quand je puis comme le premier venu aller aux courses sans que les journaux disent le lendemain: "Son Altesse Roy-ale a joué trop hier et a perdu plus d'ar-gent qu'elle n'en peut payer"; quand je puis passer une soirée tranquille avec la princesse et avec ma famille. Je suis le plus malheureux des hommes quand j'ai mal aux dents et qu'il faut que j'aïlle dans quelque réunion mondaine où je dois être aimable et sourire comme si je n'avais eu aucune douleur dans ma vie."

La profession de foi est jolie et origi-nale, et il faut plaindre Edouard VII de n'avoir pas toujours pu vivre comme il l'eût souhaité.

Le roi d'Angleterre a été le type du prince ami des arts et des artis-tes, et passionné de sports. Membre du Jockey Club et du Marlborough Club, il a beaucoup fréquenté les théâtres, les courses, les stations hivernales, les villes d'eaux. C'est auprès de lui que les "smarts", les élégants d'Angleterre et du monde entier sont venus chercher le mot d'ordre des élégances nouvelles. Quiconque l'a vu, à Marienbad ou à Pa-riis, le chapeau mou fendu ou le haut de forme reluisant incliné légèrement sur l'oreille, vêtu d'un veston flottant, d'une redingote dont la forme a été lancée par lui ou d'un smoking dont la boutonnière est toujours garnie d'une fleur, gardera malgré soi le souvenir d'un mondain ac-compli.

Il aimait d'ailleurs à être considéré plus comme un gentleman que comme l'héritier d'une des plus grandes monar-chies d'Europe. Quelques-uns de ses nombreux titres, duc de Cornouailles, duc de Rothesay, comte de Chester, com-te de Carrick, baron Renfrew, lord des Isles, servaient à masquer sa qualité. Dans l'incog-nito, le titre qu'il affectionnait était celui de comte de Chester. Les personnes de sa suite respectaient strictement son désir de n'être pas reconnu.

La simplicité du prince lui a souvent valu des mésaventures amusantes; en voici une qui lui est survenue à Londres il y a une quinzaine d'années.

Le prince, accompagné d'un haut personnage, lord X..., venait de rendre visite à la reine, et tous deux s'en allaient à pied à travers les rues de la ville. C'était en plein hiver, il faisait très froid; pour se réchauffer les mains, le prince s'avisait d'acheter des pommes de terre bouillies à l'eau, qu'on vend à Londres à certains coins de rue, enveloppées dans une feuille de papier.

Il s'arrêta donc devant l'échoppe d'un marchand et lui demanda deux pommes de terre très chaudes, une pour chaque main. Son compagnon, lord X..., ne crut pas pouvoir se dispenser de suivre l'exemple de son futur souverain. Leur emplette effectuée, le prince et le lord reprirent leur route, les mains enfouies dans les poches de leur pardessus, et tenant dans chacune une pomme de terre toute bouillante.

Mais le marchand avait reconnu ses clients de haute marque. Sans sourcil-ler, sans rien laisser paraître de son étonnement, il avait empoché les quel-ques pences qui lui avaient été donnés en échange de ses pommes de terre. Dès le lendemain soir, on voyait s'étaler au-dessus de sa misérable échoppe un su-perbe transparent illuminé sur lequel flamboyaient les armes royales d'Angleterre, ac-compagnées de la classique devise: "By appoint-ment to the Prince of Wales", — Fournisseur du Prince de Galles.

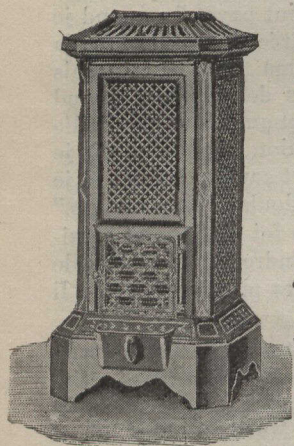
L'histoire ne tarda pas à parvenir aux oreilles du prince, qui s'en amusa fort.

(La suite à la page 1378)

## NOTES SCIENTIFIQUES

### Nouveau foyer pour chauffage domestique

Le nouveau foyer pour chauffage domestique dont nous donnons la coupe et la vue de face comporte deux compartiments : celui qui est en avant contient le charbon incandescent; les gaz qui se dégagent du combustible en ignition ainsi que l'air extérieur qui traverse l'épaisseur de ce combustible en ignition parviennent dans le deuxième compartiment et y produisent le chauffage de l'air qui doit se répandre dans la pièce ou appartement à chauffer. Le deuxième compartiment est traversé par un faisceau tubulaire qui est entouré par les gaz du foyer et dans lequel passe, en s'y échauffant, l'air de la pièce qui entre par le dessous du compartiment.

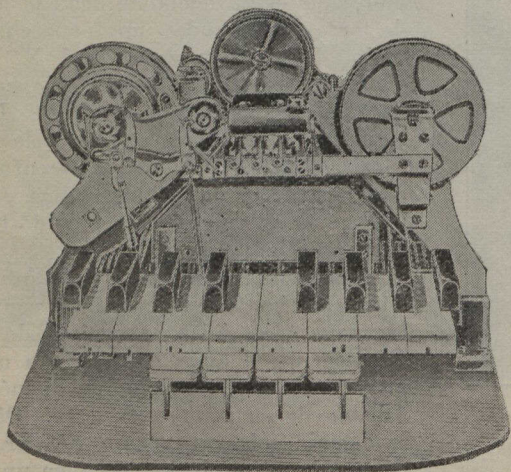


Un nouveau poêle.

L'avant de l'appareil est constitué par une capacité verticale dont les parois latérales sont pleines, tandis que les deux autres parois forment grilles, comprenant entre elles le foyer proprement dit; la grille A est formée d'une part, par des barreaux disposés obliquement pour ne créer aucune gêne à la descente du combustible, d'autre part, du côté de l'intérieur, de barreaux en terre réfractaire, dont la forme est de préférence celle que l'on voit sur la fig. 2. Au-dessus des deux grilles se trouvent deux sommiers qui forment le fond d'une trémie ou réservoir B dans laquelle on introduit, par le haut, le combustible frais. Le dessus de l'appareil est à cet effet pourvu d'un couvercle mobile ou d'un tampon sur lequel il est inutile d'insister, les appareils de chauffage domestique actuellement très répandus étant munis d'ouvertures de chargement qui conviennent très bien dans l'espèce.

L'avant du foyer est muni d'une porte qu'on peut ouvrir au besoin pour ringarder et nettoyer la grille A. Cette porte peut être garnie de vitres en mica laissant apparaître le feu entre les barreaux de la grille.

L'air qui doit alimenter le foyer arrive à la partie inférieure, les gaz de la combustion sortent à travers les barreaux réfractaires de la grille pour se répandre dans le compartiment postérieur. Celui-ci est formé de deux fonds, supérieur et inférieur, qui constituent des plaques tubulaires dans les trous desquelles sont rivés des tubes X. Les gaz chauds de la combustion se répandent tout autour de ces tubes X et finalement se rendent à la cheminée J. Autour de ces tubes, qui sont fortement chauffés comme il vient d'être expliqué, passe l'air de l'appartement qui entre par-dessous le socle de l'appareil. L'air qui s'échauffe ainsi au contact des tubes X arrive dans la capacité C, pour s'élever enfin dans la pièce en sortant par des trous pratiqués dans le dessus de l'appareil.



Machine à écrire, Chambonnaud

Sous le foyer une plaque en fonte G est disposée pour recevoir les cendres qui tombent dans le cendrier H. Un registre à fenêtre F monté sur la porte E permet de régler la marche du foyer.

L'appareil peut être disposé avec roulettes pour pouvoir au besoin être déplacé.

### Une machine pour écrire, sténographier, télégraphier et typographier

Le principe de cet appareil consiste à substituer à l'impression par lettre isolée, l'impression par syllabe entière. Les machines à clavier actuelles n'utilisent qu'un seul doigt à chaque frappe. Chambonnaud, l'inventeur de la machine que nous décrivons, applique l'agilité naturelle des doigts de chaque main en leur faisant actionner simultanément plusieurs touches; les touches frappées commandent des caractères qui, venant se placer côte à côte, à l'endroit précis qu'ils doivent occuper constituent une syllabe entière, laquelle se trouve ainsi imprimée d'un seul coup. Etant donné que le nombre de touches dans ce système de machine est sensiblement le même que dans les machines existantes à frappe alternative, on conçoit, et l'expérience le confirme, que l'on puisse obtenir une vitesse trois fois plus grande. L'invention convient d'ailleurs à tous les appareils imprimeurs quel qu'en soit le mécanisme.

Nous avons pu voir fonctionner la machine dont la figure ci-contre représente une vue de face. C'est une machine à sténographier en clair déterminant à chaque frappe l'impression d'une syllabe phonétique. Elle est fort bien présentée et a exactement l'aspect d'un petit piano quand le mécanisme est recouvert de sa boîte d'enveloppe. Le clavier comprend vingt touches, douze blanches et huit noires. Avec ces vingt touches on peut écrire toutes les syllabes des principales langues européennes, sans



Patins automobiles, système Costantini

avoir à changer quoi que ce soit, ni faire subir aucun déclenchement au dispositif. L'impression se produit sur une bande de papier télégraphique ordinaire de un centimètre de largeur, alimentée par la bobine de droite et emmagasinée par celle de gauche. L'appareil, très simplifié, fonctionne sans bruit. Voici, à titre d'exemple la reproduction d'une bande imprimée avec la machine de M. Chambonnaud à la vitesse de la parole :

SET MA CHI N E TAP LE A RAN DR D TRE  
GRAN SER VIS DAN TOU T LE BRAN CH DU  
COM MER S DAN LA PRES LA TE LE GRA FI  
E LA TI PO GRA FI

Grâce à un dispositif ingénieux autant que simple, la machine peut être transformée en appareil télégraphique imprimeur. D'ailleurs sans rien changer au mécanisme en usage dans l'Administration et pour une dépense qui atteindrait à peine \$1 par poste on peut en appliquant au télégraphe Baudot, par exemple, le système d'impression Chambonnaud, déterminer à chaque frappe la transmission et l'impression d'une syllabe phonétique ou orthographique.

On conçoit l'économie de temps considérable que procureront les machines Chambonnaud et comme plus que jamais le temps c'est de l'argent, nous pouvons affirmer, sans grand danger d'erreur, que ces nouvelles machines sont appelées à un grand et légitime succès.

### Les patins automobiles

Il arrive souvent que les inventions les plus simples en apparence et les plus enfantines sont celles qui recueillent le plus de succès auprès du public. Une idée originale et ingénieuse trouve souvent plus d'adeptes que les conceptions les plus scientifiques, par le fait qu'elles sont mieux appropriées aux circonstances; telle invention, qu'on croirait être une absurdité, reçoit quelquefois le meilleur accueil, se développe hardiment et se consacre définitivement par des conséquences ou des résultats aussi merveilleux qu'inattendus.

Le 8e Salon de l'Automobile, de Paris, n'offrait aucune nouveauté sensationnelle, aucune transformation radicale dans la construction de la voiture, mais seulement des modifications, des perfectionnements de détail. En revanche, dans les industries annexes, il fallait noter un certain nombre de nouveautés dont quelques-unes n'ont pas passé inaperçues.

Les inventions de M. Costantini que l'on pouvait admirer au Grand Palais dans le stand 35, font certainement partie de ces curiosités qui ont attiré l'attention du public et non sans intérêt.

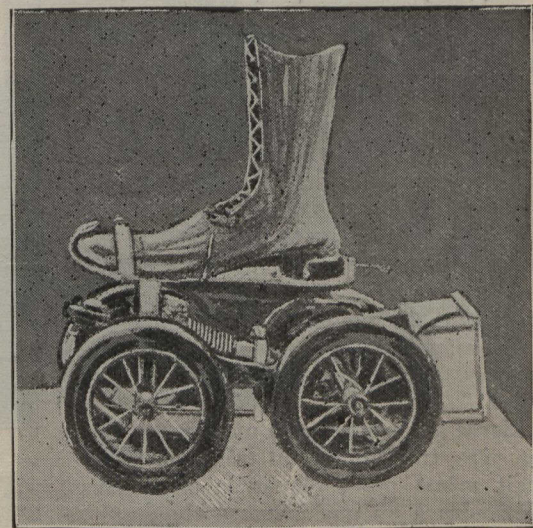
Ces inventions étaient les suivantes :

- 1o Une paire de patins automobiles.
- 2o Le Nautique automobile.
- 3o L'Hydro-pulvérisateur.

Nous ne nous occuperons aujourd'hui que de la première de ces inventions, car c'est celle qui nous paraît la plus curieuse sinon la plus intéressante.

On peut faire beaucoup de reproches au moteur à explosions, on peut critiquer son rendement, sa régularité, sa souplesse; mais il est une qualité qu'on ne peut lui refuser, c'est sa facilité de mise en marche, sa légèreté et ses faibles dimensions d'encombrement qui permettent de créer sous un volume très réduit une force motrice appréciable. Il ne faut donc pas trop s'étonner qu'on ait pu l'adapter à des patins sans pour cela exagérer la dimension de ces derniers. Quel sort est réservé aux patins automobiles? Il serait peut-être prématuré d'émettre une opinion à ce sujet. C'est peut-être le moyen de transport appelé à devenir le plus populaire, parce qu'il sera le plus économique. Il serait en tous cas imprudent d'en médire car on a vu souvent les inventions les plus belles traitées de folie à leur début.

Sans parler du patinage sur la glace qui ne peut être considéré que comme un exercice physique et une distraction excellente, du skis dont la pratique est réservée à des régions particulières, le patin à roulette même ne peut être utilisé comme moyen



Vue d'un patin automobile

de transport. L'effort qu'il nécessite dès qu'on aborde la moindre pente et la fatigue qu'il provoque le condamnent à n'être toujours qu'un instrument de pur sport.

(La suite à la page 1376)

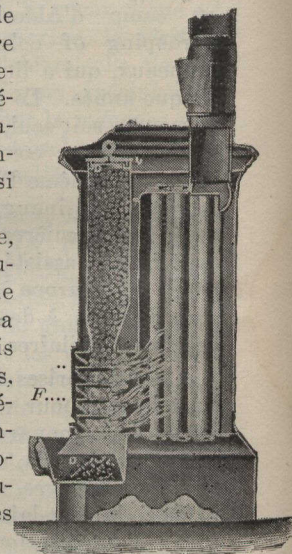


Fig. 2

# De la création des modes

QUI de vous, lectrices, et de vous, surtout, lecteurs, ne s'est un jour inquiété de savoir comment naissent les modes nouvelles, de quelle façon elles se répandaient en un rien de temps dans le public, quelles étapes elles franchissaient avant de parvenir jusqu'à nous?

Pourquoi la mode change-t-elle à chaque saison? Pourquoi ces manches qui, naguère, s'élargissaient au poignet, nous offraient-elles à présent des épaules bouffantes? Pourquoi ces jupes hier collantes, et aujourd'hui très amples? Pourquoi brûlons-nous cette année ce que nous adorions l'an passé? Pourquoi ceci et pourquoi cela? Quel dieu capricieux, mystérieux et tout puissant dicte les inévitables arrêts devant lesquels s'incline le peuple charmant des femmes élégantes?

Pour le plus grand nombre, pour presque tous, ce problème reste sans solution.

Nous savons qu'à Montréal, les élégantes choisissent leurs toilettes d'après des modèles dessinés à New-York, et envoyés ici sous forme de journaux ou de recueils. Nous savons qu'à New-York, la mode vient de Paris, et que Paris est bien vraiment La Mecque vers qui convergent les regards de toutes les mondaines de l'univers.

Nous pouvons parfois, à l'aide de recherches patientes, retracer une mode de Montréal à New-York, de New-York à Londres, de Londres à Vienne, de Vienne à Paris, et de Paris à quelque grande artiste, mais là s'arrêtent généralement les révélations.

Or, c'est justement au delà de ces révélations que nous voulons pénétrer. L'Album Universel, grâce à une documentation puisée aux meilleures sources, se croit en mesure de renseigner ses lecteurs sur les premières origines si mystérieuses des modes.

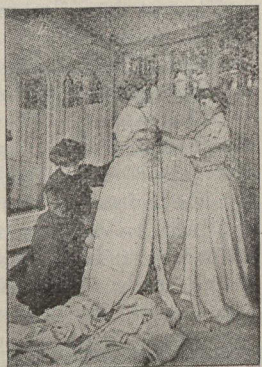
Les véritables créateurs de la mode, ce sont les grands couturiers parisiens, ces importants personnages, dont nous offrons ci-dessous les silhouettes, dessinées par le fameux caricaturiste Capiello.

Au coeur de la ville de Paris, la rue de la Paix est elle-même une sorte de capitale. Elle a une vie, on dirait qu'elle a une âme. Dans la cité parisienne, elle est la cité de l'élégance. Joailliers, modistes, gantiers, fourreurs y alternent. Son nom sur l'étiquette double la valeur; il est le brevet du luxe, du goût et d'une certaine beauté fixe, qui n'existe que là; il est un signe d'aristocratie et forme les lettres de noblesse d'une toque ou d'un manchon. Mais, surtout, la rue de la Paix est la rue des grands couturiers.

Plusieurs fois par an, en janvier, époque à laquelle on songe aux modes du printemps; en avril, temps propice à l'élaboration des modes d'été; en pleine canicule de juillet, heure favorable à l'éclosion des modes d'automne et d'hiver, le grand couturier se recueille, prend à deux mains son front pensif, fait appel aux ressources de son flair et implore son imagination. Devant ses yeux danse en lettres de feu sa fameuse devise: "Du nouveau, encore du nouveau, toujours du nouveau!" Et aussitôt, pour aider à son imagination, il ouvre ses albums de vieilles estampes, ses albums Louis XV, Louis XVI et Louis Philippe. Et il y cherche l'inspiration... Soudain, il se frappe le front... Il entrevoit des choses un peu indévisées, des indications un peu vagues, des riens un peu flous. Il appelle à la rescousse son dessinateur préféré, — généralement un artiste renommé, — et la "première" au goût sûr et en

qui il a confiance, et il leur dit: "Voilà! Mettez-moi cela sur pieds!"

Alors on travaille, on s'évertue, chacun apporte son idée, la chose un peu indévisée se précise, l'indication un peu vague se détermine, le rien un peu flou prend une apparence. Puis, on corrige, on améliore, on exécute des variantes. Et c'est ainsi que,



Le premier essayage sur la cliente



A Longchamps. Deux nouvelles toilettes

bientôt, avec la collaboration de Louis XV, de Louis XVI, de Louis Philippe, d'un adroit dessinateur et d'une "première" qui a du goût, le grand couturier crée la mode.

Cette mode nouvelle, deux ou trois modèles assez semblables, mais divers par des détails, la représentent. Ce sont les modèles-types, qui serviront de chefs de file à la plupart des autres modèles, qu'on lancera un peu plus tard et qui en dériveront tout naturellement. Ces types sont, pour le grand couturier, son oeuvre de la saison. Avant l'heure où il les produira, il les défend jalousement contre les regards profanes. Car il sait qu'ils sont visés, que les concurrents les lui jalouent et brûlent de les connaître, pour s'en inspirer, les imiter et les déflorer. La concurrence, qui obéit en effet à des instincts et non à des scrupules,

un peu plus tard, le vernissage du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, suivi du vernissage du salon des Artistes Français, etc. Puis, à l'entrée de l'hiver, c'est le théâtre qui est le champ de bataille des grands couturiers. On y lance la mode sur la scène et dans la salle, aux répétitions générales et aux premières représentations.

Les toilettes nouvelles sont portées par quelques femmes du monde qui font autorité, et surtout par quelques actrices connues. Mesdemoiselles Sorel, Demarsy et Marcelle Lender sont considérées à Paris comme étant incontestablement les reines de la mode. Ce sont les trois femmes qui portent, sinon les plus riches, du moins les plus élégantes et les plus nouvelles toilettes de l'univers.

Le jour où, pour la première fois, la création du grand couturier sera produite en public, l'émotion de toute la grande maison de couture l'accompagnera, et cette émotion, représentée en réalité par une des "premières", celle qui a la confiance du maître, se tiendra toujours dans le sillage du chef-d'oeuvre, ne le perdra pas une minute des yeux, jugera de l'effet produit, guettera de toutes ses oreilles les propos divers, critiques ou compliments.

Couturières de second, de troisième et même de quatrième ordre, couturières de Paris, des départements et de l'étranger, chroniqueuses et croquistes de modes, photographes, enfin, seront à l'affût. Et les notes de pleuvoir sur les calepins, et les crayons de s'agiter au bout des doigts fébriles, et les objectifs de fusiller à bout portant la gracieuse parée, la sublime et admirable toilette de la jolie lanceuse.

Demain, les compte-rendus des grands quotidiens décriront le chef-d'oeuvre, dans quelques jours les illustrés reproduiront sa photographie, qui se répandra à des milliers et des milliers d'exemplaires à travers le monde.

L'univers entier apprendra ainsi de quel côté souffle le vent de la mode en cette saison nouvelle. C'est comme un décret

Le chiffre d'affaires que fait une grande maison de couture parisienne est, comme on le pense, fabuleux, mais les profits, en



L'entrée de l'une des plus grandes maisons de couture parisiennes

somme, ne sont pas exorbitants, tellement les dépenses que nécessite ce genre d'affaires sont considérables.

Il y a des "premières" qui reçoivent un salaire annuel de \$15,000, en outre d'une commission qu'elles touchent sur les ventes.

En général, les vendeuses sont très bien rémunérées. Les essayeuses ou mannequins, dont le rôle est de faire valoir et d'embellir par leur beauté et leur maintien les toilettes qu'on offre aux riches clientes, parfois laides et obèses, les mannequins reçoivent de deux à trois dollars par jour. Enfin, les ouvrières, qui peinent le plus durement, sont les moins bien rétribuées.

Le salaire des petites couturières parisiennes n'est souvent que de cinquante à soixante sous par jour.



La "première" fait remarquer aux clientes chaque détail de la toilette



Le coup d'œil du maître

où le produire? Les manifestations ne manquent pas à Paris. C'est d'abord, à la fin de mars et au commencement d'avril, le Concours Hippique et la réouverture des courses de Longchamps;

promulgué par un autocrate dont les désirs sont des ordres et ne se discutent point. La mode est le seul tyran à qui ses sujets n'ont jamais demandé une constitution.

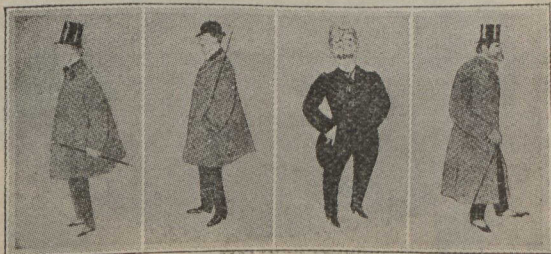
Terminons cette étude forcément sommaire par un détail assez curieux et piquant chez les Français, qu'on accuse souvent de manquer de sens pratique. Dans la plupart des grandes maisons de couture parisiennes, il existe un service de détectives. Pour surveiller le personnel? Non pas. Pour s'enquérir, le plus discrètement du monde, des ressources de chaque cliente de la maison. Lorsqu'une nouvelle cliente donne une commande, le patron dépêche un de ces détectives, et en moins de deux jours il est, à un sou près, au courant de la situation financière de sa cliente, inconnue hier.

Et, voilà comment se créent et s'importent les modes qui font votre bonheur, mesdames, et souvent le désespoir de messieurs vos maris, dont la bourse n'en peut mais.

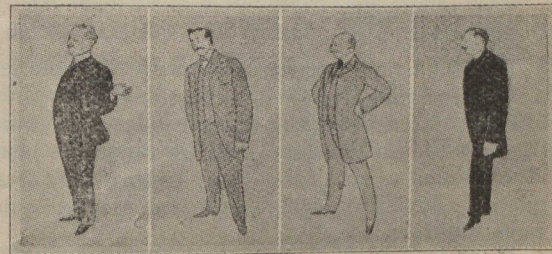
Souvent, un noeud coquet, une draperie gracieuse, un volant, une ruche posés de plus ou moins originale façon, représentent indirectement l'effort cérébral du grand couturier et l'active collaboration de ses dessinateurs, de ses ouvrières, des grandes dames qui s'en sont parées les premières, des croquistes de modes parisiens, du personnel des maisons de couture de quelque autre grande capitale, et enfin de la couturière et de ses aides qui, pour vous, mesdames, ont, ici, en notre ville, copié le chef-d'oeuvre.



Groupe de jeunes filles se présentant chez Paquin, pour que l'on choisisse parmi elles des essayeuses



M. DOUCET M. FRANCIS M. ROUFF M. J. WORTH Quatre grands couturiers parisiens



M. BERR M. PAQUIN M. DOEUILLET M. REDFERN Quatre autres grands couturiers parisiens

# LE BAISER

La première fois que Marcel embrassa Jeanne, elle avait huit jours et lui huit ans. Dans une chambre bleue, immense, profonde, d'une splendeur de ciel, une nourrice confortable, parée comme une icône, tenait l'enfant sur ses genoux. Les voiles écartés découvrirent une toute petite figure endormie; le collégien, se penchant, effleura un front duveté, tiède, fragile à fléchir sous le poids d'un baiser.

C'était le jour de l'an. Au premier janvier, Marcel et les siens — gens modestes — rendaient visite à leurs opulents cousins. Butant sur les tapis mousus, il avançait, ébloui, dans une magnificence de musée. Tout le monde se souhaitait du bonheur, s'embrassait, pour une année. Car on ne se revoit qu'au jour de l'an suivant. C'est à l'une de ces visites que Marcel se découvrit une petite cousine. Dès lors, il la revit à chaque embrassade annuelle.

Ce fut d'abord une Jeanne de dentelles, si délicatement pomponnée, fanfrêluchonnée, parfumée, qu'à chercher son visage au fond de la grande capeline, Marcel goûtait l'exquise et fraîche sensation de butiner des lèvres le cœur d'une rose blanche.

Puis de cette fleur mousseuse il sortit une petite fille qui gazouillait, une fillette vous rendant vos souhaits :

— Bonne année, Jeanne.

— Bonne année, Marcel.

Et de s'embrasser. Comme il cessait de grandir et qu'elle continuait encore, il avait à se baisser de moins en moins, chaque anniversaire. Elle montait vers lui. Un jour de l'an vint où il n'eut plus à se baisser du tout. Alors, il s'aperçut qu'elle avait seize ans, lui vingt-quatre. Cette découverte le troubla longuement. "Quand doit-on cesser d'embrasser sa cousine? Sans doute quand on n'a plus, pour cela, besoin de se baisser?" Il avait un an devant lui pour en décider. Bien qu'il y songeât souvent — chaque fois qu'on prononçait devant lui le nom des cousins riches, sans compter de petites délibérations intermédiaires, singulièrement fréquentes, — ce ne fut pas trop de douze mois. Car au 31 décembre il flottait encore. Enfin, en montant l'escalier semé de tapis et craquant de chaleur, il décida de s'abstenir. Il s'avança, bien résolu à la froide poignée de main, dans le somptueux salon familial, où circulaient déjà les marrons glacés, les fondants, les souhaits et les effusions. Il aperçut Jeanne, qui offrait des bonbons. Roide, il tendit trois doigts; mais elle, en fête, la mine claire, lui tendit la joue. Hélas! sans doute une joue distraite, une joue ailleurs, une joue offerte depuis le matin à tout venant, comme les bonbons!... Enfin, puisqu'il pouvait l'embrasser une fois encore, cette joue rieuse!... et, troublé, Marcel l'effleura d'un baiser si maladroit et si rapide qu'il en perdit sur le moment la saveur.

Mais il la retrouva, les jours suivants, tombée au profond de lui-même. Il l'évoquait, parfumée, soyeuse, fraîche et jeune. Son souffle sur ses lèvres lui rappelait la fuyante caresse. C'est pourquoi, sans doute, il soupirait si souvent, depuis ce premier janvier-là. Et rien qu'à murmurer le nom de la jeune fille il retrouvait un peu de l'âme du baiser "Jeanne". Il s'en assurait fréquemment. Mais qu'est-ce que cela signifiait, de songer si souvent à la joue d'une cousine, de revivre avec tant de persistance une banale accolade de jour de l'an? A ce moment, Marcel apprit les fiançailles de Jeanne. Cela lui fit tant de mal qu'il ne douta plus : il aimait.

A quoi bon se révolter? Est-ce qu'une jeune fille toute dorée épouse un petit commis d'architecte? Et puis, il n'avait qu'à se regarder, qu'à s'entendre, avec ses gros os, sa grosse tête, sa grosse moustache, sa grosse voix, ses yeux et sa bouche tristes.

Joli, l'amoureux!

Sa douleur?

Elle fut banale comme la douleur. Chaque jeune fille qui se marie laisse derrière elle des soupirants, des trop jeunes, des trop pauvres, des trop timides. Il y a toujours, dans son dos, des rages, des larmes, des poings crispés, des yeux boursoufflés et sanglants. Invisible cortège, traîne douloureuse de la robe nuptiale.

Marcel ne fut pas de la fête. Il surveillait, sur sa demande, des travaux en Bourgogne. Mais on

revient de Bourgogne. On revient des plus gros chagrins. Non pas que le pauvre architecte fût guéri. Mais, d'aigu, le mal devenait chronique. Ces affections-là sont moins graves, mais moins curables. Elles ne donnent pas la mort, mais elles gâtent la vie.

Et puis elles ont des réveils.

\* \* \*

La première crise, la première épreuve, Marcel l'appréhendait des mois à l'avance: revoir Jeanne mariée. Parbleu, ce serait au prochain jour de l'an, puisque, depuis vingt ans, il ne l'avait jamais vue que ce jour-là! Et son cœur lui sautait jusqu'à la gorge, en foulées sourdes, à retrouver l'escalier de chêne crépitant dans l'atmosphère d'étauve, les tapis orientaux jetés sur les degrés, le salon familial, le suçotis des bonbons et des baisers, et Jeanne tendant sa coupe de cristal...

Pas changée, elle non plus; toujours, eût-on dit, la jeune fille de la maison. Illusion d'abord bienfaisante, qui lui soufflait: "Tu vois, ce n'est pas si terrible; on ne te l'a pas prise tout entière, ta Jeanne", mais dont l'envahirent bientôt l'amertume et l'ironie.

Hélas! non, elle n'était plus cette jeune fille qu'il



hésitait à embrasser, l'an dernier, mais une femme qui ne pouvait même pas lui faire l'aumône d'un baiser.

Et comme elle s'approchait, il lui tendit la main, d'un geste plus raide, plus retenu que jamais.

— Bonne année, Jeanne.

Mais le bonheur est généreux autant qu'aveugle. Et elle, rieuse, retenant les doigts de Marcel et penchant doucement la tête :

— Eh bien, on ne s'embrasse plus?

Il ne répondit que par une sorte de sanglot frémissant. Et dans un recueillement dont il s'étonnait, la lucidité extrême des grandes crises, il savoura ce baiser où fondaient sa tendresse, sa rage et sa douleur, innocent larcin, caresse au goût de larmes, tout ce qu'il aurait désormais de sa Jeanne, à jamais...

Alors une vie étrange commença pour lui: la vie de l'amour secret et résigné. Il chérissait Jeanne de loin. Et chaque année sa tendresse venait prendre, au furtif contact, une force neuve.

Jamais hostie ne versa autant d'extase au cœur d'un croyant, que ce baiser au sein du malheureux.

Il se refermait sur la caresse, la réchauffait, la



Eh bien, on ne s'embrasse plus?

gardait vivante, des mois... Il n'oubliait le baiser qu'il avait pris que pour songer à celui qu'il prendrait. De cette fleur flétrie, une fleur nouvelle allait naître.

Pour lui, les saisons changeaient. Où le reste du monde voit l'automne et le déclin, l'hiver et la détresse, lui, tendu d'impatience, sentait sourdre en lui tout le jeune espoir d'un printemps. Et comme ces fils qu'on voit, aux portières d'un train, descendre et remonter entre deux poteaux, sa vie courait d'un jour de l'an à l'autre, sombrant dans le regret, s'élevant dans l'attente.

Se maria-t-il?

Eut-il des enfants?

Qu'importe! S'il donna d'autres baisers, celui-ci seul comptait, où revivaient l'enfance extasiée, l'amoureuse jeunesse, la tendresse torturée de l'homme, le baiser où tenait chaque fois tout le passé...

Et le jour de l'an continuait de le mettre face à face, lui toujours timide, bouleversé à l'approche du court délice, elle toujours affectueuse, distraite, fraternelle. Elle tendait une joue qui peu à peu perdit sa fleur de jeunesse, une joue qui se défendit contre le temps à coups de poudre et de crème, une joue qui s'alourdit sous le poids des années et qu'effleuraient alors les moustaches grises de Marcel. Jamais elle ne soupçonna que, pour cet homme, ces baisers de fête étaient les sommets de la vie...

MICHEL CORDAY.

## Immuable Amour

(Trad. de Pétrarque, sonnet XCV.)

Que j'aïlle où le soleil fane l'herbe et les fleurs,  
Où son feu s'affaiblit sur la neige et la glace,  
Où son char, plus léger, tempère ses chaleurs,  
Aux lieux où l'on le voit qui naît ou qui s'efface,

Sous un air doux et pur ou nébuleux et lourd,  
En fortune superbe, en modeste posture,  
Que je sois dans la nuit, dans des jours longs ou courts,

Dans l'âge adolescent ou dans la saison mûre,

Que je sois dans le ciel, sur terre ou dans l'enfer,  
Dans un vallon humide ou sur un sommet fier,  
Que mon âme soit libre ou que son corps l'enchaîne,

Illustre ou non, ce que je fus, je le serai;  
Depuis trois lustres tel je vécus et vivrai,  
Sans finir, sans finir de soupirer ma peine.

MARC LEGRAND.

## Les mois heureux

A Mme E. Perdrion.

Il est des mois bénis où le ciel est plein d'âme;  
Dans l'air flotte un parfum d'amour et de beauté:  
Avril doux à nos cœurs comme un baiser de femme,  
Octobre où tremble encor un dernier chant d'Été.

Mois aimés, je ne sais quelle obscure tendresse  
Tombe de vos soleils et de l'ombre des nuits:  
Octobre où le regret nous semble une caresse,  
Avril où les amours naissent avec les nids.

Images des saisons qui naissent et qui meurent,  
Nos rêves avec vous vont de l'aurore au soir:  
Octobre, vieillard las qu'épouvantent les heures,  
Avril, enfant joyeux que berce un long espoir.

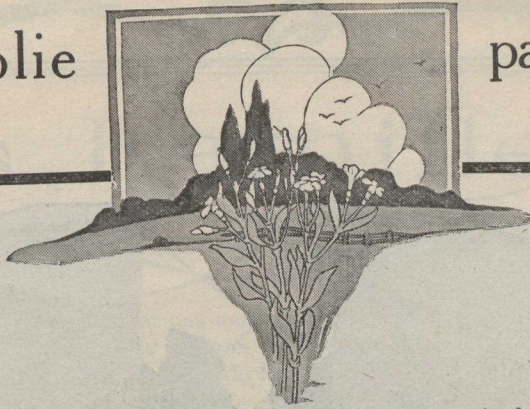
Vous êtes le printemps et vous êtes l'automne,  
Le matin merveilleux et le soleil couchant:  
Avril, gai carillon qui dans l'azur frissonne,  
Octobre, voix au loin qui décroît lentement.

Il est des mois bénis où le ciel est plein d'âme,  
Dans l'air flotte un parfum d'amour et de beauté:  
Avril doux à nos cœurs comme un baiser de femme,  
Octobre où tremble encor un dernier chant d'Été.

JEAN LAGAILLADE.

## Une nouvelle et jolie

## paroisse de la Métapédia



**C**AUSAPSCAL ou Casupscull est un canton de la Métapédia sinon le plus riche du moins le plus intéressant.

Ouvert à la colonisation depuis quelques années seulement, ce canton poursuit une marche progressive des plus rapides.

La rivière Causapsal qui a donné son nom au canton et à la nouvelle paroisse qui font l'objet de cette étude, est le principal affluent de la Métapédia dans laquelle elle débouche à 35 milles du confluent de cette dernière avec la Ristigouche, une des plus belles rivières à saumon du pays. C'est sur les bords de la Ristigouche, en effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, que le fameux "Ristigouche Salmon Club" — un club de richards américains — a érigé pour l'usage de ses membres, un spacieux et magnifique hôtel, après avoir affermé la rivière pour la pêche au saumon.

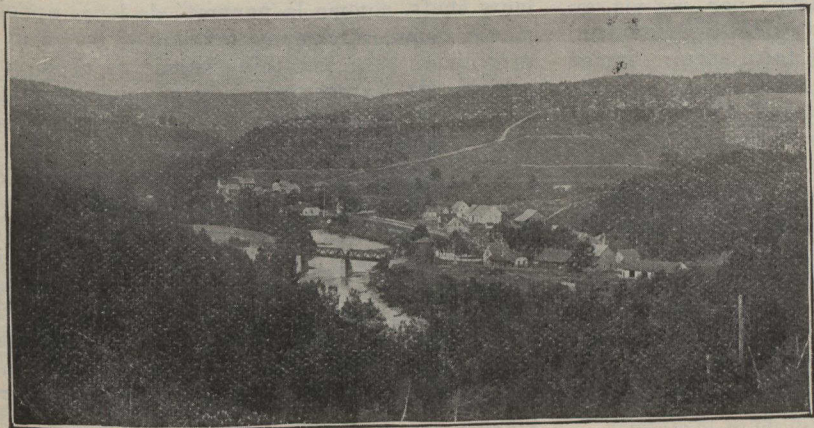
Le cours de la Causapsal est d'environ 70 milles; comme la Ristigouche, elle abonde en truite et en saumon ainsi que les lacs Causapsal; malheureusement ses bords sont pauvres en bois. On n'y voit

et traverse la canton de Cabot, la seigneurie du lac Métapédia et les cantons Lepage, Causapsal, Assemetquagan et Ristigouche, de même que le chemin Kempt qui porte le nom d'un de nos gouverneurs anglais et fut construit vers 1830. Il va de la rivière Ristigouche jusqu'à la rivière Métis, sur le fleuve St Laurent. Aussi, tout un noyau de travailleurs ne tardèrent-ils pas à s'emparer des lots traversés par ces deux grandes artères devenues insuffisantes. Mais on a pratiqué d'autres routes à travers la forêt et construit ça et là des ponts sur la rivière.

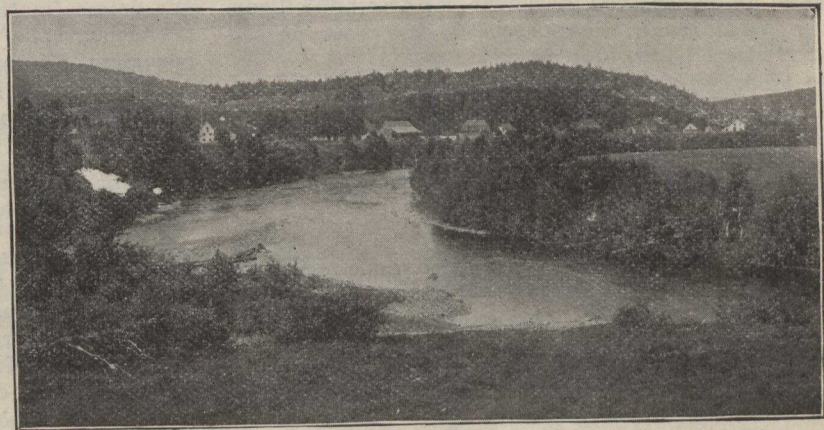
En 1895, on a construit à Causapsal, sur la ri-

Métapédia est généralement doux, excepté toutefois certains plateaux élevés entre la rivière Casupscull et le ruisseau Gulch. Le premier rang de Causapsal, un peu plus montueux et accidenté que les autres rangs, mais renfermant des terres de très bonne qualité, est traversé dans toute sa longueur par l'excellent chemin de Métapédia.

Il semblerait à première vue qu'une région pour laquelle la nature s'est montrée si prodigue de ses trésors et dont les ressources sont en quelque sorte inépuisables, aurait dû, depuis longtemps bénéficier largement de tant d'avantages; sans doute, mais n'oublions pas que dans un pays vaste que le Canada, où l'on rencontre une multitude de régions aussi fertiles aussi riches et pittoresques, la colonisation ne peut se faire du jour au lendemain. Et si nous considérons le chemin déjà parcouru sur ce point, surtout depuis une vingtaine d'années, nous pouvons à juste titre nous déclarer très satisfaits. Du reste Causapsal, à peine né, suivra l'exemple des villes soeurs aujourd'hui prospères; grain de senevé comme elles, comme elles, dans un avenir



Vue générale de Causapsal



Le confluent des rivières Métapédia et Causapsal

généralement que de l'épinette noire et du cèdre de peu de valeur.

Il y a une dizaine d'années, on ne comptait dans le canton de Causapsal, à peu de distance d'une gare très modeste de l'Intercolonial, que quelques maisonnettes habitées par une poignée de colons, peu fortunés, mais pleins de confiance dans l'avenir. Aujourd'hui, la physionomie de ce canton a subi une transformation qui laisse à présager que, avant longtemps, nous aurons là une des plus belles paroisses de la Métapédia. L'étendue de ce canton est assez considérable. On y compte 33,000 arpents divisés en lots de ferme de cent acres chacun.

Quant à la qualité de la terre, elle est excellente. C'est une terre jaune propre à la production de toutes les récoltes de grains et de racines, et particulièrement bonne pour le foin.

"Ce sol de Causapsal, dit l'explorateur M. Benson Williams, qui a visité ce canton en 1895, est d'autant plus attrayant qu'il couvre une région d'un bel aspect, des plateaux larges et presque de niveau, de grandes vallées, et des hauteurs à rampes douces, offrant de grands avantages aux colons qui trouveront ces terres faciles à défricher et à ouvrir, car il n'y a là ni roches, ni même de côtes rocheuses. Presque partout le sol peut être travaillé. Malheureusement l'incendie a consumé autrefois la plus grande partie de la forêt qui y était exceptionnellement riche. Il reste toutefois suffisamment de bois pour les constructions et pour le chauffage. Le chemin de fer Intercolonial, qui longe la rivière Métapédia, offre aux colons de Causapsal comme à tous ceux qui sont établis dans les autres cantons de la vallée de la Métapédia, une voie de communication des plus faciles avec nos grandes villes. En d'autres termes, elle leur ouvre tous nos marchés, leur permettant d'écouler ainsi leurs produits dans des conditions exceptionnellement avantageuses.

Du reste, les routes de Métapédia et de Kempt qui ont été pratiquées à travers cette région ont été pour ainsi dire le point de départ du merveilleux développement que l'on est si heureux de constater aujourd'hui.

Le chemin de Métapédia part de Sainte-Flavie, sur le fleuve St Laurent, dans le comté de Matane,

la rivière Métapédia, le magnifique pont que l'on peut voir sur une des vignettes de cette page. Ce pont d'une longueur de 126 pieds, sert à relier le canton Matalick au canton Causapsal.

Plusieurs cours d'eau, venant du nord-est, à travers le canton Casault (1) ont creusé — phénomène curieux — des gorges profondes en se frayant un chemin jusqu'à la rivière Causapsal.

Causapsal n'est pas seulement un paradis pour les amateurs de pêche, c'est encore le séjour favori des sportsmen durant la belle saison et les disciples de saint Hubert y peuvent, à plaisir satisfaire leur goût cynégétique, car l'original, le caribou et le chevreuil n'y sont pas rares, tandis que le gibier à plu-

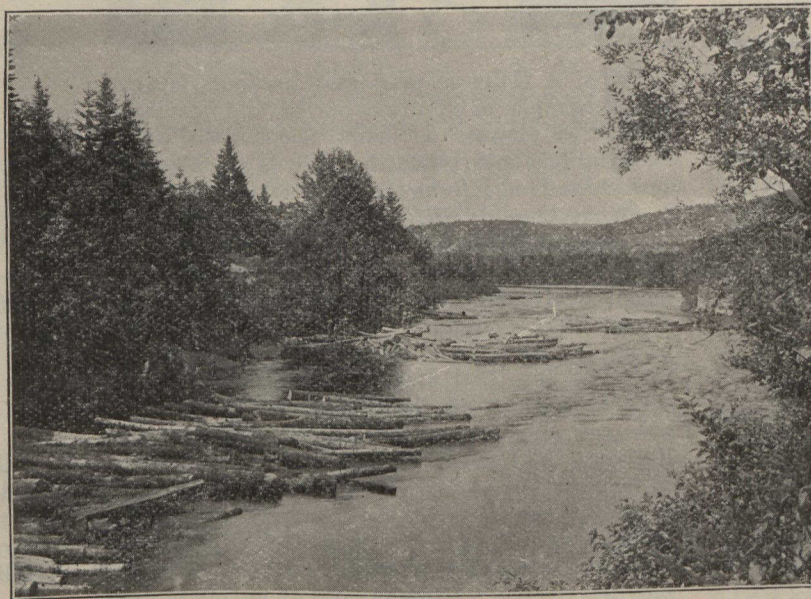
plus ou moins rapproché, il deviendra l'arbre géant étendant au loin ses rameaux puissants; car si la "Métapédia et la Causapsal" sont des rivières propres à faire les délices des "sportsmen", elles sont aussi d'un grand appoint pour l'industrie, en fournissant à celle-ci de puissants pouvoirs moteurs qui ne demandent qu'à être utilisés. Un explorateur a déjà signalé un pouvoir d'eau important formé par la Métapédia dans le troisième rang du canton Humqui, mais il en est un grand nombre d'autres, notamment dans le canton Lepage. Quelques-uns d'entre eux sont déjà utilisés, et les industries naissantes sont en bonne voie de développement et de prospérité.

Les bois — comme nous l'avons déjà fait remarquer dans une étude précédente — sont exploités surtout par deux grandes maisons de commerce: la maison King et la maison Price où les colons trouvent constamment de l'emploi, s'ils le veulent, en dehors de l'époque des semailles et de la récolte.

Ce n'est pas un des côtés les moins piquants de ce pays plein de contrastes, que d'assister à la création spontanée de ha-meaux dans les bois; les grossières maisons faites de troncs à peine équarris se dressent, comme au temps de Fenimore Cooper, dans la clairière où paissent déjà quelques troupeaux à clochettes, cherchant pâture entre les cépées; ça et là des moissons mûrissent, émaillées d'arbres noircis demeurés debout après les fureurs de l'incendie, en des attitudes désespérées, tandis qu'à l'arrière plan, d'épais tourbillons de fumée, d'où parfois surgit la flamme, indiquent les défrichements futurs et contrastent étrangement avec la limpidité des lacs.

La population actuelle de Causapsal est de près de 300 familles. En l'année 1898 on y enrégistrait 45 naissances et 7 mariages. Il y a aujourd'hui à Causapsal une église catholique avec un curé résident, plusieurs bons magasins et un bureau de poste. La gare de l'Intercolonial ne se trouve qu'à quelques pas de l'église.

L'élan donné s'accroît de jour en jour, et la vallée de la Métapédia, si longtemps méconnue est devenue l'une des régions les plus désirables de notre immense Canada.



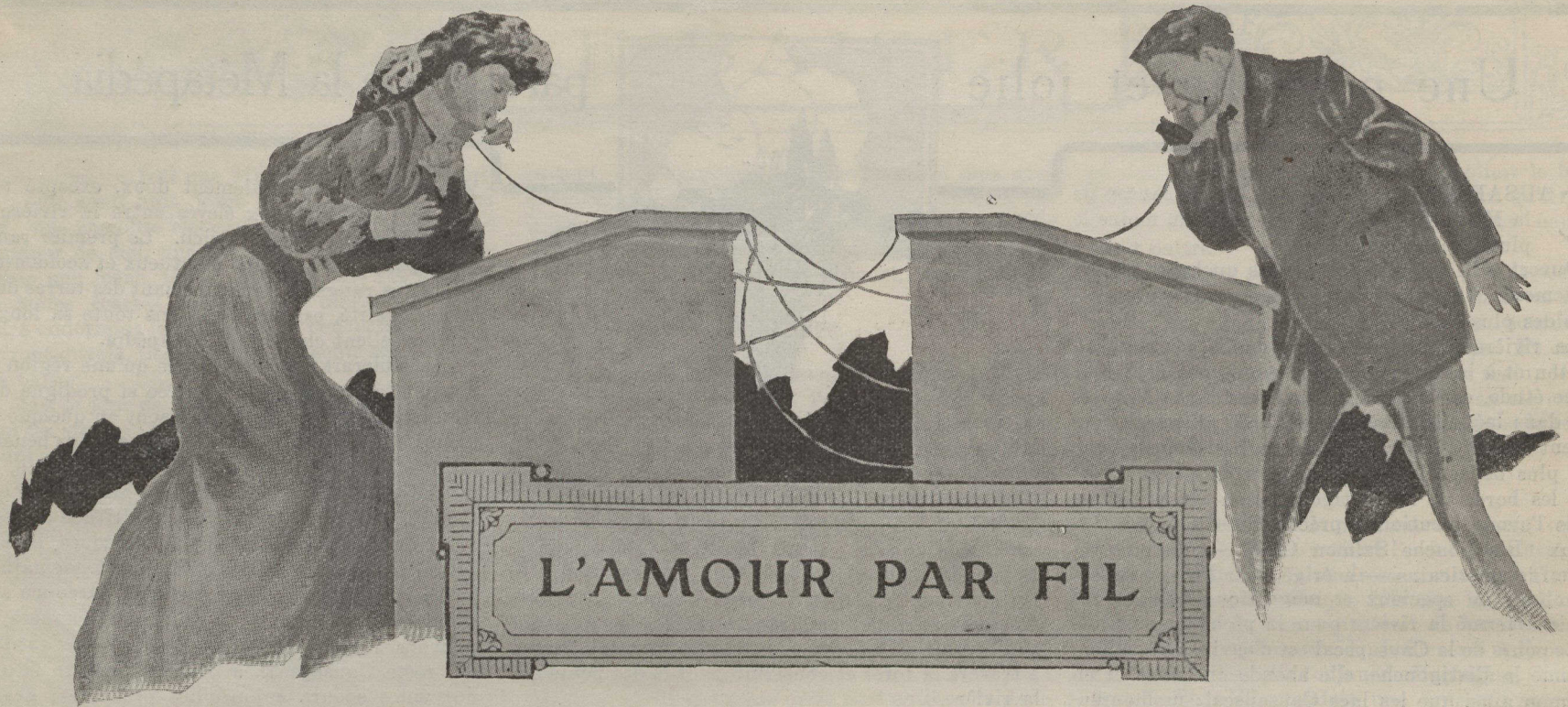
La belle rivière Causapsal, affluent de la Métapédia

mes est fort abondant dans la belle vallée de la Métapédia.

Quant aux lacs Causapsal, fort poissonneux, ce sont surtout les sauvages de Sainte-Anne de Ristigouche qui s'y rendent en grand nombre pour y pêcher la truite qu'ils vont vendre à Campbelltown, dans le Nouveau-Brunswick.

Le climat dont on jouit dans cette partie de la

(1) On lui a donné le nom de Casault, en l'honneur du juge en chef de la Cour Supérieure, s'r Napoléon Casault.



**L**A sonnerie du téléphone fit tressaillir Louis Marange; il approcha le récepteur de son oreille et, tout de suite :

—Tiens, ce n'est pas Miss Olivia, murmura-t-il avec un peu d'étonnement désappointé.

Il lui sembla qu'un rire vibrât dans les airs jaunes de la plaque; une voix très douce et très claire chantait :

—Non, ce n'est pas Miss Olivia; elle est nommée ailleurs, mais, vous, je vous connais, elle m'a parlé de vous. Vous êtes M. Louis Marange, receveur du bureau de Kerpenhir, Côtes-du-Nord, France. Et moi? je vous parle, d'où?...

Il répondit sans hésiter :

—Du bureau de poste de Mornton-Cap sur la côte anglaise en face. — Mais il faudra que vous me disiez votre nom.

La plaque et les récepteurs tremblèrent comme remués d'un fou rire, la voix dit :

—Dolly.

Et la communication fut coupée.

\* \* \*

Mais le lendemain ils causèrent encore. Déjà Louis s'éprenait des sonorités gaies et tendres de cette voix, s'amusait du français correct, mais nuancé par des inflexions si drôles de la petite "post-mistress", heureux de la sentir, plus intelligente, plus franche, plus douce que cette Olivia avec laquelle, durant les longues nuits de veille et les éternelles journées d'attente il s'amusait à converser à travers la Manche. Ce fut un flirt délicieux d'aveugles se disant, sans s'être vus, des mots de confiance, un toucher d'âmes au bout d'un fil, de ce fil par-dessus lequel passaient toutes les profondeurs et toutes les vagues de la mer.

Un matin, Louis en sollicitant le bouton d'appel sentit son cœur se serrer de crainte et s'ouvrir d'espoir; il se pencha sur la plaque du transmetteur le récepteur à l'oreille.

—Mademoiselle Miss Dolly, Allô! — J'ai une grande nouvelle à vous apprendre.

—Quoi donc?

—Je reçois un avis de l'administration qui m'annonce qu'un appareil téléconographique, allô, oui, — comment dites-vous en anglais? — reproduisant l'image de la personne qui parle ou télégraphie, va être affecté à mon bureau.

—Vraiment!

—Je le demande depuis si longtemps; presque toutes les autres postes en sont pourvues déjà. Enfin, il paraît que la cousine d'un ministre va venir faire une saison de bain de mer à Kerpenhir... alors on s'est décidé.

—Eh bien, je pense vous annoncer la même chose pour nous; je ne l'avais pas dit pour faire une surprise à vous; le mois prochain, à l'ouverture de la saison d'été, nous devons avoir aussi notre appareil.

\* \* \*

L'appareil était là, sur la table du bureau, coquet, neuf, brillant de tous ses cuivres et de tous ses nickels. En forme de pupitre droit, il encadrait une glace sous laquelle une plaque sensible luisait d'un reflet d'argent sombre. Louis Marange avec

une grosse émotion vit rattacher par des vis, au "téléconographe" les soies vertes des récepteurs qui pouvaient désormais pour lui faire surgir l'image des lointains de l'espace. A peine seul, il pressait d'un doigt d'impatience l'appel qu'il n'entendait pas mais qu'il savait retentir dans l'office de Mornton-Cap.

Au centre des récepteurs et sur la plaque de transmission, Louis entendit vibrer des ondes de rire, sentit le toucher presque d'un cher visage qui s'approchait. Le timbre frémit et, sous la glace du "Télico" des lignes interrompues commencèrent à se tracer, à se grouper selon les émissions longues ou brèves. Ce fut d'abord comme une nuée confuse, un frottis d'estompe. Puis les blancs et les noirs se distribuèrent; les modelages se firent, le dessin des traits apparut.

...Louis jeta un cri. Une image délicieuse se montrait à mi-corps dans le cadre à travers la glace. Un ovale tendre sous un arrangement léger de cheveux blonds, des yeux longs, sous la ligne fine et droite des sourcils, modifiant le nez impudent malicieux de leur rêveuse mélancolie.

—Que vous êtes jolie, murmurait le télégraphiste, les lèvres tremblantes sur la plaque de mystère.

—Et vous? Et vous? A votre tour, réclamait la voix qui se fit impérieuse.

Il se soumit intimidé, posa devant la plaque de son propre appareil, faisant en même temps tourner la manivelle d'émission. Soudain il tressaillit :

—Oh! vous êtes très très bien, disait la voix, tout à fait "gentleman like".

\* \* \*

Louis et Dolly se marièrent un jour devant le téléconographe et s'unirent par le "oui" sacramentel sur les plaques de leurs téléphones. En l'an 2000, les lois autorisaient le mode de mariage à distance dont un officier de l'état civil enregistrait, à chaque bout du fil, les solennelles déclarations. Les obligations de leur service, la mauvaise volonté de chefs aigris par les incessants contacts électriques n'avait pas permis aux amoureux de faire le voyage assez compliqué des côtes de Cornouailles à celles de Bretagne. Ils avaient souhaité qu'au moins ce lien légal existât entre eux deux, attendant le moment où ils pourraient se trouver en présence pour le consacrer par une bénédiction religieuse. Mariés, ils continuèrent à vivre comme jusqu'alors ils avaient vécu, échangeant leur tendresse et leurs pensées à travers l'espace. Dolly savait bien comment son mari était logé, elle connaissait les moindres pièces, les plus simples meubles de sa petite maison au bord de la falaise, toute frileuse et toute grise l'hiver, l'été toute couverte de mauves; Louis connaissait par cœur le cottage où sa femme pensait à lui, le bureau propre et lui-même d'où elle causait si longuement avec lui, le soir, le travail fini et les volets fermés. Elle lui disait ses courses, ses achats dans les rues de Mornton-Cap balayées de bise en décembre, criblées de pluie fine en juillet, faisait des projets d'avenir, de vie à deux. Les clichés téléphotographiques animés d'un mouvement de vie par des tours de manivelle faisaient s'accompagner de gestes, s'égayer de sourires leur causerie.

Et comme leur santé délicate, épuisée par les oisivetés du travail buraliste, comme l'humeur de

leurs chefs, comme la pauvreté de leurs appointements, comme à chaque occasion de congé un hasard ou un ennui mettait obstacle au déplacement projeté, ils s'aperçurent à peine que de longues années s'étaient enfuies sans qu'ils se fussent trouvés réellement l'un près de l'autre.

Et quand ils furent morts tous deux, à quelques jours de distance, quand on eut emporté leurs corps dans les cimetières des villages où ils devaient dormir éternellement séparés, comme un soin pieux de leurs successeurs avait conservés les clichés de leurs images dans les cadres des "Télicos", rien n'empêchait de croire qu'ils ne continuaient pas de s'entretenir et de se voir par le fil et de faire ainsi éternellement toucher et s'aimer leurs âmes sur les plaques suaves et vibrantes des téléphones.

FRANÇOIS DE NION.



### Charité Américaine

A titre documentaire, voici les sommes considérables que les millionnaires américains ont versées en l'an 1905, à l'assistance publique de New-York et à différentes oeuvres charitables américaines :

MM. Carnegie . . . . .	\$15,000,000
Rockefeller . . . . .	12,000,000
Harry Phipps . . . . .	1,000,000
George Clayson . . . . .	1,000,000
Joseph Milbank . . . . .	100,000
John W. Parmlie . . . . .	400,000
Rhineclift . . . . .	600,000
Lévi P. Morton . . . . .	50,000
Mme Stanford . . . . .	1,000,000
E. D. Rand . . . . .	1,000,000
Margaret Jones . . . . .	1,000,000
Blaine . . . . .	1,000,000
Mme Thomson . . . . .	650,000
Ryans . . . . .	225,000
Harkley . . . . .	300,000
Mlle Helen Gould . . . . .	700,000

Ces chiffres colossaux parlent par eux-mêmes. Aussi ne nous paraît-il pas utile d'insister sur eux. Ils ont leur éloquence.



### L'excès en tout

Mlle Amélie Stone, jeune primadonna d'un théâtre de New-York, vient de rompre avec son directeur, sous prétexte qu'elle est obligée de se laisser embrasser trop.

Mlle Stone avait reçu de son directeur l'ordre, afin de corser l'effet d'un duo d'amour qu'elle chantait dans un opéra comique, de se laisser donner le plus de baisers possible par son partenaire. Et comme Mlle Stone est fort jolie, le partenaire s'est empressé de profiter de la bonne aubaine et de s'acquiescer de sa tâche le plus consciencieusement possible. Tout le monde en aurait fait autant.

Or, Mlle Stone, qui est une petite femme d'ordre, a calculé qu'en neuf semaines elle n'a pas reçu moins de "dix mille huit cent soixante-et-onze" baisers.

Son fripon de partenaire n'en a pas "manqué" un seul. Elle trouve que c'est trop et s'est mise en grève, estimant qu'il ne faut pas abuser même des meilleures choses.

# Sans Famille

Par  
HECTOR MALOT

Ouvrage couronné par l'académie française

(Suite)



—Vous avez vous-même frappé l'agent.

—C'est-à-dire que lorsque celui-ci me mit la main au collet, j'oubliai quel était l'homme qui se jetait sur moi, ou plutôt je ne vis en lui qu'un homme au lieu de voir un agent, et un mouvement

instinctif, involontaire, m'a emporté.

—A votre âge, on ne se laisse pas emporter.

—On ne devrait pas se laisser emporter; malheureusement on ne fait pas toujours ce qu'on doit; je le sens aujourd'hui.

—Nous allons entendre l'agent.

Celui-ci raconta les faits tels qu'ils s'étaient passés, mais en insistant plus sur la façon dont on s'était moqué de sa personne, de sa voix, de ses gestes, que sur le coup qu'il avait reçu.

Pendant cette déposition, Vitalis, au lieu d'écouter avec attention, regardait de tous côtés dans la salle. Je compris qu'il me cherchait. Alors, je me décidai à quitter mon abri, et, me faufilant au milieu des curieux, j'arrivai au premier rang.

Il m'aperçut, et sa figure attristée s'éclaira; je sentis qu'il était heureux de me voir, et, malgré moi, mes yeux s'emplirent de larmes.

—C'est tout ce que vous avez à dire pour votre défense? demanda enfin le président.

—Pour moi, je n'aurais rien à ajouter; mais pour l'enfant, que j'aime tendrement et qui va rester seul, pour lui je réclame l'indulgence du tribunal, et le prie de nous tenir séparés le moins longtemps possible.

Je croyais qu'on allait mettre mon maître en liberté. Il n'en fut rien.

Un autre magistrat parla pendant quelques minutes, puis le président, d'une voix grave, dit que le nommé Vitalis, convaincu d'injures et de voies de fait envers un agent de la force publique, était condamné à deux mois de prison et à cent francs d'amende.

Deux mois de prison!

A travers mes larmes, je vis la porte par laquelle Vitalis était entré, se rouvrir; celui-ci suivit un gendarme, puis la porte se referma.

Deux mois de séparation.

Où aller?

XI

EN BATEAU

Quand je rentrai à l'auberge, le coeur gros, les yeux rouges, je trouvai sur la porte de la cour l'aubergiste, qui me regarda longuement.

J'allais passer pour rejoindre les chiens, quand il m'arrêta.

—Eh bien? me dit-il, ton maître?

—Il est condamné.

—A combien?

—A deux mois de prison.

—Et à combien d'amende?

—Cent francs.

—Deux mois, cent francs, répéta-t-il à trois ou quatre reprises.

Je voulus continuer mon chemin; de nouveau il m'arrêta.

—Et qu'est-ce que tu veux faire pendant ces deux mois?

—Je ne sais pas, monsieur.

—Ah! tu ne sais pas. Tu as de l'argent pour vivre et pour nourrir tes bêtes, je pense?

—Non, monsieur.

—Alors, tu comptes sur moi pour vous loger?

—Oh! non, monsieur, je ne compte sur personne. Rien n'était plus vrai; je ne comptais sur personne.

—Eh bien! mon garçon, continua l'aubergiste, tu as raison; ton maître me doit déjà trop d'argent, je ne peux pas te faire crédit pendant deux mois sans savoir si au bout du compte je serai payé; il faut t'en aller d'ici.

—M'en aller! mais où voulez-vous que j'aille, monsieur?

—Ça, ce n'est pas mon affaire: je ne suis pas ton père, je ne suis pas non plus ton maître. Pourquoi veux-tu que je te garde?

Je restai un moment abasourdi. Que dire? Cet homme avait raison. Pourquoi m'aurait-il gardé chez lui? Je ne lui étais rien qu'un embarras et une charge.

—Allons, mon garçon, prends tes chiens et ton singe, puis file; tu me laisseras, bien entendu, le sac de ton maître. Quand il sortira de prison il viendra le chercher, et alors nous réglerons notre compte.

Ce mot me suggéra une idée, et je crus avoir trouvé le moyen de rester dans cette auberge.

—Puisque vous êtes certain de faire régler votre compte à ce moment, gardez-moi jusque-là, et vous ajouterez ma dépense à celle de mon maître.

—Vraiment, mon garçon? Ton maître pourra bien me payer quelques journées; mais deux mois, c'est une autre affaire.

—Je mangerai aussi peu que vous voudrez.

—Et tes bêtes? Non, vois-tu, il faut t'en aller! tu trouveras bien à travailler et à gagner ta vie dans les villages.

—Mais, monsieur, où voulez-vous que mon maître me trouve en sortant de prison? C'est ici qu'il viendra me chercher.

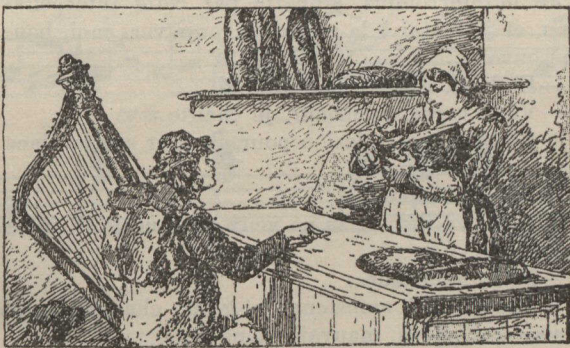
—Tu n'auras qu'à revenir ce jour-là; d'ici là, vas faire une promenade de deux mois dans les environs, dans les villes d'eaux A Bagnères, à Cauterets, à Luz, il y a de l'argent à gagner.

—Et si mon maître m'écrit?

—Je te garderai sa lettre.

—Mais si je ne lui réponds pas?

—Ah! tu m'ennuies à la fin. Je t'ai dit de t'en aller; il faut sortir d'ici, et plus vite que ça! Je te donne cinq minutes pour partir; si je te retrouve quand je vais revenir dans la cour, tu auras affaire à moi.



Je sentis bien que toute insistance était inutile. Comme le disait l'aubergiste, "il fallait sortir d'ici".

J'entrai à l'écurie, et, après avoir détaché les chiens et Joli-Coeur, après avoir bouclé mon sac et passé sur mon épaule la bretelle de ma harpe, je sortis de l'auberge.

L'aubergiste était sur sa porte pour me surveiller.

—S'il vient une lettre, me cria-t-il, je te la conserverai!

J'avais hâte de sortir de la ville, car mes chiens n'étaient pas muselés. Que répondre si je rencontrais un agent de police? Que je n'avais pas d'argent pour leur acheter des muselières? C'était la vérité, car tout compte fait, je n'avais que onze sous dans ma poche, et ce n'était pas suffisant pour une pareille acquisition. Ne m'arrêterait-il pas à mon tour? Mon maître en prison, moi aussi, que deviendraient les chiens et Joli-Coeur? J'étais devenu directeur de troupe, chef de famille, moi, l'enfant sans famille, et je sentais ma responsabilité.

Tout en marchant rapidement, les chiens levaient la tête vers moi et me regardaient d'un air qui n'avaient pas besoin de paroles pour être compris: ils avaient faim.

Joli-Coeur, que je portais juché sur mon sac, me tirait de temps en temps l'oreille pour m'obliger à tourner la tête vers lui: alors, il se brossait le ventre par un geste qui n'était pas moins expressif que le regard des chiens.

Moi aussi j'aurais bien, comme eux, parlé de ma faim, car je n'avais pas déjeuné non plus; mais à quoi bon?

Mes onze sous ne pouvaient pas nous donner à déjeuner et à dîner, nous devions tous nos contenants d'un seul repas, qui, fait au milieu de la journée, nous tiendrait lieu des deux.

L'auberge où nous avions logé et d'où nous venions d'être chassés, se trouvant dans le faubourg Saint-Michel, sur la route de Montpellier, c'était naturellement cette route que j'avais suivie.

Dans ma hâte de fuir une ville où je pouvais rencontrer des agents de police, je n'avais pas le temps de me demander où les routes conduisaient; ce que je désirais, c'était qu'elles m'éloignassent de Toulouse, le reste m'importait peu. Je n'avais pas intérêt à aller dans un pays plutôt que dans un autre; partout on me demanderait de l'argent pour manger et pour me loger. Encore la question du logement était-elle de beaucoup la moins importante; nous étions dans la saison chaude et nous pouvions coucher à la belle étoile, à l'abri d'un buisson ou d'un mur.

Mais manger?

Je crois bien que nous marchâmes près de deux heures sans que j'osasse m'arrêter, et cependant les chiens me faisaient des yeux de plus en plus suppliants, tandis que Joli-Coeur me tirait l'oreille et se brossait le ventre de plus en plus fort.

Enfin, je me crus assez loin de Toulouse pour n'avoir rien à craindre, ou tout au moins pour dire que je musèlerais mes chiens le lendemain si on me demandait de le faire, et j'entrai dans la première boutique de boulanger que je trouvai.

Je demandai qu'on me servît une livre et demie de pain.

—Vous prendrez bien un pain de deux livres, me dit la boulangère; avec votre ménagerie, ce n'est pas trop; il faut bien les nourrir, ces pauvres bêtes!

Sans doute, ce n'était pas trop pour ma ménagerie, qu'un pain de deux livres, car sans compter Joli-Coeur, qui ne mangeait pas de gros morceaux, cela ne nous donnait qu'une demi-livre pour chacun de nous, mais c'était trop pour ma bourse.

Le pain était alors à cinq sous la livre, et si j'en prenais deux livres, elles me coûteraient dix sous, de sorte que sur mes onze sous il ne m'en resterait qu'un seul.

Or, je ne trouvais pas prudent de me laisser entraîner à une aussi grande prodigalité, avant d'avoir mon lendemain assuré. En n'achetant qu'une livre et demie de pain, qui me coûtait sept sous et trois centimes, il me restait pour le lendemain trois sous et deux centimes, c'est-à-dire assez pour ne pas mourir de faim, et attendre une occasion de gagner quelque argent.

J'eus vite fait ce calcul et je dis à la boulangère d'un air que je tâchai de rendre assuré, que j'avais bien assez d'une livre et demie de pain, et que je la priais de ne pas m'en couper davantage.

—C'est bon, c'est bon, répondit-elle.

Et autour d'un beau pain de six livres, que nous aurions bien certainement mangé tout entier, elle me coupa la quantité que je demandais et la mit dans la balance, à laquelle elle donna un petit coup.

—C'est un peu fort, dit-elle, cela sera pour les deux centimes.

Et elle fit tomber mes huit sous dans son tiroir.

J'ai vu des gens repousser les centimes qu'on leur rendait, disant qu'ils n'en sauraient que faire; moi, je n'aurais pas repoussé ceux qui m'étaient dus, cependant, je n'osai pas les réclamer et sortis sans rien dire, avec mon pain étroitement serré sous mon bras.

Les chiens, joyeux, sautaient autour de moi, et Joli-Coeur me tirait les cheveux en poussant des petits cris.

Nous n'allâmes pas bien loin.

Au premier arbre qui se trouva sur la route, je posai ma harpe contre son tronc et m'allongeai sur l'herbe; les chiens s'assirent en face de moi, Capi au milieu, Dolce d'un côté, Zerbino de l'autre; quant à Joli-Coeur, qui n'était pas fatigué, il resta debout pour être tout prêt à voler les morceaux qui lui conviendraient.

C'était une affaire délicate que le découpage de ma miche; j'en fis cinq parts aussi égales que possible, et, pour qu'il n'y eût pas de pain gaspillé, je les distribuai en petites tranches: chacun avait son morceau à son tour, comme si nous avions mangé à la gamelle.

Joli-Coeur, qui avait besoin de moins de nourriture que nous, se trouva le mieux partagé, et il n'eut plus faim alors que nous étions encore affamés. Sur sa part, je pris trois morceaux que je serrai dans mon sac pour les donner aux chiens plus tard; puis,

comme il en restait encore quatre, nous en eûmes chacun un; ce fut à la fois notre plat de supplément et notre dessert.

Bien que ce festin n'eût rien de ceux qui provoquent aux discours, le moment me parut venu d'adresser quelques paroles à mes camarades. Je me considérais naturellement comme leur chef, mais je ne me croyais pas assez au-dessus d'eux pour être dispensé de leur faire part des circonstances graves dans lesquelles nous nous trouvions.

—Oui, mon ami Capi, dis-je, oui, mes amis Dolce, Zerbino et Joli-Coeur, oui, mes chers camarades, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer: mon maître est éloigné de nous pour deux mois.

—Ouah ! cria Capi.

—Cela est bien triste pour lui d'abord, et aussi pour nous. C'était lui qui nous faisait vivre, et en son absence, nous allons nous trouver dans une terrible situation. Nous n'avons pas d'argent.

Sur ce mot, qu'il connaissait parfaitement, Capi se dressa sur ses pattes de derrière et se mit à marcher en rond, comme s'il faisait la quête dans les "rangs de l'honorable société".

—Tu veux que nous donnions des représentations, continuai-je, c'est assurément un bon conseil, mais ferons-nous recette? Tout est là. Si nous ne réussissons pas, je vous préviens que nous n'avons que trois sous pour toute fortune. Il faudra donc se serrer le ventre. Les choses étant ainsi, j'ose espérer que vous comprendrez la gravité des circonstances, et qu'au lieu de me jouer de mauvais tours, vous mettrez votre intelligence au service de la société. Je vous demande de l'obéissance, de la sobriété et du courage. Serrons nos rangs, et comptez sur moi comme je compte sur vous-mêmes.

Je n'ose pas affirmer que mes camarades comprirent toutes les beautés de mon discours improvisé, mais certainement ils en sentirent les idées générales. Ils savaient par l'absence de notre maître qu'il se passait quelque chose de grave, et ils attendaient de moi une explication. S'ils ne comprirent pas tout ce que je leur dis, ils furent au moins satisfaits de mon procédé à leur égard, et ils me prouvaient leur contentement par leur attention.

Quand je dis leur attention, je parle des chiens seulement, car, pour Joli-Coeur, il lui était impossible de tenir son esprit longtemps fixé sur un même sujet. Pendant la première partie de mon discours, il m'avait écouté avec les marques du plus vif intérêt; mais au bout d'une vingtaine de mots il s'était élancé sur l'arbre qui nous couvrait de son feuillage, et il s'amusa à se balancer en sautant de branche en branche. Si Capi m'avait fait une pareille injure, j'en aurais certes été blessé, mais de Joli-Coeur rien ne m'étonnait; ce n'était qu'un étourdi, une cervelle creuse; et puis, après tout, il était bien naturel qu'il eût envie de s'amuser un peu.

J'avoue que j'en aurais fait volontiers autant et que, comme lui, je me serais balancé avec plaisir, mais l'importance et la dignité de mes fonctions ne me permettaient plus de semblables distractions.

Après quelques instants de repos, je donnai le signal du départ: il nous fallait gagner notre coucher, en tous cas notre déjeuner du lendemain si, comme cela était probable, nous faisons l'économie de coucher en plein air.

Au bout d'une heure de marche à peu près, nous arrivâmes en vue d'un village qui me parut propre à la réalisation de mon dessein.

De loin il s'annonçait comme assez misérable, et la recette ne pouvait être par conséquent que bien chétive, mais il n'y avait pas là de quoi me décourager; je n'étais pas exigeant sur le chiffre de la recette, et je me disais que plus le village était petit, moins nous avions de chance de rencontrer des agents de police.

Je fis donc la toilette de mes comédiens, et, en aussi bel ordre que possible nous entrâmes dans ce village; malheureusement, le fifre de Vitalis nous manquait et aussi sa prestance, qui, comme celle d'un tambour-major, attirait toujours les regards. Je n'avais pas comme lui l'avantage d'une grande taille et d'une tête expressive; bien petite au contraire était ma taille, bien mince, et sur mon visage devait se montrer plus d'inquiétude que d'assurance.

Tout en marchant je regardais à droite et à gauche pour voir l'effet que nous produisions; il était médiocre, on levait la tête, puis on la rabaisait, personne ne nous suivait.

Arrivés sur une petite place au milieu de laquelle se trouvait une fontaine ombragée par des platanes, je pris ma harpe et commençai à jouer une valse. La musique était gaie, mes doigts étaient légers, mais mon cœur était chagrin, il me semblait que je portais sur mes épaules un poids bien lourd.

Je dis à Zerbino et à Dolce de valser; ils m'obéirent aussitôt et se mirent à tourner en mesure.

Mais personne ne se dérangea pour venir nous regarder, et cependant, sur le seuil des portes, je voyais des femmes qui tricotaient ou qui causaient.

Je continuai de jouer; Zerbino et Dolce continuèrent de valser.

Peut-être quelqu'un se déciderait-il à s'approcher de nous; s'il venait une personne, il en viendrait une seconde, puis dix, puis vingt autres.

Mais j'avais beau jouer, Zerbino et Dolce avaient beau tourner, les gens restaient chez eux; ils ne regardaient même plus de notre côté.

C'était à désespérer.

Cependant, je ne désespérais pas, et jouais avec plus de force, faisant sonner les cordes de ma harpe à les casser.

Tout à coup un petit enfant, si petit qu'il s'essayait, je crois bien, à ses premiers pas, quitta le seuil de sa maison et se dirigea vers nous.

Sa mère allait le suivre sans doute, puis après la mère, arriverait une amie, nous aurions notre public, et nous aurions ensuite une recette.

Je jouai moins fort pour ne pas effrayer l'enfant et plutôt pour l'attirer.

Les mains dressées se balançant sur ses hanches, il s'avança lentement.

Il venait; il arrivait; encore quelques pas et il était près de nous.

La mère leva la tête, surprise sans doute et inquiète de ne pas le sentir près d'elle.

Elle l'aperçut aussitôt. Mais alors, au lieu de courir après lui comme je l'avais espéré, elle se contenta de l'appeler, et l'enfant docile retourna près d'elle.

Peut-être ces gens n'aimaient-ils pas la danse. Après tout, c'était possible.

Je commandai à Zerbino et Dolce de se coucher, et me mis à chanter ma "Canzonetta"; et jamais, bien certainement, je ne m'y appliquai avec plus de zèle:

Fenesta vascia e patrona crudele  
Quanta sospire m'aje fatto jettare.

J'entamais la deuxième strophe quand je vis un homme vêtu d'une veste et coiffé d'un feutre se diriger vers nous.

Enfin!

Je chantai avec plus d'entraînement.

—Holà! cria-t-il, que fais-tu ici, mauvais garnement?

Je m'interrompis, stupéfié par cette interpellation, et je restai à le regarder venir vers moi, bouche ouverte.

—Eh bien, répondras-tu? dit-il.

—Vous voyez, monsieur, je chante.

—As-tu une permission pour chanter sur la place de notre commune?

—Non, monsieur.

—Alors va-t'en, si tu ne veux pas que je te fasse un procès.

—Mais, monsieur...

—Appelle-moi monsieur le garde champêtre, et tourne les talons, mauvais mendiant.

Un garde champêtre! Je savais, par l'exemple de mon maître, ce qu'il en coûtait de vouloir se révolter contre les sergents de ville et les gardes champêtres.

Je ne me fis pas répéter cet ordre deux fois; je tournai sur mes talons, comme il m'avait été ordonné, et rapidement je repris le chemin par lequel j'étais venu.

—Mendiant! cela n'était pas juste, cependant. Je n'avais pas mendié: j'avais chanté, ce qui était ma manière de travailler.

En cinq minutes je sortis de cette commune peu hospitalière mais bien gardée.

Mes chiens me suivaient, la tête basse et la mine attristée, comprenant assurément qu'il venait de nous arriver une mauvaise aventure.

Capi de temps en temps me dépassait et, se tournant vers moi, il me regardait curieusement avec ses yeux intelligents. Tout autre à sa place m'eût interrogé, mais Capi était trop bien élevé, trop bien discipliné pour se permettre une question indiscrette, il se contentait seulement de manifester sa curiosité, et je voyais ses mâchoires trembler, agitées par l'effort qu'il faisait pour retenir ses aboiements.

Lorsque nous fûmes assez éloignés pour n'avoir plus à craindre la brutale arrivée du garde champêtre, je fis un signe de la main, et immédiatement les trois chiens formèrent le cercle autour de moi, Capi au milieu, immobile, les yeux sur les miens.

Le moment était venu de leur donner une explication qu'ils attendaient.

—Comme nous n'avons pas de permission pour jouer, dis-je, on nous renvoie.

—Et alors? demanda Capi d'un coup de tête.

—Et alors, nous allons coucher à la belle étoile, n'importe où, sans souper.

Au mot souper, il y eut un grognement général.

Je montrai mes trois sous.

—Vous savez que c'est tout ce qui nous reste; si nous dépensons nos trois sous ce soir, nous n'aurons rien pour déjeuner demain; or, comme nous avons mangé aujourd'hui, je trouve qu'il est sage de penser au lendemain.

Et je remis mes trois sous dans ma poche.

Capi et Dolce baissèrent la tête avec résignation, mais Zerbino, qui n'avait pas toujours bon caractère et qui de plus était gourmand, continua de gronder.

Après l'avoir regardé sévèrement sans pouvoir le faire taire, je me tournai vers Capi:

—Explique à Zerbino, lui dis-je, ce qu'il paraît ne pas vouloir comprendre; il faut nous priver d'un second repas aujourd'hui, si nous voulons en faire un seul demain.

Aussitôt Capi donna un coup de patte à son camarade, et une discussion parut s'engager entre eux.

Qu'on ne trouve pas le mot "discussion" impropre parce qu'il est appliqué à deux bêtes. Il est bien certain, en effet, que les bêtes ont un langage particulier à chaque espèce. Si vous avez habité une maison aux corniches ou aux fenêtres de laquelle les hirondelles suspendent leurs nids, vous êtes assurément convaincu que ces oiseaux ne sifflent pas simplement un petit air de musique, alors qu'au jour naissant, elles jacassent si vivement entre elles: ce sont de vrais discours qu'elles tiennent, des affaires sérieuses qu'elles agitent, ou des paroles de tendresse qu'elles échangent. Et les fourmis d'une même tribu, lorsqu'elles se rencontrent dans un sentier et se frottent antennes contre antennes, que croyez-vous qu'elles fassent si vous n'admettez pas qu'elles se communiquent ce qui les intéresse? Quant aux chiens, non seulement ils savent parler, mais encore ils savent lire: regardez-les le nez en l'air, ou bien la tête basse flairant le sol, sentant les cailloux et les buissons; tout à coup ils s'arrêtent devant une touffe d'herbe ou une muraille et restent là un moment; nous ne voyons rien sur cette muraille, tandis que le chien y lit toutes sortes de choses curieuses, écrites dans un caractère mystérieux que nous ignorons.

Ce que Capi dit à Zerbino, je ne l'entendis pas, car si les chiens comprennent le langage des hommes, les hommes ne comprennent pas le langage des chiens; je vis seulement que Zerbino refusait d'entendre raison et qu'il insistait pour dépenser immédiatement les trois sous; il fallut que Capi se fâchât, et ce fut seulement quand il eut montré ses crocs, que Zerbino, qui n'était pas très brave, se résigna au silence.

La question du repas étant ainsi réglée, il ne restait plus que celle du coucher.

Le temps était beau, la journée chaude, et coucher à la belle étoile en cette saison n'était pas bien grave; il fallait s'installer seulement de manière à échapper aux loups, s'il y en avait dans le pays, et, ce qui me paraissait beaucoup plus dangereux, aux gardes champêtres, les hommes étant encore plus à craindre pour nous que les bêtes féroces.

Il n'y avait donc qu'à marcher droit devant soi sur la route blanche jusqu'à la rencontre d'un gîte.

Ce que nous fîmes.

La route s'allongea, les kilomètres succédèrent aux kilomètres, et les dernières lueurs roses du soleil couchant avaient disparu du ciel que nous n'avions pas encore trouvé ce gîte.

Il fallait, tant bien que mal, prendre un parti.

Quand je me décidai à nous arrêter pour passer la nuit, nous étions dans un bois que coupaient çà et là des espaces dénudés, au milieu desquels se dressaient des blocs de granit. L'endroit était bien triste, bien désert, mais nous n'avions pas mieux à choisir, et je pensai qu'au milieu de ces blocs de granit nous pourrions trouver un abri contre la fraîcheur de la nuit. Je dis nous, en parlant de Joli-Coeur et de moi, car, pour les chiens, je n'étais pas en peine d'eux; il n'y avait pas à craindre qu'ils gagnassent la fièvre à coucher dehors. Mais, pour moi, je devais être soigneux, car j'avais conscience de ma responsabilité. Que deviendrait ma troupe si je tomçais malade? que deviendrais-je moi-même, si j'avais Joli-Coeur à soigner?

Quittant la route, nous nous engageâmes au milieu des pierres, et bientôt j'aperçus un énorme bloc de granit planté de travers, de manière à former une sorte de cavité à sa base et un toit à son sommet. Dans cette cavité les vents avaient amoncelé un lit épais d'aiguilles de pin desséchées. Nous ne pouvions mieux trouver: un matelas pour nous étendre, une toiture pour nous abriter; il ne nous manquait qu'un morceau de pain pour souper; mais il fallait tâcher de ne pas penser à cela; d'ailleurs, le proverbe n'a-t-il pas dit: "Qui dort dîne"?

(A suivre)



# Marche des Soldats



GUSTAVE LANGE

*Allegro Scherzando.*  
*mf Tempo di Marcia.*

# DOUCE RÉVERIE.

## Mazurka.

Thécla Badarzewska.

*p leggiero*

*cresc.*

*ff con energia*

*pp*

*pp*

Pedal markings: Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

Pedal markings: Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

Pedal markings: Ped. \*

Pedal markings: Ped. \*

Pedal markings: Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

This page contains six systems of musical notation for piano. Each system consists of a treble staff and a bass staff. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings. The first system has a treble staff with a complex melodic line and a bass staff with a steady accompaniment. The second system features a *riten.* marking. The third system continues the melodic and accompanimental patterns. The fourth system includes a *f con energia* marking. The fifth system shows a change in the bass line's texture. The sixth system concludes the piece with a final cadence. Pedal markings (*Ped.*) are placed below the bass staff of each system, often with asterisks to indicate specific pedal points. Fingerings and articulation marks are clearly visible throughout the score.

# Navajo

MARCHE (TWO-STEP)

MAURICE GRACEY

Tempo di Marcia

The musical score is written for piano and bass. It begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The tempo is marked 'Tempo di Marcia'. The score consists of eight systems of two staves each. Dynamics include *ff*, *f*, *dim.*, *p*, *mf*, and *sfz*. There are several triplet markings (3) and accents (^). The piece concludes with first and second endings, labeled 1<sup>a</sup> and 2<sup>a</sup>.

FEUILLETON DE L'ALBUM UNIVERSEL

# La guerre noire

Par J. B. D'AURIAO

## PREMIERE PARTIE

## CHAPITRE I

## LA FUITE

Au sein des contrées lointaines et fortunées que l'Océan Atlantique caresse de ses vagues les plus bleues, que le soleil dore de ses rayons les plus brillants, s'épanouit comme une gerbe embaumée de fleurs, le groupe splendide des Antilles.

La nature semble y avoir réuni les plus étonnants contrastes: les parfums et les poisons; les vertes forêts et les sombres marécages; une végétation luxuriante et les boues stériles des fondrières; et à côté, les monstres que nourrissent mystérieusement les repaires profonds des "mornes", et ces bijoux de l'air auxquels Dieu a donné des ailes d'or, des yeux de rubis, des plumes d'émeraude, de pourpre ou de saphir.

Les nuits, les nuits tièdes et transparentes, plus délicieuses que nos meilleurs jours, amènent avec elles des visions horribles, des terreurs inconnues. Au souffle de la brise qui chante dans les longs roseaux, semblable au gémissement doux et triste de la "nompaille des Savanes", se mêlent les cris lugubres que jettent les immondes habitants des "vases" gluantes et profondes. Aux parfums des oranges, des girofliers et de la plante précieuse qui produit la vanille, succèdent la terrible haleine de l'ouragan et le souffle sépulchral de la fièvre jaune.

Dans ces régions étranges, la création a enfanté des géants: magnifique est leur aspect, terrible leur séjour, merveilleux leur souvenir.

Quand, altéré de la noble soif de l'inconnu, debout sur l'avant de son navire, Christophe Colomb salua cet univers nouveau, le glorieux reflet de ces rivages transfigura ses traits pâlis; il apparut comme un Dieu à son équipage; des cris d'enthousiasme succédèrent aux menaces de la révolte.

Mais en souriant à ce triomphe suprême, il ne savait pas que sur ces terres merveilleuses on glisserait un jour dans le sang, dans l'or fondu des incendies; et qu'après avoir fait, hélas! trop de victimes, la race blanche serait vouée aux plus horribles représailles, et serait opprimée un jour par des esclaves...

Il ne savait pas que son immortelle découverte allumerait des volcans pour les générations futures, et pour lui-même forgerait des chaînes dans la cale de son propre vaisseau.

Tout est mystères, orages, terreurs dans notre chétive existence... Dieu seul sait tout; seul il promet et donne; dans ses mains seules s'amassent, comme un trésor, les larmes, les sueurs et le sang du juste.

—O mon Dieu! vous êtes notre unique ressource! protégez-nous! souvez-nous! — Ces exclamations douloureuses, répétées par la voix d'une jeune femme et de deux petites filles, retentissaient encore dans un belvédère qui dominait toute la plaine de Port-au-Prince à Saint-Domingue, lorsque la porte vitrée de l'escalier intérieur s'ouvrit, et un homme entra précipitamment, l'épée à la main.

Il portait l'uniforme des officiers du génie: ses longs cheveux blonds réunis en tresse suivant la mode de l'époque (1793), portaient quelques rares vestiges de poudre; ses vêtements déchirés et en désordre, son visage enflammé, tout annonçait que le nouveau venu sortait d'une lutte violente: il jeta en entrant son épée sur un sofa proche de la porte, et tendant la main à la jeune femme:

—Anne, mon enfant, dit-il, la bataille est engagée, l'incendie gronde, les hommes de couleur se répandent partout comme un torrent débordé; dans deux heures Port-au-Prince sera un brasier; ce soir, tout Saint-Domingue sera un volcan; il ne reste aux femmes que le temps de fuir... Les hommes, murmura-t-il à voix basse, mourront à leur poste.

Pour toute réponse, sa femme tomba à genoux, et ses grands yeux bleus inondés de larmes enveloppèrent l'officier de ce regard désespéré qui veut dire: "Mourir! mourir ensemble! nous quitter... jamais!" Il comprit ce muet langage; mais prenant dans ses bras une des petites filles qui lui souriait:

—Et nos enfants! pauvre mère!... sais-tu ce que je viens de voir au bout des baïonnettes... Leurs mères seraient mortes heureuses si elles n'avaient été tuées... mais...

En ce moment, comme un lointain tonnerre, arrivent au vol des clameurs immenses; une lueur rouge se reflète sur les vitres, et toute la ville haute de Port-au-Prince apparaît en flammes.

Au milieu des tourbillons de fumée, bondissent des formes humaines aux visages rouges ou noirs: derrière ces monstres vomis par l'enfer, coulait le sang, volaient les flammes, tonnait la poudre, et gémissaient les victimes égorgées.

—Allons! dit l'officier d'un ton bref, ramassons en grande hâte l'argent, les papiers, quelques vêtements, mes armes, et vite, vite, fuyons... Tiboë attend avec les chevaux sur la route de Lamentin; Jérémie et Naïa ont pris les devants jusqu'à moitié chemin de Léogane.

—Vous venez avec nous, mon ami? dit la jeune femme.

—Je vais vous accompagner jusqu'au bois des cocotiers.

—Et là...?

—Là, je vous confierai à Dieu, et vous suivrez vos guides.

—Charles! fit la jeune femme d'une voix suppliante; oh! Charles... est-ce que vous resterez ici?

—Peu de temps; le colonel de Montmaur nous a fait annoncer du secours; il amène de l'artillerie, et demain cette horde sauvage sera balayée; alors j'irai vous rejoindre à bord de l'"Artémise", où vous arriverez ce soir saine et sauve.

Tout en parlant, l'officier faisait diligemment ses préparatifs; il prit les deux petites filles dans ses bras et descendit l'escalier, suivi de sa femme.

Devant la porte était en sentinelle un grand et robuste nègre armé jusqu'aux dents: c'était Tiboë. L'officier lui remit les deux enfants, saisit une cassette déposée dans le vestibule, et se dirigea vers le fond d'un jardin planté en aloès et couvert par un vaste berceau de lianes.

Une petite porte entr'ouverte laissait voir sur la route un cabriolet dans lequel monta la jeune femme. Quand elle y fut installée avec ses petites filles et les paquets, l'officier se pencha vers ses chères fugitives, et les embrassa tendrement.

Juché en postillon sur le cheval de "voïee", un petit noir, âgé d'environ douze ans, regardait cette scène avec ses yeux brillants, et, le fouet levé, attendait le signal du départ.

C'était le fils de Tiboë; on l'appelait Tsiach. L'officier prit sous le revers de son uniforme une paire de pistolets, et les donna au jeune postillon:

—Tu es un homme, aujourd'hui, Tsiach, tu sais ce que doit faire un homme armé; sois fidèle, enfant, et brave comme ton père... En avant!

—Oui, "Massa", je leur mettrai mes balles, là, dit l'enfant plaçant son index entre les deux yeux... Personne ne peut m'arrêter quand je suis sur "Simoun"

—Mon colonel, dit Tiboë déjà en selle, les enfants ont deux pères, celui qui reste et celui qui les accompagne...; il faut bien des "griffs" pour tuer deux pères.

Et l'équipage partit au grand trot sur la route qui menait au Lamentin et à Léogane en longeant les bords de la mer.

L'officier suivit des yeux le tourbillon de poussière; quand tout eut disparu à un détour du chemin, il secoua mélancoliquement la tête, une grosse larme sillonna sa joue hâlée, et roula sur le velours de son plastron; puis, assailli par le tumulte croissant des clameurs lointaines, il rentra vivement dans le jardin, ferma solidement la porte; et, après avoir réparé le désordre de ses vêtements et pris ses armes, il se dirigea en toute hâte vers le champ de bataille.

Pour l'intelligence des scènes qui vont suivre, il est nécessaire de faire connaître les lieux où elles se passaient.

La ville de Port-au-Prince, située dans la partie sud-ouest de l'île de Saint-Domingue, s'étend sur le rivage de la mer, au fond d'une baie qui forme un port immense.

A l'époque dont nous parlons, c'est-à-dire au moment de l'insurrection des noirs, l'ensemble des habitations formait à peu près un croissant dont la partie concave regardait la mer.

Au nord, au levant (du côté de la terre) et au midi, étaient des logements militaires, dont un surtout (celui du nord) portait le nom de forteresse.

Ordinairement, la garnison se composait de deux régiments d'infanterie et de deux compagnies du génie. Il n'y avait que de l'artillerie de siège, mais

en très mauvais état, et pas une pièce de campagne.

M. de Reillière, que nous venons de voir, était colonel du génie: les bataillons sous ses ordres étaient casernés à la forteresse, où, du reste, depuis la révolte, on avait réuni toutes les troupes.

Autour de la ville s'étend une vaste plaine dont le prolongement lointain, au nord, prend le nom de plaine de l'Artibonite; à l'est (vers l'intérieur de l'île) sont des marécages; au sud et à l'ouest, quelques coteaux accidentent les territoires où sont les villes du Lamentin, des Cayes, de Léogane, etc.

Le foyer principal de la révolte était précisément dans la portion nord de l'île; les interminables fourrés de l'Artibonite servaient de repaires aux insurgés; de là ils se répandaient dans les localités environnantes, sûrs d'avoir un refuge impénétrable, dans le cas où des forces supérieures leur seraient opposées.

Le colonel de Reillière avait fait fuir sa femme et ses enfants par la route la moins dangereuse, car les noirs, ainsi que nous venons de le dire, arrivaient du nord, et les premiers engagements avaient eu lieu autour de la forteresse.

## CHAPITRE II

## LA FOURMILLIERE DES MORNES

Peu de jours avant les événements dont nous venons de parler, des scènes étranges se passaient dans la plus épaisse forêt de l'Artibonite, près du Morne des Curidas.

Le soleil venait de disparaître, rouge et sanglant, derrière cette profonde muraille bleue qui s'appelle l'Océan des Antilles: aux vives traînées de lumière qui plongeaient comme des dards enflammés dans les buissons, avait succédé une nuit presque soudaine, comme il arrive toujours près de l'équateur.

Les populations sauvages de ces sombres solitudes, que l'ombre semble faire surgir par tourbillons, avaient commencé l'effrayant concert qui retentit partout et donne le vertige au voyageur.

Aux sinistres crépitations de son frère le "conocushi", dans les broussailles épineuses, répondait le murmure bref et irrité du "peccari" (espèce de porc sauvage); et pendant que retentissait à intervalle mesuré la voix vibrante et monotone du "campanér" (oiseau-cloche), on entendait mugir avec les vagues lointaines, les haleines bruyantes des "maniti" échoués sur la grève.

Bourdonnements des moustiques ou des mapires; cris des chats rôdeurs; exclamations perçantes de quelque singe troublé dans son sommeil; battements d'ailes des monstrueux vespertillons; clameurs des "pipas" à voix de boeuf (espèce d'horribles crapauds); murmures interminables de toute cette nature en délire; rien ne manque à la sinistre fête des nuits: rien... pas même la voix gutturale du nègre marron, qui vit, court, bondit et vole au travers des bois, comme un gnôme échappé de quelque abîme...

Au milieu de la plaine de l'Artibonite, s'élève une éminence ronde et semblable à un pain de sucre, c'est le Morne des Curidas.

Du sommet s'élance, comme la flèche d'une gigantesque cathédrale, un roc inaccessible et droit, sur lequel viennent se reposer les grands "gypaètes" guettant une proie lointaine; c'est le Piton du Morne des Curidas.

Si une sentinelle de race blanche avait épié de l'oeil et de l'oreille les broussailles échevelées qui forment la ceinture du Morne, elle n'aurait rien vu que les touffes vertes du sassafras, elle n'aurait rien entendu que le tumulte sauvage des animaux nocturnes.

Sourde est l'oreille du visage pâle, aveugles sont ses yeux, quand l'Indien, le noir, le fils des bois veut se cacher.

L'herbe ploie à peine sous son pied agile; l'air n'a pas de son... Un guerrier... mille guerriers sauvages, passent comme des ombres, invisibles, silencieux, rapides...

Ils sont là! leurs rangs se serrent... leur bras est levé pour frapper... l'ennemi les croit absents et se repose...

Quand les dernières clartés éparses dans les habitations se furent éteintes, des secousses étranges agitèrent les touffes de sassafras; le cri répété de l'oiseau moqueur se fit entendre; puis, tout rentra dans une muette immobilité.

Au bout de quelques instants, des formes humaines surgirent de chaque buisson, et comme une légion de fantômes, bondirent jusqu'au pied du Piton.

Là, elles s'engouffrèrent dans une étroite ouverture dissimulée par les branches; une seule se blottit dans une anfractuosité du roc et disparut, complètement identifiée avec les teintes brunes de la pierre.

Les ombres étaient les fidèles de la guerre noire, les chefs de l'insurrection des esclaves, qui se réunissaient à une dernière assemblée pour fixer l'heure et le lieu de l'attaque.

Avec une effrayante persévérance, ces démons de la nuit avaient creusé tout l'intérieur du Morne, et préparé ainsi un palais souterrain, inabordable, inconnu. Depuis des semaines, des mois, des années, ce réservoir de leurs haines et de leurs vengeances recevait furtivement des armes, des munitions, des vivres, des vêtements, de l'or économisé grain par grain, once par once.

Ce gigantesque travail de fourmi avait réalisé dans le souterrain les ressources d'une armée; tout était prêt; le moment était venu de frapper le grand coup.

Lorsque le premier tumulte de l'entrée fut apaisé, un groupe s'assit devant un vaste bureau, et le silence s'établit dans la foule restée debout.

Ceux qui avaient pris place sur les sièges étaient au nombre de quatre.

Celui du milieu se leva: c'était un nègre de taille moyenne, à grosse tête et (contrairement à la configuration caractéristique de sa race) au front large, dégarni de cheveux, proéminent. Ses yeux noirs, profondément enfoncés dans leurs orbites, sa bouche légèrement entr'ouverte, ses épaules étroites, un cert in air de composition mystique, l'ensemble chétif de sa personne, auraient fait concevoir de lui une opinion toute autre que celle qu'il méritait.

Cet homme était Toussaint Louverture.

À sa droite était un mulâtre de structure courte, mais athlétique, dont les yeux verts, à fleur de tête, erraient constamment d'un objet à l'autre sans s'arrêter nulle part.

Un mouvement nerveux retroussait ses lèvres, donnant à sa physionomie de la ressemblance avec celle du tigre.

C'était Dessalines: Dessalines le bourreau, Dessalines le buveur de sang, comme on l'appela plus tard.

Les deux autres étaient aussi des mulâtres nommés Castaing et Rigaud.

Castaing avait fait ses preuves...; aux blancs tombés entre ses mains il avait arraché les yeux avec un tire-bouchon (Historique).

Rigaud n'était point en arrière... Un jour il avait "scié plusieurs blancs chacun entre deux planches". (Historique).

Si les chefs étaient "bons", l'armée les valait; c'étaient tous des bravi des savanes, hommes de poudre, de feu, de sang et de rapines.

Quand Toussaint fut debout, tous gardèrent un profond silence.

—Frères de couleur, dit-il, le vent souffle et mes narines ont senti un parfum de sang, et mes oreilles ont entendu des gémissements. Les âmes de nos pères tressaillent; les blancs sont comme la feuille d'automne qui se penche et tombe.... Je regarde, et je ne vois plus d'esclaves!

Un grondement sourd comme le rauquement lointain du jaguar interrompit l'orateur; l'auditoire applaudissait.

Toussaint continua:

—Mes oreilles ont reçu les paroles d'un traître: il y a un visage pâle qui vend le sang de ses frères... Je lui ai promis de l'or... Nos mousquets lui tiendront ma promesse, ajouta Toussaint, avec un sourire de hyène. Sonthonax va venir!

—Ici! tonnèrent cent voix.

—Oui, ici! il entrera; mais lui sortir? non!

—Bien! dirent les voix.

—Enfin, il nous apporte l'heureuse nouvelle... Les frères du nord sont sous les armes!

Des hurlements accueillirent ces derniers mots. Quand l'orage fut calmé, Toussaint reprit:

—Maintenant, que chacun s'approche, on va désigner les chefs.

Comme il parlait encore, le sifflement du serpent à sonnettes se fit entendre à l'entrée de la caverne: aussitôt régna un profond silence, et tous les conjurés se rangèrent le long des rochers creux offrant des abris obscurs.

Toussaint, seul, était resté au milieu de la salle.

Un nègre entra, jeta autour de lui un rapide coup d'oeil; puis, allant droit au bureau:

—L'homme blanc est là, dit-il à Toussaint.

Celui-ci, sans rien dire, fit un geste circulaire, comme pour inviter au silence et à l'immobilité; ensuite il frappa trois coups sur une calébaresse creuse; aussitôt des enfants, venus d'une caverne plus profonde, avec des réchauds allumés, se portèrent autour de la salle et jetèrent sur la braise enflammée des graines odoriférantes qui exhalaient une fumée épaisse.

Quand ce rideau flottant fut assez dense pour voiler entièrement les parois de la caverne et les assistants, Toussaint fit signe au nègre debout sur le seuil de la porte:

—Qu'il entre, dit-il, nos frères sont muets.

Le nègre sortit.

### CHAPITRE III

#### PROBADO L'ENCANTADOR

Bientôt un bruit de pas se fit entendre; à la pesanteur de la démarche, on reconnaissait sans peine le pied maladroît de l'Européen, de l'homme accoutumé aux dalles des trottoirs, aux parquets unis des salons

Sonthonax entra: son regard, ébloui par les torches allumées, erra d'abord tout autour de la caverne; enfin, apercevant Toussaint debout devant le bureau, il s'avança jusqu'à lui, et tendant la main:

—Je te salue, citoyen, dit-il; je suis heureux de fraterniser ce soir avec un homme libre, avec le héros d'un peuple qui se lève dans sa force... Ta main! frère noir! donne-moi ta main, elle est digne de serrer la mienne.

—Merci, dit Toussaint, sans accepter l'accolade qui lui était offerte; hâtons-nous: parlez, et ne vous fatiguez pas en compliments, je vous écoute.

Sonthonax, un peu interdit par ce froid accueil, regarda autour de lui avec quelque inquiétude; mais il n'était plus temps de reculer; partout roulaient les nuages de fumée, cachant même l'issue par laquelle il était entré.

Seul, en présence de Toussaint et du nègre qui l'avait introduit, il ne pouvait songer à leur échapper; une seule ressource lui restait: fasciner le "Noirâtre" par d'artificieuses paroles, et dominer la situation par le sang-froid.

D'ailleurs, il faut le dire, Sonthonax était un homme résolu, prêt à tout, et qui en avait vu bien d'autres; son parti fut donc bientôt pris.

—Tu as raison, dit-il, en insinuant dans le gousset de sa veste, avec toute la délicatesse d'un raffiné, la main que Toussaint avait refusée, je parle et je suis bref. —Voilà!

En même temps il lui présenta un cahier volumineux.

Toussaint le saisit avec empressement, et l'ouvrit; puis, le déposant sur le bureau, après y avoir jeté un coup d'oeil rapide:

—Bon! dit-il, vous êtes homme de parole... Après...

—Comment! dit Sonthonax, tu n'en as pas assez? Là tu as la liste complète des noirs insurgés... et "le prix mis à chaque tête", ajouta-t-il avec un accent railleur; vraiment, frères patriotes, M. le Gouverneur Blanchelande vous avait appréciés.

Un murmure sourd fit frissonner les voûtes. —Diable! le vent est fort, ce soir, observa Sonthonax, feignant de se retourner.

Mais son oreille exercée aux sons orageux qui sortent des poitrines humaines, avait saisi avec méfiance ces bruits suspects... il sentait l'ennemi.

—Oui... ajouta-t-il négligemment, je t'ai tenu parole, mon brave général; mais il fallait de la vertu, va! pour venir jusqu'ici en jouant à "colin-maillard".

Il faisait allusion au bandeau mis sur ses yeux pendant la route.

—Mais, ajouta Sonthonax en se penchant à l'oreille de Toussaint, il ne s'agit pas de tout cela: sais-tu que le colonel de Montmaur arrive à marches forcées, et que, demain matin, ses canons pourront entamer avec les vôtres une conversation des plus fâcheuses?

Toussaint ne put retenir un mouvement de surprise. Sonthonax sourit d'un air de supériorité.

—Général! dit-il, j'ai à prononcer des paroles qui ne doivent être entendues que de l'oreille d'un chef. Dois-je parler? et sans attendre la réponse il continua à voix basse: Je te salue, "Dictateur" et "Tribun" d'Haïti, au nom de la république une et indivisible... Ah! nous t'avons apprécié en France; on s'y connaît maintenant sur cette matière... quand nous serons seuls, mais "seuls!" entends-tu? je te parlerai à coeur ouvert...; ici la fumée me suffoque.

À ces mots, Sonthonax darda sur le chef noir un coup d'oeil plein de finesse; puis, changeant tout à coup de conversation, il dit à haute voix:

—Ah! j'oubliais une nouvelle qui intéresse Castaing; la "colonelle" de Reillière, accompagnée de sa cassette bien garnie, a quitté Port-au-Prince il y a sept heures, prenant le chemin de Léogane: on dit qu'elle emporte le trésor du bataillon, que son mari veut sauver du pillage.

Sonthonax parlait encore lorsque Castaing, trahissant son incognito, sortit brusquement de la fumée, et malgré une oeillade foudroyante de Toussaint, s'écria en levant son sabre:

—Tu dis que la Reillière est partie?

—Et arrivée... peut-être, en ce moment, interrompit Sonthonax d'un air narquois. Vous ne le saviez pas? Vraiment, frères, votre police est mal faite! Comment! il faut qu'un chétif blanc comme moi indique leur proie aux aigles de la savane! Ah! ça! mais vous tombez des nuées, mon chef, ajouta-t-il, ne pouvant résister à faire un jeu de mots que Castaing ne comprit pas.

—Au diable les cachotteries! exclama le mulâtre. Rigaud! Dessalines! ici les vautours! il y a 20,000 livres argent de France à prendre...

—Je n'ai pas dit 20,000, mais bien 50,000 livres, dit Sonthonax.

—Carracouilos! Puerta del sol! fit une voix perçante, et un petit homme tout noir, gros comme un écureuil, bondit au milieu de la salle.

Des hurlements s'élevèrent de toutes parts dans la caverne; cent têtes grimaçantes se profilèrent dans l'ombre; on entoura Sonthonax:

—Débarrassons-nous de ces grands enfants! dit-il rapidement à Toussaint; ils ne voient pas plus loin que la cassette. Oui, mes amis, continua-t-il à haute voix, 50,000 livres en or, pièces neuves et choisies, je vous en répondez; la femme Reillière est sans escorte, si vous faites diligence vous l'atteindrez à moitié chemin.

—Partons! dit Castaing. Qui m'accompagne?

Un seul cri composé de mille voix répondit:

—Tous! Tous!

—Quelle folie! murmura Sonthonax à l'oreille de Toussaint; dix hommes suffisent, arrêtez-les donc!

Mais le conseil n'était pas facile à exécuter; la caverne tremblait aux cris délirants des insurgés; ils s'animaient entre eux, la soif de l'or les rendait furieux; on eût dit d'une meute à la curée.

Après de vains efforts pour se faire entendre, Toussaint fit un signe au petit homme noir qui avait, le premier, ouvert le feu des exclamations.

Celui-ci s'approcha sur la pointe des pieds.

—Probado! dit Toussaint, il ne faut que dix hommes: pendant que Castaing sort avec eux, "amuse" la foule.

—"Yes!" "Ya!" "Si senôr caballero!" répondit, en trois idiômes, le petit homme.

Aussitôt il regagna le milieu des groupes, en exécutant une série de sauts périlleux, qui eussent fait frémir un acrobate de profession.

Retombant sur les mains, il se mit à pirouetter avec une rapidité vertigineuse, en poussant des sifflements bizarres et tellement aigus qu'ils dominaient le bruit effroyable des voix.

Peu à peu, son corps sembla prendre un volume extraordinaire; d'autres sifflements se mêlèrent aux siens; ses cheveux parurent s'allonger en mèches frétilantes.

Enfin, le tourbillon s'arrêta: Probado était debout sur ses pieds, les bras élevés en cercle sur sa tête; il était littéralement hérissé de serpents.

—Ah! le Charmeur! l'Encantador! le Zombi! Probado le Picador!

Ces exclamations, faites dans plusieurs langues, remplacèrent peu à peu les vociférations. La foule se rangea autour de lui, et regarda curieusement: bientôt régna un profond silence.

Probado, dont nous parlerons plus longuement tout à l'heure, était un "charmeur de serpents".

Avec une intonation traînante et modulée comme un chant, il commença à interpeller ses serpents:

—Cobra! cobra! capella! capairu! cannidi! colukunaru! disait-il à chacun, l'appelant du nom de sa race, et les agaçant du doigt.

Le moins dangereux de ces reptiles aurait foudroyé un buffle de son venin, s'il en eût piqué seulement l'épiderme...

Et pourtant Probado les maniait sans crainte, faisant fléchir leurs corps brillants qui se redressaient en vibrant comme des tiges d'acier.

Le tumulte s'était apaisé; au milieu du plus profond silence, on entendait quelques brèves exclamations admiratives, ou la respiration entrecoupée des spectateurs haletants.

Tout à coup, Probado sortit de son spencer en veillant deux nouveaux acteurs, prêts à jouer leur rôle: l'un était un charmant "Oustiti" (petit singe) vert, gros comme un rat; l'autre était un serpent à sonnettes, qui, en déroulant ses anneaux, fit entendre le bruit funèbre d'osselets secs s'entrechoquant, bruit auquel il doit son nom.

—Frères! frères de couleur! s'écria Probado en élevant en l'air les deux animaux, voici les "faces pâles", nos oppresseurs, — et il montrait le serpent.

—Voilà le pauvre noir, la victime tremblante, — et il montrait le petit singe, mourant de frayeur. — La face pâle mord le pauvre noir, le navre de son venin, l'étend dans la poussière, au milieu des convulsions de l'agonie... Meurs! meurs! pauvre noir!

## Recettes pour

## la ménagère

## Conservation du bouillon

Une abonnée nous écrit : " Je ne puis obtenir de ma cuisinière qu'elle descende le bouillon à la cave, aussi en quelques jours devient-il sûr. Je désirerais savoir combien de temps le bouillon de boeuf peut se conserver quand on le descend à la cave. Doit-on le laisser dans le pot-au-feu ou dans un autre récipient. Doit-on aussi enlever la couche de graisse qui le recouvre quand il est froid ? "

Le séjour à la cave est absolument insuffisant pour assurer la conservation du bouillon, et surtout l'assurer pendant plusieurs jours. Une condition indispensable pour conserver du bouillon, c'est de détruire aussi complètement que possible les germes de fermentation qu'il renferme. Ces germes se reproduisent, se renouvellent avec une rapidité très grande; bien davantage encore par les temps orageux en été, humides en hiver. La cave en ce cas n'y peut rien faire.

Le meilleur moyen, celui qui est le plus rationnel et en même temps le plus pratique, pour retarder la fermentation du bouillon, consiste dans l'ébullition du liquide. Par conséquent, le bouillon qu'on désire conserver, doit être bouilli à nouveau chaque jour. Et en été, par des temps très orageux, il est prudent de faire bouillir deux fois chaque jour: le matin de bonne heure et le soir.

L'ébullition doit être menée vivement; si l'on fait traîner en longueur, le bouillon en s'échauffant trop lentement fermente d'autant pendant tout ce temps là. On emploie une casserole scrupuleusement propre, couverte, et on laisse bouillir de façon active pendant trois ou quatre minutes.

Retirer alors du feu, verser dans un récipient quelconque, terrine ou soupière d'office; ne pas couvrir tant que le bouillon est chaud, sous peine de le voir aigrir en peu de temps. Garder dans un endroit sec, aéré, aussi frais que possible. On peut couvrir d'une mousseline, pour empêcher la poussière ou les insectes, mais quand le bouillon est bien refroidi.

Il est indispensable, on le comprend, de saler fort peu un bouillon destiné à durer plusieurs jours, parce que l'ébullition répétée réduisant forcément le liquide, la proportion du sel en serait augmentée.

Quant au délai de conservation du bouillon, il ne faut pas espérer le prolonger au delà de quatre à cinq jours, selon la saison.

Le bouillon doit être dégraissé dès le premier jour, avant qu'il soit tout à fait refroidi. Le lendemain on enlève avec grand soin tout le reste de graisse figée à la surface.

Dès le premier jour également, le bouillon ne doit pas séjourner dans la marmite; on le passe au linge fin, dans le récipient où il sera gardé.

Chaque fois qu'on fait bouillir le bouillon à nouveau, ce récipient sera lavé à l'eau bouillante, essuyé avec un linge tout propre. Sans quoi, malgré la peine prise pour le faire bouillir, le bouillon aigrirait tout aussi bien, pour peu qu'il retrouve, dans le récipient, des principes de fermentation. Quelques gouttes du bouillon non bouilli suffisent à la provoquer. Ceci est très important, et il faut bien l'expliquer à la cuisinière qui n'en sait rien.

Au résumé; faire bouillir le bouillon à nouveau tous les jours. Enlever toute couche de graisse. Nettoyer scrupuleusement chaque fois le récipient où le bouillon est conservé. Garder en endroit sec, aéré et frais.

## PLATS DE POISSON

## Poisson au vin

Mettez dans votre poissonnière du vin blanc pour que votre poisson y baigne; ajoutez des oignons, poivre, sel, clous, bouquet de persil, citron, ciboule, etc. Quand il a cuit un moment, mettez un morceau de beurre manié de farine. Faites un feu vif pour que le vin s'enflamme. Servez votre poisson. Pour rendre votre sauce très bonne, liez la avec du beurre frais, un peu de bouillon pour adoucir et un jaune d'oeuf. Truite, brochets, perches, tanches peuvent être cuits de cette manière.

## Poisson au gratin

Garnissez un plat avec du beurre frais, des miettes de pain, du persil haché, sel, poivre, arrosez de bouillon. Garnissez de même le dessus du poisson. Faites cuire de belle couleur. Servez avec des tranches de citron autour du plat et quelques branches de verdure.

## Pâté de poisson

Il faut choisir du poisson à chair ferme, le cuire au court bouillon au vin. Après, vous coupez en filets vos poissons, vous les arrangez dans une petite terrine avec du sel et des épices; vous les laissez un jour ainsi. Pendant ce temps, vous ferez une bonne pâte de pâté à la viande. Vous placez vos poissons dessus et recouvrez. Cuisez à feu modéré pendant deux heures.

## Morue à la crème

Quand votre morue sera dessalée, faites la bouillir dans une marmite avec beaucoup d'eau. Ensuite, vous enlèverez la peau noire, puis vous ferez la sauce avec un morceau de beurre manié de farine, chopine de crème, du poivre blanc, de la muscade, des oignons et du citron. Mettez la morue dedans, laissez cuire un bon moment. Vous pouvez la servir avec du jus de citron tourné dans la sauce.

## Harengs frits

On peut frire les harengs après les avoir roulés dans la farine. On les met dans l'huile ou dans la graisse à laquelle on ajoute un peu de vinaigre ou de jus de citron. Au beurre noir, ils sont médiocres.

## QUELQUES FRIANDISES

## Génoise

Faites une pâte brisée, étendez la de l'épaisseur d'une ligne; coupez des ronds avec un coupe-pâte; mettez sur chaque morceau une cuillerée de crème frangipane; mouillez les bords, couvrez avec un autre rond de pâte, pincez le tour en festons et faites frire de belle couleur. On peut employer n'importe quelle crème pâtissière.

## Crème frangipane

Faites dissoudre une livre de beau sucre dans le jus passé de trois citrons et trois cuillerées de cognac. Fondez en crème en la tournant une demi-livre de beurre, ajoutez l'écorce hachée des citrons, les jaunes de huit oeufs et les blancs de quatre bien battus; remuez rapidement sur un feu doux jusqu'à ce que le mélange ait la consistance du miel coulé.

Mettez cette crème dans un pot et, quand elle est froide, fermez le avec du papier épais. Gardez le dans un endroit frais. Cette crème se garde longtemps et est très pratique pour garniture.

## Beignets à la rose

Quatre oeufs, quatre cuillerées de farine, un peu de sel, du sucre, du citron; défaites cela ensemble, éclaircissez avec un peu d'eau, quand vous aurez échauffé votre fer dans le beurre, vous le tremperez dans votre pâte et ferez frire.

## Baba

(RECETTE DEMANDÉE)

On prendra une livre de belle farine de gruau. Sur cette quantité on en mettra à part, dans une petite terrine, un quart de livre.

Cette farine étant mise dans la terrine, on fera au milieu un trou dans lequel on mettra gros com-

me un oeuf de levain de pain, ou, ce qui est bien préférable, de la levure de bière (yeast cake).

Il faut une plus petite quantité de levure de bière, cette levure est plus active que la levure de pain.

On délaie cela avec un demi-verre d'eau tiède ou égale quantité de lait, tiède également. On doit obtenir une pâte molle.

Lorsque cette pâte est préparée, on la met dans une terrine enfarinée tout autour, et que l'on a eu soin de chauffer. On couvre cette pâte, de façon à ce qu'elle ne puisse être atteinte par le froil, en mettant dessus une serviette ou un torchon saupoudré de farine, pour que la pâte ne colle pas après; c'est également pour la même raison que l'on a soin de répandre un peu de farine sur le dessus de la pâte. On la laissera lever dans un endroit chaud, près du fourneau par exemple, en évitant aussi les courants d'air.

Lorsqu'on a employé de la levure de bière, il suffit de deux heures pour que la pâte soit montée; avec de la levure de pain, il faut au moins quatre heures et, bien qu'on en ait mis le double, la fermentation est plus lente et la pâtisserie plus mate.

Il n'est pas superflu d'envelopper la pâte-levain, déjà couverte, dans une couverture, le levain doit avoir gonflé du double ou du triple.

Si la levure était trop forte ou qu'on en ait trop mis, la pâte est amère; si le levain gonfle trop longtemps, il dénature la qualité du gâteau.

Pour la pâte, on mettra dans une grande terrine ce que l'on a réservé précédemment, soit 3-4 de livre; on fait un trou au milieu, on y place 3-4 de livre de beurre bien frais que l'on aura manié pour en extraire le petit lait.

En hiver on fait ce travail avec les mains; en été, c'est avec une cuillère de bois, dans un plat.

On mêlera la farine avec le beurre et on ajoutera une pincée de sel fin, un demi-verre de lait ou de crème; peu à peu on ajoute un à un les oeufs, il en faut 9 ou 10 entiers.

Il faut pétrir la pâte en foulant à plusieurs reprises avec la paume de la main.

On aura une pâte plutôt molle; cependant, si elle était trop molle, il faudrait ajouter de la farine, et un oeuf si elle était trop dure. On incorpore alors le levain sans trop remuer.

Le mélange étant bien fait, on rassemble la pâte, on fait un trou au milieu et on ajoute 3 onces de sucre en poudre, un verre de vin de Madère, de Malaga ou de bon rhum, puis 3 onces de raisins de Corinthe et autant de raisins de Malaga dont on aura ôté les pépins: on peut remplacer les raisins de Malaga par du raisin muscat épépiné et coupé en deux.

La pâte doit être un peu molle; pour cela il faut parfois ajouter un oeuf ou de la crème.

Mettez cette pâte dans un moule beurré, au moins deux ou trois fois plus grand que le contenu de la pâte.

On peut aussi mettre la pâte dans plusieurs petits moules, en faisant en sorte que les raisins ne touchent pas aux parois du moule, car ils se coloreraient.

La pâte étant mise dans le moule, on la laisse reposer en lieu chaud jusqu'à ce qu'elle soit bien gonflée. Elle reposera au moins trois ou quatre heures en été, cinq ou six heures en hiver, en prenant les mêmes soins que nous avons indiqués plus haut: près d'un feu doux et à l'abri de l'air.

On peut, par exemple, faire la pâte de levain dans la soirée, puis la pâte de baba le soir un peu tard, afin de pouvoir enfourner le matin de bonne heure.

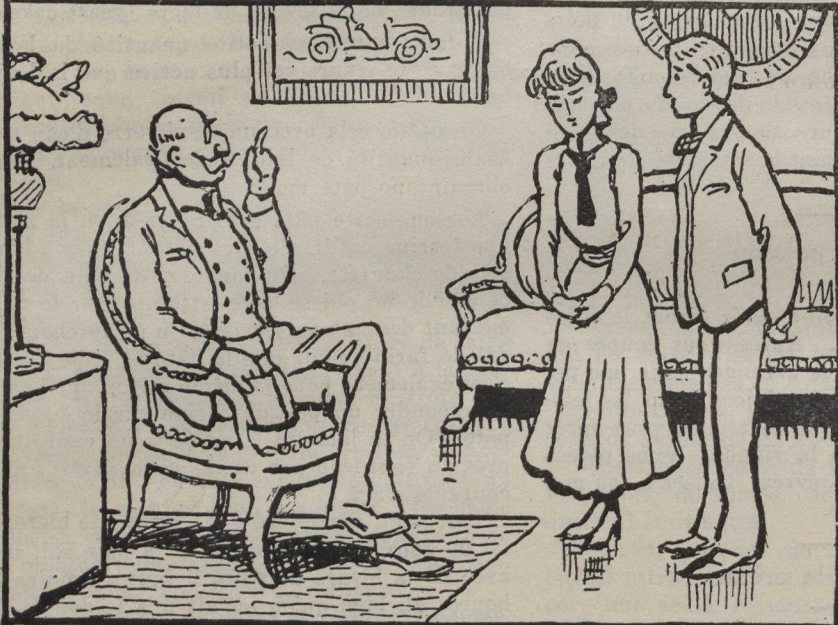
Le baba doit cuire environ une heure et demie à une chaleur très douce; il est bien quand la pâte prend une couleur rougeâtre.

On peut servir chaud ou froid; mais toujours, avant de présenter le gâteau, il serait bon de l'arroser de rhum.

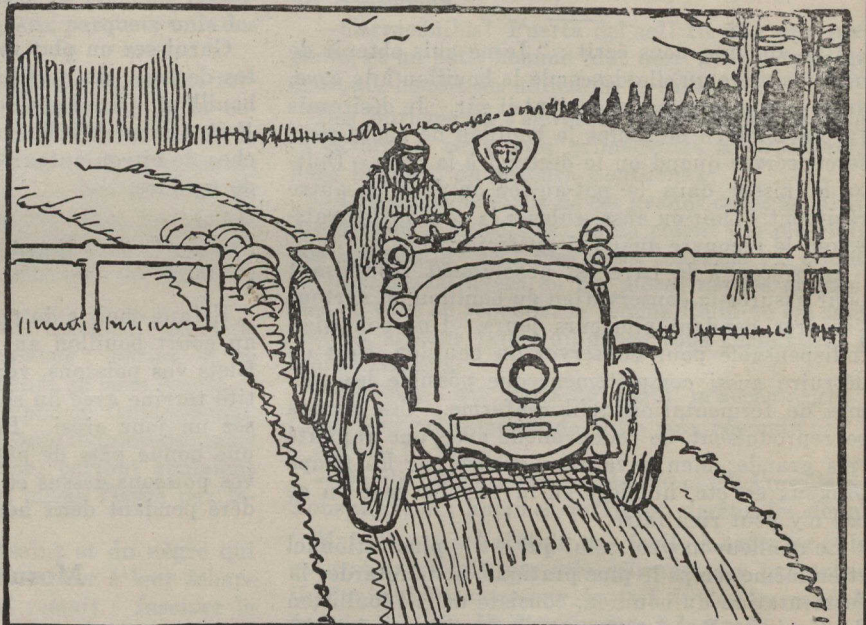
Chez les pâtisseries le baba se fait dans un moule d'une forme spéciale, mais on peut fort bien employer celui que l'on a.

Faite dans un moule rond, la pâte à baba se nappe au sortir du four d'une gelée d'abricots, c'est alors un très beau et bon gâteau.

## COMPLIMENTS MÉRITÉS



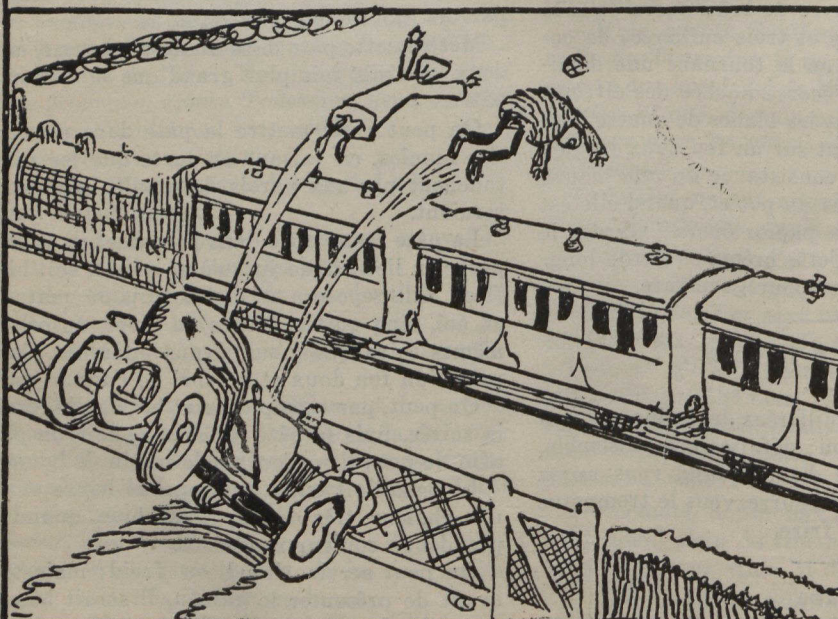
— Non, mes enfants, ce n'est pas raisonnable de retourner à Paris en auto. Le trajet est très long. Prenez plutôt le train avec moi.



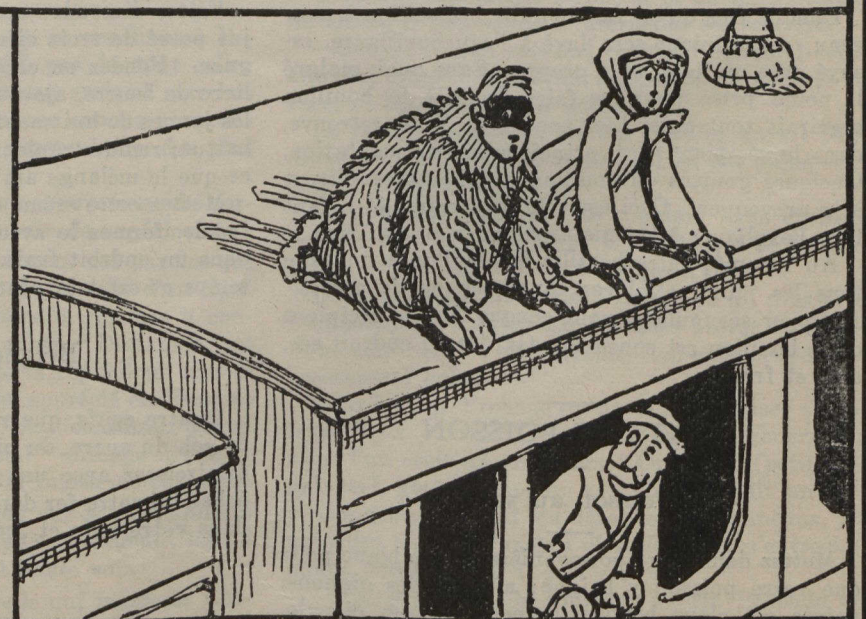
— Nous avons peut-être eu tort de partir quand même.  
— Mais non, il n'y a aucun danger...



... et puis tu verras, nous arriverons aussi vite que le train... cela, je le parie... seulement. n'aie pas peur, je vais faire un peu de vitesse.



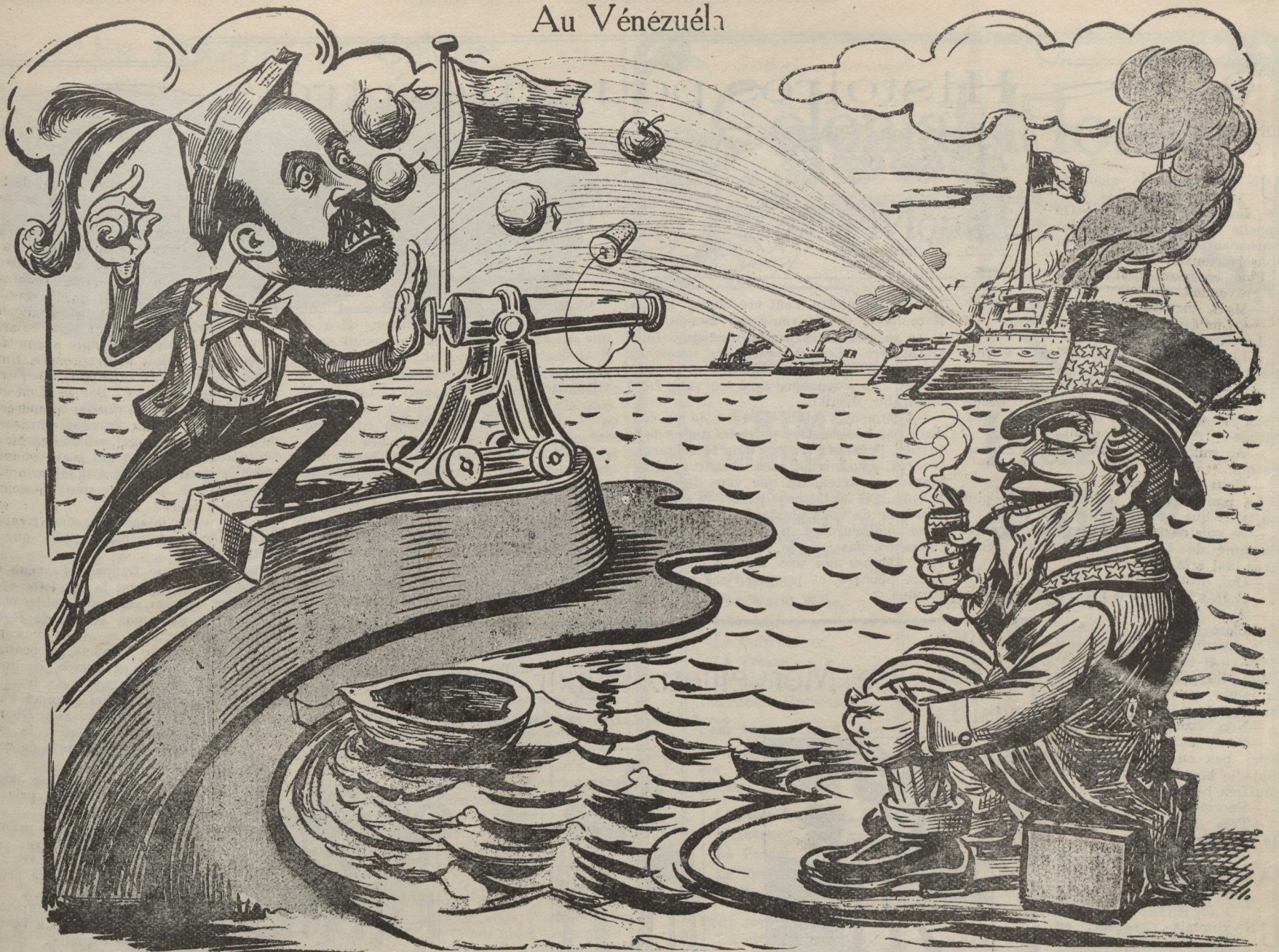
Sapristi! juste au moment du passage du train... et papa qui doit nous voir.



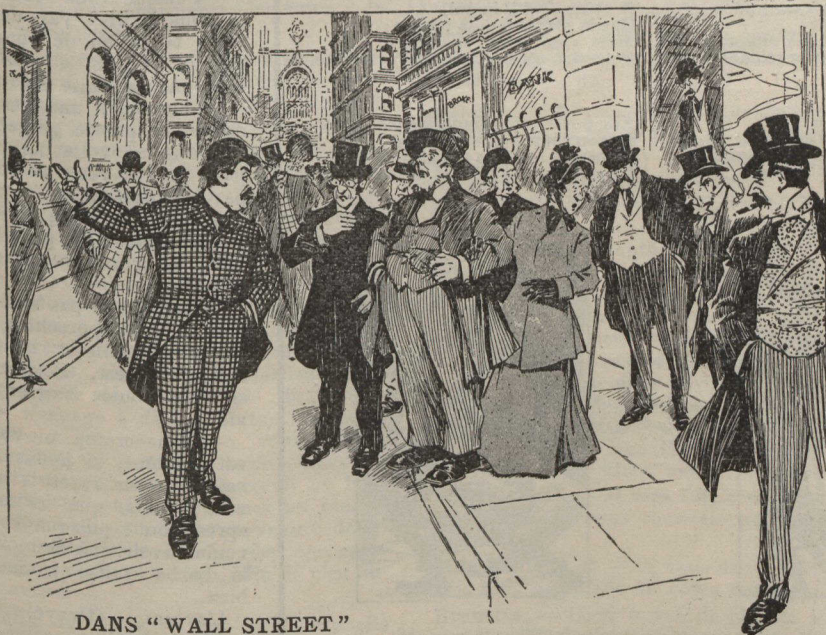
— A la bonne heure! mes enfants! Vous vous décidez à prendre le train. Vous êtes raisonnables!



# Au Vénézuela



JONATHAN. — Enfin, mon vieux Castro, tu vas avoir du câble à retordre.

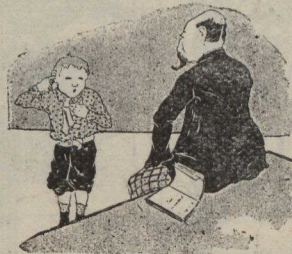


DANS "WALL STREET"

L'homme au complet. — Faites attention à vos montres et à vos bijoux! nous traversons le quartier le plus dangereux de New-York.



—Où vas-tu avec ce canard?  
—Je le porte vite à un quotidien.



—Avant de répéter cette leçon, tu vas me faire le plaisir d'enlever ce doigt de ton oreille!  
—Mais, p'pa, c'est pour m'souvenir!... Tu m'as dit que c'qui m'entre par une oreille me sort toujours par l'autre!...



UNE GENTILLE PETITE FEMME

—Dame!... puisque tu ne veux pas m'en payer un, je transforme mon piano droit en piano aqueux...



IL N'Y A PAS DE DANGER

La mariée. — Oh! là, là! chéri, j'espère qu'on ne nous prendra pas pour de nouveaux mariés. C'est si embarrassant, vous savez...  
Lui. — Je l'espère aussi, ma belle.  
Une vieille dame de bonne mine. — Vous devriez être fier de lui.  
La mariée. — Bien aimable...  
La vieille dame. — Oui, je n'ai jamais vu un jeune homme si affectueux envers sa mère!...



MODES POUR HOMMES

La cravate parfaite, à combinaisons. Elle guérit les maux de tête, et repose les cerveaux fatigués.

# Histoires pour rire à trois

## LE DOCTEUR CONSCIENCIEUX

UN pauvre diable vient de se faire prendre la jambe dans un engrenage. On appelle un docteur. Malheureusement, c'est un docteur consciencieux:

Pour commencer, il ausculte gravement.  
 —Mais, docteur, c'est la jambe...  
 —Ça ne fait rien. Tirez la langue.  
 Le patient tire la langue.  
 —Le pouls, maintenant... Bien!... Voyons les yeux... Bon!  
 —Mais, docteur, c'est la jambe que...  
 —Tout à l'heure, que diable!... Procédons par ordre... Etes-vous constipé, d'habitude?  
 —Au contraire. Seulement, j'ai la jambe qui...  
 —Nous y arrivons.  
 La jambe gauche, broyée, ne tient plus au tronc que par un lambeau de chair.  
 —Je vois ce que c'est, diagnostique enfin l'homme de l'art avec solennité. Vous avez mal à la jambe.  
 —Oui, docteur.  
 —A la gauche ou à la droite?  
 —A la gauche.  
 —C'est ce que je pensais. (Un temps de méditation.) Avez-vous eu, dans votre famille, des parents qui ont eu la jambe gauche coupée par un engrenage?  
 —Non, docteur.  
 —Bon! nous ne sommes donc pas en présence d'une maladie héréditaire... Et vous souffrez beaucoup?  
 —Enormément, docteur.  
 —Très bien! Continuez... Je reviendrai demain.

## LA CULOTTE DU VOYAGEUR

UN commis-voyageur, en rupture de ban, avait un voyage de deux cents lieues à faire pour arriver chez lui. La bourse du voyageur était fort légère: elle fut épuisée à soixante lieues de son gîte. Comment faire? Il arrive un soir à un fameux hôtel sur la route. A son air, à ses manières effrontées, on l'aurait pris pour un milord.

—Allons, dit-il, mon hôte, une grande chère et grand feu...  
 On était en hiver; on le servit à souhait. Après le souper, il se couche dans un bon lit. Là, sur le duvet, il cherche dans sa tête quelque stratagème, qui non seulement puisse le tirer d'embarras, mais même le défrayer jusque chez lui. Après avoir longtemps médité, voici l'expédient qu'il trouva. Il se lève au milieu de la nuit, grimpe sur les toits, et y cache sa culotte. Il s'en retourne ensuite dans son lit, où il dort profondément. Le lendemain, quand il voulut se lever, il appela la servante d'un ton imposant, elle accourt.

—Faites-moi bon feu, lui dit-il, je veux me lever.  
 Il prend une robe de chambre, et cherche sa culotte.  
 —Batêche! rêvé-je? Où est donc ma culotte? Est-elle disparue? Viens la chercher, dit-il à la fille.

On ne trouve point la culotte; on visite partout. De temps en temps, le voyageur faisait des exclamations d'un air fort naturel.

—Le diable loge-t-il ici? Est-il venu prendre ma culotte? Voilà qui me confond! Comme il criait, l'hôte arrive et apprend l'histoire de la culotte égarée. Il la cherche un peu partout, mais inutilement; on met tout sens-dessus-dessous: point de nouvelles. Le commis-voyageur ne cessait de marquer sa surprise. Après une perquisition bien exacte, il dit à l'hôte:

—Je ne suis pas venu sans culotte, vous n'en doutez pas; ce que je regrette le plus, c'est que j'y avais vingt piastres, qui ont été cause qu'on me l'a volée: voyez, donnez la question à vos domestiques. L'hôte ne pouvait pas dou-



## L'AVOCAT DIFFICILE À RASER

UN célèbre avocat de la métropole était la terreur des garçons barbiers; jamais homme ne fut plus difficile à raser: il aurait tué un barbier, s'il lui avait laissé un seul poil. Les barbiers ne l'abordaient qu'en tremblant.

Cependant, comme il payait largement, le maître barbier était bien aise de se conserver cette pratique; mais aucun de ses garçons ne voulait l'entreprendre. Un sans peur se présente, instruit de l'humeur étrange de l'avocat: "Par le Mont-Royal, fût-ce le diable, je le raserai comme je voudrai." Il alla chez l'avocat, qui, ouvrant de grands yeux sur lui, vit un homme d'une taille avantageuse, et qui avait cet air aisé qu'on a quand on est Canadien.

—Monsieur, savez-vous combien je suis difficile à raser?

—Oui; mais je sais en même temps que je suis mille fois plus habile que vous n'êtes difficile!...

Sans donner le temps à l'avocat de se reconnaître, il lui met la serviette au cou, étale ses rasoirs sur une table, et rase avec une si grande légèreté, qu'il ne semblait pas que le rasoir touchât la peau. De temps en temps, il quittait son ouvrage, et levait les yeux au ciel, comme s'il eût voulu demander à Dieu une grâce singulière: le gentilhomme fut surpris de ces démonstrations.

L'avocat. — Que signifie cela? est-ce qu'on prie Dieu quand on rase?

Le farceur. — La prière est bonne en tout temps.

—Eh bien! je veux que vous remettiez votre prière à une autre fois.

—Je ne le puis pas; on prie Dieu quand on en a besoin.

—Mais, quelle nécessité pressante avez-vous de prier Dieu?

—Puisque vous voulez que je vous le dise, j'ai une violente tentation de vous couper le cou, et je prie Dieu qu'il me la fasse surmonter.

—Comment! une tentation de me couper la gorge! retirez-vous, si vous ne voulez pas que je vous fasse jeter par les fenêtres.

—Remettez-vous; j'ai vaincu la tentation, je puis, à présent, vous raser tranquillement.

—Je ne veux pas seulement que vous m'approchiez; j'aime mieux laisser ma barbe comme elle est. Retirez-vous, si vous voulez sauver votre vie!...

—Je ne crains ni vous, ni votre colère; si je l'entreprendrais, je vous raserais malgré vous; mais, que m'importe, après tout? puisque vous ne voulez avoir que la moitié de la barbe faite, je le veux bien.

L'avocat, effrayé, laissa sortir le barbier: celui-ci, de retour à sa boutique, dit à son maître: Vous me faisiez entendre que cet homme ne voulait pas qu'on lui laissât un poil; il a donc bien changé d'humeur, car il a trouvé bon que je lui aie laissé la moitié de la barbe à faire.

## BRAVOURE SUR BRAVOURE

APRÈS l'affaire de Carillon, où nos ancêtres se signalèrent par la plus grande bravoure, quelques-uns d'entre eux détaillaient leurs actions et leurs prouesses; l'un disait:

—J'ai tué vingt hommes pour ma part!

L'autre disait:

—J'en ai tué autant, et j'ai fait prisonniers deux officiers. Un troisième ajouta qu'il avait enfoncé, lui, deux ou trois escadrons, et qu'il en avait rapporté tous les drapeaux.

—Et vous, dit-on à un gentilhomme de riche taille et de beaucoup d'esprit. Qu'avez-vous fait?

—Moi, répondit-il, j'y ai été tué!

ter que la culotte n'eût été volée. Il cria, il tempêta, il fait venir son monde, l'hôte se met de la partie, et augmente le tintamarre. Les domestiques, innocents, crient plus haut que le maître et la maîtresse. Le voyageur, avec un sang-froid admirable, disait:

—Comment l'entendez-vous? Je ne voudrais pas vous mettre entre-les mains de la justice, j'y serais cru sur mon témoignage: écoutez, poursuivit-il, avec beaucoup d'humanité, en attendant que vous découvriez le voleur, il faut que je parte; je serais au désespoir de vous plaider, c'est une affaire malheureuse pour vous, vous me faites compassion; je veux bien m'exécuter. Donnez-moi une culotte et dix ou douze piastres, et je vous tiens quitte du surplus.

L'hôte accepta cet accommodement, qu'il ne pouvait s'empêcher de louer. Il avait une culotte neuve qui n'avait point servi, il la donne au voyageur, lui compte dix piastres, lui fait grâce de son écot, et le voyageur court encore.

## MOT D'ENFANT

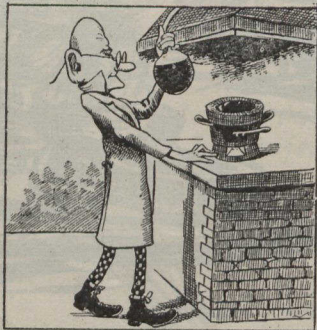
CECILE n'a pas encore quatre ans. Elle vient de faire très pieusement sa prière, agenouillée devant une petite statue de la Vierge-Marie, en cuivre poli:

—Vois, lui dit sa maman, le bon petit enfant Jésus; il n'avait pas de caprices, il ne désobéissait jamais à sa maman.

Mlle Cécile réfléchit, puis: —Quand on est en or, dit-elle, ce n'est pas difficile d'être sage.

## Le Merveilleux Elixir Fertilisateur

Sur l'air de CADET ROUSSELLE



Poussdru, chimiste distingué, Depuis longtemps avait cherché } bis Dans ses bocaux une mixture, Pour faire repousser sa chevelure.  
 Ah! ah! ah oui, vraiment, Monsieur Poussdru, quel grand savant!

Or, un beau jour, il la trouva, Et sur son caillou l'essaya; Mais trompé dedans son attente, S'dit: "ça doit convenir aux plantes..."  
 Ah!...



"Je puis le dénommer sans peur  
 "L'Élixir fertilisateur;  
 "Car je n'dout' pas de sa puissance;  
 "Amis, quel pas pour la science!"  
 Ah!...

Ce disant, il en arrosa Un p'tit palmier qu'il avait là; Puis, laissant chimie et physique, Se plongea dans la politique.  
 Ah!...



A peine s'est-il installé Que la plante a déjà poussé; Mais, absorbé par sa lecture, Poussdru n's'dout' pas de l'aventure.  
 Ah!...

Elle pousse si promptement, Que sa racine en un instant Traverse, après le fond du vase, L'escabeau qui lui sert de base.  
 Ah!...



En même temps Monsieur Poussdru Se sent chatouiller l'occiput, Et, se retournant sur sa chaise, Ce qu'il voit le fait pâmer d'aise.  
 Ah!...

"C'coup-ci, dit-il, on saura bien [rien! "Que je n'm'appelle pas Poussdru pour "Cet ingrédient, ma parole! "Me vaudra médaille agricole.  
 Ah!...



"Chanc'tout d'mêm' qu'ça n'ait pas ainsi "Sur ma caboche réussi!  
 "Je m'trouvais mis en demeure "De m'faire tondre tous les quarts [d'heure!  
 Ah!...

Or, les racines du palmier Ont déjà percé le plancher; Et brusquement, manquant de place, Elles font éclater le vase.  
 Ah!...



Par les feuilles, de tous côtés, Poussdru se trouve enveloppé; Cela lui fait perdre la tête, Et d'effroi lâche sa gazette.  
 Ah!...

Bientôt se voyant sans merci Par le feuillage poursuivi, Il n'a qu le temps d'agagner la porte; On croirait que l'diable l'emporte!  
 Ah!...



Il n'était pas trop tôt de fuir, Car, sous l'effet de l'Élixir, Croissant toujours, toujours plus vite, Le palmier lui fait la conduite.  
 Ah!...

Dehors à peine a-t-il bondi, Qu'les feuil's s'élancent après lui, S'allongent hors du vestibule Comme d'immenses tentacules.  
 Ah!...



Lorsqu'il se sent en sûreté Poussdru s'retourne épouvanté: Au spectacle offert à sa vue, Sa pauvre cervelle est perdue!  
 Ah!...

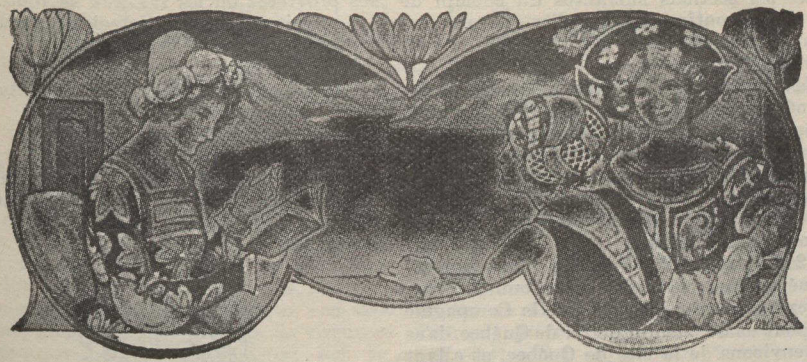
Il voit en effet le palmier Traversant étage et grenier, Phénomène extraordinaire! Soulever sa maison de terre.  
 Ah!...



La maison, grâce à l'Élixir, Se balance au gré des zéphirs: Tout à fait rou de ce spectacle, Poussdru fuit criant au miracle!

Ah! ah! ah mes enfants, V'là c'que c'est qu'd'être trop savant!

# Le Courrier de Colette



## REPONSES AUX CORRESPONDANTS

**Jeanne.** — Lisez attentivement l'avis concernant l'échange des cartes postales, que nous publions dans une autre page. Quand vous vous serez conformée aux conditions qui y sont données, je publierai avec plaisir votre nom et celui de votre amie.

**Sourire.** — Je ne voudrais pas conseiller à une jeune fille de dix-neuf ans, fût-elle la plus sérieuse et la plus instruite, la lecture des auteurs que vous mentionnez. Je ne permettrais pas même les ouvrages de Pierre Loti que vous énumérez. Trouvez-moi sévère si vous voulez, mais dites-vous que je connais — du moins je crois les connaître — les âmes de dix-neuf ans, et que je sais aussi dans quel esprit écrivent ces grands littérateurs français. Il en est de bons. Vous pouvez lire les romans de René Bazin, le théâtre de Rostand, celui d'Henri de Bornier, les derniers ouvrages de François Coppée. Puis, les romans et récits de Pierre l'Ermite, qui sont de vrais bijoux littéraires. — Votre jolie lettre est de celles qu'on aimerait lire souvent; si ma franchise ne vous offense pas, mais vous témoigne de l'intérêt que vous m'inspirez, vous m'écrirez encore.

**M. E. G. V.** — Moi, j'aime bien le pseudonyme "Feuille d'érable", je ne sais s'il vous plaira également. Votre aimable et trop flatteuse lettre m'a ravie, je voudrais pouvoir bientôt me rendre à votre désir, mais si vous saviez comme toutes mes minutes sont prises par le travail de la revue. J'essaierai cependant de vous donner satisfaction bientôt, charmante inconnue. Je garde votre lettre.

**Robervaloise.** — Votre jolie missive fleurie m'arrive comme un sourire de printemps; comment ne pas faire bon accueil à la nouvelle venue? 1. Il est mieux que ce soit l'un des joueurs qui commence à mêler les cartes, mais ce n'est pas une faute grave de ne pas en agir ainsi. 2. Vous versez le thé au salon, en présence de vos invités, et vous en offrez une tasse à tour de rôle, en commençant par les personnes les plus âgées, ou par celles que vous voulez honorer particulièrement; vous présentez les tasses avec la main et vous faites circuler le sucre, la crème et les petits gâteaux sur des plateaux. 3. Un bouquet spirituel n'est pas composé de fleurs, mais de prières qu'on s'engage à dire à l'intention de la personne à qui on l'offre; vous pouvez acheter chez un marchand de papeterie, une carte toute préparée pour recevoir un bouquet spirituel; vous remplissez les blancs, vous signez et vous faites parvenir à destination; n'oubliez pas de garder une copie des engagements pris ainsi, afin de n'en oublier aucun.

**Feuille de Lierre.** — Oui, je me rappelle parfaitement, votre jolie écriture même ne m'était pas partie de la mémoire. Je m'acquiesce avec plaisir du message que vous me confiez.

**Anne-Marie.** — Il ne faut pas être trop sensible, pourtant, ma bonne petite, les trop délicats sont les éternels souffrants. Il y a tant d'épines au sentier de la vie, qu'il est impossible d'y marcher sans se blesser souvent; croyez-moi, il vaut mieux s'endurcir, non pas vis-à-vis des autres, mais en ce qui concerne ses propres soucis. Vous pourriez vous adresser peut-être dans un des grands magasins de cette ville pour faire vendre ces ouvrages, ou encore les offrir à quelques familles riches que vous pourriez compter parmi vos amies ou connaissances. Il sera tenu compte de vos suggestions au sujet de la musique.

**Hermann.** — 1. Cette question de savoir s'il est vrai que le cœur de Jeanne d'Arc a été retrouvé intact dans les cendres du bûcher de Rouen, a été souvent discutée, mais nul ne l'a encore résolue. L'opinion la plus générale conclut à la légende. 2. On appelle cette draperie "Crêpe funéraire". 3. Le rôle du garçon d'honneur se borne à escorter sa demoiselle d'honneur et à lui rendre les menus services que la galanterie, du reste, demande de tout homme qui accompagne une femme: l'aider à monter en voiture, à endosser son manteau, lui offrir le bras s'il y a un passage difficile à franchir, etc. 4. Écrivez chez Beauchemin et fils ou chez Granger et frères, et priez-les de vous envoyer un catalogue de ces ouvrages.

**Constance Aimé.** — Vous écrivez fort gentiment le français, il serait à souhaiter que toutes nos jeunes Canadiennes le puissent faire aussi bien que vous. 1. Je ne connais pas ce roman, je ne le crois pas très littéraire. 2. Celle de l'abbé Drioux est très bonne. 3. Je crois que M. René Doumic a écrit une histoire de la Littérature française qui pourrait être lue par vous avec profit. 4. Ce roman de Madame Craven est classé parmi ceux à l'usage des jeunes filles, je lui préférerais cependant les œuvres de Pierre l'Ermite et les Contes et récits de Madame Julie Laverne. Ils sont à la fois plus littéraires et plus moralisants, si je puis ainsi m'exprimer.

**Follette.** — Non, non, je ne me plaindrai jamais de ce que mes correspondantes me témoignent trop de sympathie ou trop de confiance. Venez sans crainte. Je sais, je sais combien la tentation peut être forte... parfois. L'occasion, l'herbe tendre... n'est-ce pas? Je connais mieux que vous ne le croyez peut-être les deux fins "causeurs" que vous nommez, aussi je ne puis que vous dire: Ne résistez pas, répondez sans doute, mais soyez bien prudente, ne donnez jamais plus que vous ne recevez. C'est là l'équilibre. Soyez heureuse et écrivez-moi encore, j'y tiens.

**F. B. O. S.** — 1. Que puis-je vous dire? Je ne connais ni cette personne ni le produit qu'elle annonce; d'après l'expérience que vous avez faite, je vous avoue que je n'ai pas grande confiance ni en l'une ni en l'autre. 2. Les romans de Paul Bourget ne doivent pas être lus par les jeunes filles; une personne très sérieuse et connaissant bien la vie pourrait cependant trouver un certain profit, je crois, dans la lecture de ses deux dernières œuvres: "L'Étape" et "Un Divorce".

**Melecto.** — Je réponds avec plaisir à votre lettre, venue de si loin, et qui prouve que l'Album Universel compte des amis dans tous les coins de notre pays. 1. Le Manuel du Savoir-vivre de M. l'abbé Rouleau est le seul traité de bienséance qui soit entièrement adapté aux usages canadiens. Il se vend 35 cents, je crois, dans toutes les librairies de Montréal et de Québec. 2. Je le regrette infiniment, mais il ne nous est plus permis d'insérer de pseudonyme dans nos listes d'échange de cartes postales; il faudra nous envoyer les noms véritables de ces demoiselles. Cette insertion est faite gratuitement pour nos lecteurs, à condition que l'annonce ne comporte pas plus de vingt mots.

**Mlle Flora D.** — Il sera fait comme vous le désirez, et je vous remercie pour votre jolie carte.

**Mlle Maria S. R.** — A vous aussi, merci! Je me suis acquittée de votre message.

**Brunette.** — C'est le son de blé qui a la propriété de blanchir la peau; il faut en mettre du nouveau à chaque ablution, évidemment. Nous avons publié déjà, il n'y a pas bien longtemps, des vues de Pierre-ville.

**Mlle Florette D.** — Nous nous rendons à votre désir, gracieuse Trifluvienne.

**Primevère.** — J'ai bien aimé cette jolie carte, merci de me l'avoir adressée. Je ne sache pas qu'il existe aux cartes un "jeu de Charlemagne". Vous confondez sans doute avec l'expression "Faire Charlemagne", qui, en différents jeux, se dit pour signifier se retirer du jeu après avoir gagné, les mains pleines et sans donner de revanche. Cette expression serait une allusion à la mort de Charlemagne, arrivée au moment de la plus grande extension de l'empire d'Occident. Charlemagne garda jusqu'à la fin toutes ses conquêtes, et quitta le "jeu" de la vie sans avoir rien rendu du fruit de ses victoires.

**Québec 1905.** — Vous avez un petit cœur bien affectueux et délicat. Ceux que vous aimez sont bien heureux. Votre lettre m'a touchée au delà de toute expression. J'aurais voulu vous écrire longuement, vous dire les mille choses douces que je pense pour vous, et je ne puis le faire, toutes mes minutes sont prises ici. Lisez, entre ces quelques lignes, toutes la sympathie que je ne vous exprime pas, mais que je ressens bien véritablement à votre endroit. Merci pour la caresse jolie de votre petit bébé. Elle me portera bonheur.

COLETTE.

# Colonial House

Montréal

Département des envois  
par la Poste

## PRIME OFFERTE

Pour tout achat de \$15.

Un abonnement à l'une  
des publications hebdomadaires  
suivantes:

Le Herald,  
The World Wide,  
Witness,  
Le Cultivateur,  
La Presse,  
Le Canada,  
L'Album Universel.

Pour tout achat de \$10.

Un abonnement à l'une  
des publications quotidiennes  
suivantes:

Le Herald,  
Witness,  
La Presse,  
La Patrie,  
Le Canada.

Pour tout achat de \$15.

Un abonnement à la  
Gazette (quotidienne).

## Nos Hardes Faites

pour hommes et garçons  
sont égales en valeur  
aux hardes faites à ordre  
et leur prix est de moitié  
moindre.

Envoyez-nous la mesure  
de votre taille et la longueur  
de votre jambe de pantalon, et  
nous vous promettons un  
complet qui vous ira parfaitement.

## Offre d'une grande prime

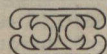
En outre des 5 pour cent d'escompte faits sur toute vente au comptant, nous offrons une année d'abonnement à l'un quelconque des journaux dont on lira le titre sur le côté de cette annonce. Cette offre est faite à nos clients ruraux qui achètent chez nous par l'entremise de la poste à concurrence du montant spécifié, pourvu, bien entendu, que pendant l'année précédente ils n'aient pas été abonnés au journal choisi.

## Liste des Départements

Gants, rubans, dentelles, indiennes, menus articles, étoffes à robes, noires et de couleurs, cotons, toile, couvertures, châles et mantilles, couvre-pieds, articles de mode, fourrures, soies, garnitures de robes, habits pour hommes, tapis, toiles cirées, bonnets pour la cuisine, articles de mode, échantillons de drapeaux, broderies, mouselines, livres et papeteries, articles pour hommes, argenteries, fournitures diverses, bottines, souliers et pantoufles, hardes faites, porcelaines, cristaux, coutellerie, rideaux, jouets, articles de sport, instruments d'optique, appareils électriques, tapisseries, chapeaux et casquettes, images et œuvres d'art, machines à coudre, confiseries.

Echantillons envoyés gratuitement à n'importe  
quelle adresse, autant que possible; attention  
spéciale donnée aux envois par la malle.

# Henry Morgan & Co.



Montréal





# Chronique des Théâtres



DEPUIS les moyenageuses époques où, sur le parvis des églises, de primitifs acteurs représentaient des "mystères", le théâtre a pris des proportions énormes, et est devenu la distraction favorite des peuples latins.

La France est le berceau véritable de l'art dramatique, qui s'y développa rapidement et atteignit avec Corneille et Racine son point culminant sous le rapport de la hauteur des sentiments exprimés, de la pureté de la langue, et de la réelle moralité dont toutes les pièces écrites à cette époque sont empreintes.

Certes, depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, de grands esprits donnèrent au théâtre les plus remarquables chefs-d'oeuvre, mais, avec le modernisme toujours croissant, avec le relâchement sans cesse plus marqué des moeurs, les pièces théâtrales prirent tous les jours davantage un ton licencieux qui aujourd'hui domine de la plus déplorable façon, et fait du théâtre une école de vice alors qu'il devrait garder le caractère moralisateur pour lequel il avait été primitivement créé.

Si l'on met à part, et bien au-dessus des autres productions théâtrales, les pièces dites "historiques" dont les sujets sont directement tirés de faits glorieux, et mis à la scène dans le but d'entretenir au coeur des peuples l'amour de la patrie et des héros qui moururent pour elle, on ne trouve à présent que des études de moeurs à ce point modernes qu'elles cessent d'appartenir au domaine de la réalité, et ont tout l'air d'avoir été écrites, non par des contemporains de l'époque où nous vivons, mais par des précurseurs des temps futurs, qui, à les entendre, seraient appelés à devenir d'intolérables époques de débauches et de vices les plus cyniquement raffinés.

Au milieu de cette décadence de l'art dramatique, les belles oeuvres, dignes de ce titre, menacent de disparaître, noyées dans le flot bourbeux des innombrables élucubrations ultra-modernes dont on a imposé le goût au public, et qui, presque seules aujourd'hui, obtiennent des succès auxquels elles n'ont certes pas droit.

Les vieux peuples se sont laissés gangréner l'âme, et sont incapables d'un effort qui les ramènerait vers le "beau" qu'ils ont créé, mais dont on a réussi à les détourner au profit du "jol", qui n'est en réalité que beaucoup de laideurs adroitement dissimulées sous quelques semblants d'art.

Mais, dans un pays neuf comme notre Canada, il serait odieux de ne pas combattre avec la plus grande énergie les tentatives faites chaque jour pour introduire au coeur de la population les produits malsains de la littérature théâtrale moderne.

Laisser la jeunesse canadienne prendre le goût des représentations pimentées, faites de dialogues où le geste et le grossier s'entrecroisent à plaisir, serait faire oeuvre d'anti-patriote et de mauvais chrétien.

La tâche que l'Album se propose d'entreprendre est beaucoup plus facile que les apparences ne prêtent à le croire, et cela parce que déjà les amateurs de théâtre donnent d'eux-mêmes la preuve indiscutable de leur naturelle répugnance pour le théâtre grivois, en s'abstenant d'y aller lorsqu'ils sentent qu'on tentait de les initier à des plaisirs malsains sous couleur de leur faire entendre les plus modernes chefs-d'oeuvre du théâtre français.

Cette abstention fut plus éloquente que toute autre espèce de protestation.

L'Album ne fera donc que maintenir la jeunesse canadienne dans la bonne voie qu'elle a prise d'elle-même, et cela en se montrant impitoyable pour les théâtres qui, en dépit de tous les avertissements et de tous les conseils, tenteront encore d'offrir au public des spectacles immoraux.

Une critique des plus sévères sera faite chaque semaine dans le but d'empêcher que cette oeuvre de corruption ne se fasse.

Le répertoire français compte une prodigieuse quantité de pièces parmi lesquelles il est aisé de découvrir celles qu'il est possible de représenter devant un public tel que le nôtre, si l'on ne se laisse pas seulement guider par le désir malsain de gagner de l'argent à tout prix.

Au National, "Le Démon de l'argent", fort belle étude en cinq actes et huit tableaux, de M. Georges Richard.

D'une haute moralité, cet intéressant drame est très habilement charpenté, et les scènes, toutes plus captivantes les unes que les autres, sont intimement liées entre elles par une logique sûre et bien comprise.

La passion de l'or y est flétrie avec toute la vigueur que peut avoir la plume autorisée d'un auteur de talent.

Une intense émotion s'empare du spectateur dès le début de l'action, qui, de suite, après une exposition fort courte et fort claire, devient des plus poignantes.

Jusqu'au baisser du rideau sur le huitième tableau, le plus vif intérêt ne cesse de tenir en haleine toute la salle, littéralement fascinée par le dénouement de cette belle intrigue.

M. Donnelly mérite les plus sincères compliments pour la façon magistrale dont il interpréta le rôle du Marquis de Valorsay.

Il serait difficile d'être plus parfaitement marquis, par la tenue, par l'allure, et la manière hautaine dont il laisse tomber les mots de sa bouche dédaigneuse.

M. Scheler est également parfait dans le sympathique rôle de Pascal Montmejan.

Sa voix chaude et bien nuancée va droit au coeur et donne à tout ce qu'il dit un intérêt puissant et une intense vérité.

Messieurs Fillion, Hamel, Fertin, Neuillet, Lombard, Palmieri, Godeau, se montrèrent à la hauteur de leur tâche et firent preuve de réelle conscience artistique.

Mesdames Vhéry, Vasse, Beaufort, Marsoll, Déricourt, surent chacune donner la note juste au rôle qui leur était confié.

La coquette petite salle du Bijou, toute blanche et rouge, rehaussée d'ors, débordant de spectateurs, venus en foule pour entendre la charmante opérette "Les p'tites Michu".

Toute nouvelle, cette jolie oeuvre fine et délicate, c'était donc une véritable première que cette représentation.

A vrai dire, le sujet un tantinet banal et déjà maintes fois développé n'est pas de ceux qui, pour être compris, exigent une grande tension d'esprit.

L'intrigue, très simplette, vaut précisément, à cause de sa simplicité naïve et ingénue, et c'est une sensation d'agréable fraîcheur que l'on ressent en écoutant le babillage rempli de gaieté et de malice jeune entrecoupé de duos ravissants et de choeurs très réussis et pleins d'entrain.

La musique de Messager est bien faite pour plaire aux plus difficiles, autant par sa perfection au point de vue artistique que pour le charme qui se dégage des moindres passages.

L'interprétation est excellente avec M. Dane, d'un irrésistible comique, dans le rôle de Madame Michu.

Madame Mathilde Samson, dont la voix est un charme sans pareil; Madame Magda-Simon, Mademoiselle Verteuil, très convaincues et se montrant fort adroites comédiennes et chanteuses accomplies.

M. Roberval possède une fort agréable voix de ténor et sait très habilement la conduire.

M. Delville est grotesque comme il convient de l'être dans le rôle de M. Michu.

Quant à M. Cartal, il est gagné à ne pas tant exagérer le côté grognard et soldatesque de son rôle, et aussi à le savoir un peu plus parfaitement.

Si M. Carême, le sympathique directeur du Bijou, continue à faire d'aussi heureux choix, qu'il sache rester dans la note juste et ne pas charcher à spécialiser son théâtre autrement qu'en le rendant meilleur que les autres, il peut être certain d'une entière réussite.

## Le "Samarita" s'a Arrête de Boire

UNE DAME DE LONDRES GUÉRIT SON MARI, SANS QU'IL LE SACHE, DE SON ENVIE DE BOIRE.



"Combien je m'estime heureuse d'avoir mis de côté tous mes scrupules et de ne pas avoir hésité à vous écrire pour avoir votre échantillon gratuit de 'Samarita.' Mon mari buvait alors terriblement et j'en étais au désespoir. L'effet de votre traitement fut immédiat et notre foyer ne connaît plus maintenant cette maudite boisson. Je lui ai donné les pilules dans son thé, sans qu'il s'en aperçût. À mesure qu'il perdait le goût des boissons sa santé s'améliorait et elle est maintenant parfaite. Mille remerciements. Faites connaître les résultats que j'ai obtenus, je vous prie.

Paquet gratis, et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez: THE SAMARITA REMEDY CO., 55 Jor... Chambers, rue Jordon, Toronto, Canada.



### AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné, marquées sur l'enveloppe "Soumissions pour construction", seront reçues au bureau des Commissaires du chemin de fer Transcontinental à Ottawa, jusqu'à midi, lundi, le douzième jour de

mars 1906, pour les travaux nécessaires à la construction, conformément aux plans, profils et devis des dits Commissaires, pour les sections suivantes du chemin de fer Transcontinental, les dits travaux seront complétés le ou avant le 1<sup>er</sup> de septembre 1907, savoir: —

(1) District "F". Partant d'un point désigné sur les plans des dits Commissaires à ou près de la cité de Winnipeg, et allant jusqu'à un point appelé "Peninsula Crossing", près du point de jonction de l'embranchement Fort William du chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique, une distance d'environ 245 milles.

(2) District "B". Partant d'un point désigné sur les plans des dits Commissaires, à l'extrémité nord du pont de la Compagnie de pont et de chemin de fer de Québec, dans les environs de la cité de Québec, et allant jusqu'à un point près de la Tuque, une distance d'environ 150 milles.

(3) Un viaduc en acier d'à peu près 3,000 pieds de longueur en travers de la vallée du Cap Rouge, dans le dit district "B", dans le voisinage de la cité de Québec, les travaux devant être exécutés en conformité du Devis Général des Commissaires du chemin de fer Transcontinental, et le Devis Général pour ponts et viaducs en acier du Ministère des Chemins de fer et Canaux, 1905.

On peut voir les plans, profils et devis au bureau de l'ingénieur en chef des Commissaires, à Ottawa. Aussi au bureau de l'ingénieur de district à Kenora, Ontario, pour la section du district "F", et pour la section du district "B", au bureau de l'ingénieur de district à Québec.

Les soumissionnaires sont avertis que les soumissions ne seront reçues que si elles sont faites en double, et sur les formules imprimées fournies par les Commissaires.

Des soumissions distinctes doivent être soumisses pour les travaux dans chaque district.

Les soumissionnaires ne devront aucunement se baser sur la classification ou sur aucun autre renseignement donné par aucune personne de la part des Commissaires, et avant de soumettre une soumission, les soumissionnaires devront faire un examen soigneux des plans, profils, dessins et devis, et lire les formules à remplir, et se renseigner parfaitement sur la quantité et la qualité des matériaux et la nature de la main-d'oeuvre requis; et ils sont censés accepter et consentir à être liés par les termes et conditions contenus dans la formule de soumission.

Chaque soumission devra être signée et scellée par toutes les parties à la soumission et attestée par témoins, et être accompagnée d'un chèque accepté par une banque chartrée de la Puissance du Canada, payable aux Commissaires du chemin de fer Transcontinental, pour la somme de quatre cent mille piastres (\$400,000), pour le district "F" et deux cent vingt-cinq mille piastres (\$225,000), pour le district "B" et trente-cinq mille piastres (\$35,000) pour le viaduc en acier dans le dit district "B". Toute personne dont la soumission est acceptée devra, sous dix jours après son acceptation, fournir la garantie requise par les Commissaires pour la bonne et fidèle exécution du contrat selon les termes, signer le contrat, les devis et autres documents que les Commissaires exigent d'être signés, et dans tout cas de refus ou de manquement de la part de la partie dont la soumission est acceptée, de compléter et exécuter un contrat avec les dits Commissaires et de fournir la garantie approuvée sous dix jours après l'acceptation de la soumission, le dit chèque sera confisqué aux Commissaires comme dommages-intérêts pour tel refus ou manquement, et tous droits contractuels acquis par l'acceptation de la soumission seront perdus. Les chèques déposés par des parties dont les soumissions sont rejetées seront remis sous dix jours après la signature du contrat.

On attire l'attention aux clauses suivantes dans la formule du contrat: —

"Tous les artisans, journaliers ou autres personnes qui font du travail en vue de la construction des travaux par le présent entrepris, recevront les gages qui sont généralement acceptés comme courants pour des ouvriers compétents dans le district où le travail se fait, et s'il n'y a pas de prix courant dans ce district, alors un taux de gages juste et raisonnable; et, dans le cas où un différend s'élèverait quant à savoir ce qui est le taux courant ou juste et raisonnable, la question sera déterminée par les Commissaires, dont la décision sera finale."

"Cette convention est assujétie aux règlements actuellement en vigueur, ou qui seront en aucun temps à l'avenir en vigueur durant la construction des travaux ici entrepris, faits sous l'autorité du Département du Travail, et qui sont ou seront applicables à ces travaux."

"L'entrepreneur, dans tout le cours des dits travaux, n'emploiera que les matériaux, la machinerie, l'outillage, fournitures et fonds de roulement manufacturés ou produits en Canada, pourvu que ces choses puissent être obtenues en Canada à aussi bonnes conditions qu'ailleurs, en tenant compte de la qualité et du prix."

L'entrepreneur se conformera aux règle-

ments concernant l'incendie adoptés par les Commissaires, et aussi aux lois et règlements concernant l'incendie dans les diverses provinces où les travaux se font.

Le droit est réservé de rejeter aucune ou toutes ces soumissions.

Par ordre, P. E. RYAN, secrétaire.

Commission du Chemin de fer Transcontinental, Ottawa, 8 février 1906.

Rien ne sera payé aux journaux qui publieront cette annonce sans y être autorisés par les Commissaires.



### RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

TOUTE section de nombre pair des Terrains de la Puissance, au Manitoba ou dans les Provinces Maritimes, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section, de 160 acres, plus ou moins.

L'entrée pourra être faite personnellement au bureau local des terrains, dans le district où se trouve le terrain à prendre, ou si le colon le désire, il pourra, sur demande au Ministre de l'Intérieur, Ottawa, au Commissaire de l'immigration, Winnipeg, ou à l'agent local pour le district où se trouve le terrain, se faire autoriser à faire faire l'entrée par quelqu'un.

DEVOIRS DU COLON. — Un colon auquel on a accordé une entrée pour un homestead, devra remplir les conditions s'y rapportant de l'une des manières suivantes:

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours du terme de trois ans.

(2) Si le père — ou la mère, si le père est décédé — de toute personne qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme dans le voisinage du terrain entré par ladite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies sur le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence pourront être remplies par le fait de résider sur ledit terrain.

DEMANDE DE LETTRES PATENTES devra être faite à l'expiration de trois années, devant l'agent local, le sous-agent ou l'inspecteur des homesteads.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

### Résumé des Règlements sur les Terrains Miniers du Nord-Ouest Canadien.

CHARBON. — Les terrains à charbon peuvent être achetés à \$10 l'acre, pour le charbon mou, et à \$20 pour l'anthracite. Un individu ou une compagnie ne peut en acheter plus de 320 acres. Une royauté de 10 cents la tonne de 2,000 livres sera collectée sur la production brute.

QUARTZ. — Un certificat de mineur libre est accordé sur paiement à l'avance de \$7.50 par année, pour un individu, et de \$50 à \$100 par année, pour une compagnie, selon le capital.

Un mineur libre avant découvert du minerai dans un endroit, peut se choisir un "claim" de 1,500 x 1,500 pieds.

Le prix d'enregistrement d'un claim est de \$5.00.

On devra dépenser \$100 par année au moins sur le claim ou les payer au registraire du district. Lorsque \$500 auront été dépensés et payés, le locataire pourra faire faire l'arpentage de son claim et l'acheter à \$1.00 l'acre, après avoir rempli toutes les autres conditions.

La patente d'un endroit minier devra pourvoir au paiement d'une royauté de 2 1/2 pour cent sur les ventes.

Les claims de travail de mine dans les placers sont généralement de 100 pieds carrés. Prix d'entrée, \$5.00, devant être renouvelé tous les ans.

Un mineur libre ne peut obtenir que deux baux de 5 milles chacun pour un terme de 20 ans, qui peut être renouvelé à la discrétion du ministre de l'Intérieur.

Le locataire devra faire fonctionner un dragueur par 5 milles, la première saison qui suivra la date de son bail.

Taux, \$10 par année pour chaque mille de rivière louée. Royauté de 2 1/2 pour cent collectée sur la production dès qu'elle excède \$10,000.

W. W. CORY,

Député ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

© Dans le monde de la musique ©

À CANADA, bien que beaucoup des nôtres s'occupent de musique, la grande majorité d'entre eux ne sont que des amateurs. Aussi, nous ne pouvons encore nous réclamer, ni d'une école spéciale de musique, ni même d'une orientation nationale définie quant au plus émotif des arts. De temps en temps, et même assez souvent, ajouterons-nous, et non sans plaisir, nous recevons la visite de virtuoses d'outre-mer. Nous leur faisons bon accueil, ils empochent nos dollars et... partent pour faire place à d'autres.

Dire que des auditions musicales qu'on nous donne ainsi, un peu au pied levé, entre deux cahots de train, et qui, presque toujours, montrent du surmenage chez l'artiste en tournée; dire qu'il ne nous en reste rien serait faux. Car, précisément, parce que de telles occasions d'être témoins des manifestations du grand art sont, chez nous, relativement rares, il en résulte que ledit art nous impressionne peut-être plus que d'autres peuples, un tantinet blasés



Feu Mme GABRIELLE KRAUSS, célèbre cantatrice

sur son compte. Nous ne sommes donc pas surpris des chaleureuses ovations qu'à l'occasion, à Montréal surtout, on fait à des ensembles tels que ceux de "La Garde Républicaine" ou de "l'Orchestre Symphonique de Boston", sans parler des nombreux solistes, instrumentistes ou autres, qui se font entendre dans ce pays. Le grand concours du public canadien à ces fêtes de la musique prouve, au moins, qu'il se produit dans ce sens au Canada, et pour le mieux, une évolution marquée. C'est d'élémentaire façon un encouragement commun qui doit un peu reconforter nos bons artistes, si sincères, tels que les Renaud, les de Sève, les Pelletier, les Couture, les Contant et tant d'autres.

En attendant le jour où, dans le domaine musical, le Canada tiendra sa place, ne nous étonnons donc pas de l'intérêt grandissant que nos musiciens grands et petits prodigent à l'art qui les fait vivre, ou les distrair si agréablement. A ce sujet, qu'il soit dit que: "l'Orchestre Symphonique de Montréal" et son chef distingué, M. Goulet, font oeuvre méritoire et d'apostolat artistique en donnant l'occasion à tous ceux qui s'y intéressent, d'entendre jouer les belles pages des grands maîtres. Cependant, si nous avons un souhait à formuler, nous demanderions à M. Goulet de développer une idée qu'il a déjà esquissée, et de donner à ses concerts un caractère de classicisme progressif, qui reflète un peu plus l'histoire de la grande polyphonie. Quant à nous, ici même, nous comptons désormais tenir nos lecteurs au courant des grands événements qui surviennent dans le monde musical. De la sorte, cette page deviendra le complément de nos pages de musique. Puisse-t-elle plaire à ceux qui nous feront l'honneur de la lire, épris qu'ils sont de l'art cher à Apollon.

Aujourd'hui, nous nous contenterons de quelques échos, qui nous arrivent de la Ville Lumière. C'est ainsi qu'il nous fait plaisir d'apprendre que l'éminent compositeur et organiste, Ch.-M. Widor, vient de faire représenter à l'Opéra Comique une oeuvre belle et saine (drame lyrique), qui

porte nom: "Les pêcheurs de Saint-Jean". Voici en partie ce que dit à ce sujet notre distingué confrère parisien, Georges Pioch:

"Le livret écrit par M. Henri Cain est simple et moral. Il était une fois, à Saint-Jean-de-Luz, un patron de barque nommé Jean-Pierre, lequel avait pour fille une belle brune appelée Marie-Anne, et, pour pilote, un brave garçon nommé Jacques. Celui-ci, qui était pauvre, aimait celle-là, qui était riche. Que Jean-Pierre estimât Jacques comme marin, cela était notoire; mais il n'eût jamais imaginé que son pilote osât prétendre à la main de sa fille. Cependant que le prêtre bénissait une barque qu'il allait lancer aux flots, Jean-Pierre eut discerné que Jacques nourrissait à l'égard de Marie-Anne des sentiments "déplacés". En quoi, du reste, il ne se trompait point: les jeunes gens s'étant précédemment jurés l'un à l'autre. Il en conçut un vif ressentiment, plus expressif des sentiments d'un propriétaire rigoriste que de ceux d'un père bien avisé. Jacques fut chassé. Il erra, habité douloureusement du souvenir de son amour."

Bref, désolé, l'ex-pilote, dont le fameux ténor Salignac a tenu le rôle en perfection, Jacques se livre à l'alcool. Certain jour, aviné, il veut tuer Jean-Pierre. Puis tout s'arrange, celui-ci étant en perdition en mer. Jacques vole à son secours, mène à bien le sauvetage, conquiert de haute lutte la main de la belle, l'épouse et a beaucoup d'enfants.

De la partition de M. Widor, notre confrère précité ajoute:

"La partition de M. Ch.-M. Widor est éminemment honorable. Si l'on en excepte certaine phrase trop facilement jolie au premier acte et une complaisance. — où l'éminent organiste qu'est M. Widor se déce — à trop mettre en valeur les expansions religieuses de l'ouvrage, — prières, procession —, cette partition prouve une volonté digne, tendant à la plus haute expression. Elle se veut simple et forte, austère, comme la mer. Sans doute, ce n'est point là l'oeuvre d'un musicien irrésistiblement voué au théâtre; mais c'est l'oeuvre d'un vrai musicien, au sens le plus hautain du mot: et l'on aime dans "les Pêcheurs de Saint-Jean" une valeur symphonique contée dans les oeuvres de concert de M. Ch.-M. Widor.

"On applaudit fort l'ouverture, qui est en manière de "pot pourri": ce fut justice. M. Ruhlmann l'avant dirigée avec une nuance et une perfection vraiment imposantes. Le chœur des pêcheurs au 1er acte, — lequel finira l'oeuvre, — est de franche allure, d'une rudesse de bon aloi.

"Excellente soirée, en somme, et succès pour les deux auteurs.

\* \* \*

L'art universel vient de faire une grande perte en la personne de la célèbre cantatrice, Mme Gabrielle Krauss. Gabrielle Krauss, on ne saurait l'oublier, chanta la plupart des grands rôles des ouvrages de Gounod, de Saint-Saëns et de Massenet.

Elle est née à Vienne en 1842; enfant prodigue, au plus beau sens du mot, elle chantait à 10 ans. Elle étudia au Conservatoire de Vienne et débuta, à l'âge de vingt ans, au Grand Théâtre de cette ville, chantant "Don Juan", "Fidelio", "Les Noces de Figaro", etc. On acclama, aux Italiens de Paris, son jeu et son chant tragiques: la Patti était alors sa rivale. En 1875, elle débute à l'Opéra dans "La Juvive", évoquant le souvenir de la Falcon. On n'a pas à rappeler les triomphes qu'elle y remporta: il semble encore qu'ils soient d'hier. On n'a pas oublié ses créations dans "Polyeucte", "Le Tribut de Zamora", "Henri VIII", "Patrie": où elle reprit en France "Aïda", ni qu'elle fut une chanteuse de concert parfaite. Elle fut aussi le plus sincère, le plus érudit des professeurs. Brusquement la flamme s'est éteinte, elle est rentrée dans le grand Silence: c'est l'ironie de la Mort.

\* \* \*

De ce temps-ci, les oeuvres de l'immortel Beethoven, ce roi de la musique classique, sont reprises à Paris avec un entrain digne d'éloges. Le célèbre pianiste virtuose Risler avait à peine fait entendre les 32 sonates du grand maître, que Capet, avec ses impeccables instrumentistes, promet les dix-sept quatuors du plus pur des musiciens. En même temps, l'Opéra-Comique reprend "Fidelio". Risler et Weingartner rendent pleinement justice à l'oeuvre colossale du géant de la musique moderne.

\* \* \*

En Allemagne, on a, l'autre jour, fêté Mozart avec éclat, à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de sa naissance. Tous ces hommages posthumes ne sont que justes, si l'on songe à l'oeuvre et à la triste fin du jeune et immortel génie viennois.



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 6c de timbres-poste à The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

Nous avons tous besoin d'un Tonique

pour résister aux nombreuses maladies qui nous assiègent L'enfant qui grandit, la jeune fille qui se forme, l'homme qui travaille et le vieillard qui se soutient doivent, même en état de bonne santé, ajouter à leur alimentation ordinaire une alimentation supplémentaire qu'il trouveront dans le Vin de Vial, au Quina, Suc de Viande et Lacto-Phosphate de chaux.

C'est la formule idéale et typique du tonique reconstituant, et c'est pourquoi:

Nous avons tous besoin de Vin de Vial

PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

\$ 2.80

Mon Assortiment d'Epicerie Extra-Choix

2 lbs	Café de Madame Huot .....	75c	} \$2.80
1 lb	Thé Japonais "Condor" { ou 2 lbs de l'un ou l'autre } .....	40c	
1 lb	Thé noir Ceylan " { de ces Thé, au choix } .....	40c	
1 lb	Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute son huile .....	50c	
1 lb	Poudre à Pâte "Condor" sans rivale .....	25c	
1 lb	Epices Assorties — Boites de 1.4 lb — les plus hautes qualités.....	50c	} Emballage et Transport à mes frais

Sur réception de \$2.80, je vous enverrai les marchandises Extra-choix ci-dessus, dans toute l'étendue de la province de Québec ou d'Ontario, sans aucun frais, si votre fournisseur ne les a pas en stock. JE PRETENDS LIVRER CE QU'IL Y A DE MIEUX: Essayez, jugez et comparez!

E. D. MARCEAU, Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros, 281 - 285, Rue Saint-Paul, Montréal, Canada

Sirop d'Anis Gauvin

De toutes les préparations pour le sommeil des enfants, le SIROP D'ANIS GAUVIN est celui qui offre le plus de garantie. Il est composé d'ingrédients purs. Chaque bouteille contient le même dosage, ce qui assure une qualité uniforme et supérieure. Vous pouvez en faire prendre aux plus jeunes bébés sans altérer leur santé. Il procure toujours un sommeil abondant et naturel.

En vente partout à 25 cts



Pour les **JEUNES** comme pour les **VIEUX**

Un appareil photographique **'BROWNIE'**

est une source d'agrément et de plaisir

Le "Brownie" est un appareil photographique élégant, simple et pratique. Nous vous expédierons notre No 1, par express, sur réception de \$1.10, ou notre No. 2, pour \$2.18.

Pamphlets descriptifs gratuits sur demande.

**THE D. H. HOGG CO., 660 rue Craig, MONTREAL**



**WILSON'S INVALIDS' PORT**

**LE FAVORI DES GARDE-MALADES**

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le **WILSON'S INVALIDS' PORT.**

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le **WILSON'S INVALIDS' PORT**, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

*Milton L. Hersey*

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.



**EAU des CARMES BOYER**

**SOVERAIN**

**CONTRE:**

Vertiges, Maux de Tête, Évanouissements, Dysenterie, Digestions pénibles, influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1507, R. Notre-Dame, Montréal

**LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts chaque ou 7 volumes pour \$1.00**

H. ARDEL.....	Le Rêve de Suzy.....	
J. THIERY.....	Châteaux de Cartes ..	1 vol
J. de GASTYNE.....	Mère Crucifiée.....	1 "
E. CAPENDU.....	Le Capitaine Lachenaie.....	5 "
P. SALES.....	L'honneur du Mari... 5 "	
X. de MONTEPIN.....	La Femme Detective ..	5 "
C. GUEROUULT.....	La Bourgeoise d'Anvers	
X. de MONTEPIN.....	Le Crime de la Poivrière ..	4 "
H. CONSCIENCE.....	Guerre des Paysans... ..	
P. FEVAL.....	Chouans et Bleus.....	
E. GABORIAU.....	L'Affaire de la Rue de Provence ..	2 "
E. BERTHET.....	Le Pacte de Famille... ..	1 "
A. MATTHEY.....	Vengeance Secrète... ..	1 "
	Etc., Etc., Etc.	

**LIBRAIRIE DEOM FRERE**  
1877 rue Ste-Catherine, MONTREAL

**PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT**

Avez-vous une idée ?—Si oui, demandez le Guide de l'Inventeur qui vous sera envoyé gratis par **Marion & Marion**, Ingénieurs-Consells, Bureaux: { Edifice New York Life, Montréal, et Washington, D. C.

NOTES SCIENTIFIQUES

(Suite)

Il ne saurait en être de même du patin automobile. Diminutif du véhicule automobile, réduit à son minimum de poids et de dimensions, il crée, pour ainsi dire, un sport nouveau, un mode de locomotion insoupçonné dont la ressemblance avec le patinage ordinaire est plus apparente que réelle.

Les deux gravures que nous donnons représentent l'appareil en fonctionnement et une vue agrandie du patin lui-même. On peut se rendre compte que chaque patin n'est autre chose qu'un quadricycle minuscule extrêmement simplifié dans son mécanisme et sur le châssis duquel se trouve placée, par l'intermédiaire d'un ressort, la semelle métallique supportant le pied du patineur. Un carburateur, un moteur, un accumulateur pour l'allumage, un silencieux et quatre roues, voilà tout le mécanisme. Le réservoir d'essence se porte dans le dos, et deux tubes souples le relient au carburateur de chacun des patins.

Ces patins n'ont pas plus de 8 pouces de hauteur et leur longueur totale, y compris la boîte de l'accumulateur que l'on voit à l'arrière, ne dépasse pas 17 pouces. Le moteur 1 1/2 HP a 2 pouces 3/4 de course et attaque directement l'essieu des roues d'arrière. On conçoit aisément comment on réalise la mise en marche; quelques coups de patins et le moteur est lancé. Pour ce qui est de l'arrêt momentané, une simple pression sur le bout du pied et on soulève les roues d'arrière.

Quelques modifications vont être apportées par l'inventeur pour donner plus de souplesse au système et permettre d'éviter les à-coups si dangereux pour l'équilibre du patineur. Le moteur ne sera plus que de 3-4 HP, soit pour les deux patins 2 1/2 HP., force bien suffisante pour gravir les plus fortes rampes; un petit train balladeur permettra l'emploi d'un débrayage et de deux vitesses. Nous croyons même savoir qu'une petite magnéto remplacerait l'accumulateur. Quant au réservoir, il sera fait sous forme de ceinture, conservant ainsi pour le patineur la liberté des mouvements et l'élégance des formes.

Les histoires

(Pièce à dire)

Il est doux, aux soirs de printemps, D'écouter les belles histoires Que les grands-parents indulgents Tirent du fond de leurs mémoires.

L'air est plein d'exquises senteurs; Les bois quittent leur robe noire; On se presse autour des conteurs: "Une histoire, encore une histoire!"

Il est doux, aux beaux soirs d'été, D'écouter les belles légendes, Que parfume leur vétusté Ainsi qu'un bonnet de lavandes.

Les bambins, gentils curieux, Tendent une oreille gourmande; On voit briller leurs petits yeux: "Grand'mère, encore une légende!"

Il est doux, l'automne venu, D'écouter de merveilleux contes, De rêver d'un monde inconnu Que ne souilleraient pas nos hontes.

L'enfant assiège les genoux De l'aïeul souriant, y monte, Et l'embrasse: "Raconte-nous Encore un conte, encore un conte!"

Il est doux, aux longs soirs d'hiver, D'écouter de vieilles plaintes, Parlant du ciel ou de l'enfer, Des grands saints et de belles saintes.

Les grand'mères aux cheveux blancs Cèdent à l'aimable contrainte De leurs petits-fils turbulents: "Grand'mère, encore une complainte!"

Mon Dieu! que de récits charmants, Que de gracieuses histoires Les grands-papas, les grand'mamans Tirent du fond de leurs mémoires!

HENRI ALLORGE.

LE BAUME RHUMAL

La guérison du rhume le plus opiniâtre suit l'emploi judicieux du BAUME RHUMAL.



**CLARK'S CORNED BEEF.**

(BŒUF SALÉ DE CLARK)

**Beau Bœuf Gras**

préparé avec soin, bien assaisonné, désossé et sans perte, et vendu en canistres à l'épreuve de toute impureté. Le Bœuf Salé de Clark offre à la ménagère un mets prêt à toute heure et toujours le bienvenu. Ayez-en toujours à la maison.

WM. CLARK, Mfr. - - - - - MONTREAL



**APRES LE THEATRE ou LE PATINAGE**

Bannissez la fatigue et évitez les refroidissements en prenant un verre de

**EAGLE BRAND GIN Carte Blanche**

(VAN DULKEN, WEILAND & CIE)

Stimulant délicieux qui réchauffera tout votre système et prévendra bien des maladies. Le couper avec de l'eau bouillante, sucrer et ajouter une tranche de citron.

**D. MASSON & CIE, Montréal, Seuls agents pour le Canada.**

**L'ALCOOLISME**

Positivement guérie

Remède pris chez soi sans douleur, sans publicité, sans perte de temps. Hautement recommandé par Messieurs du clergé et Médecins. Références et témoignages indiscutables. Venez ou écrivez pour renseignements complets. Adresse

**Dixon Cure Co.,**  
661 Boulevard St-Joseph, Montréal

Avant le traitement      Après le traitement



**Catalogue GRATIS**

Ecrivez aujourd'hui pour mon catalogue illustré de **Mercerie pour Hommes, Nouveautés du Printemps**

**BEAUPRÉ**  
Dept. "D"  
1718 RUE STE-CATHERINE MONTREAL.

Tue les Punaises

une application du Poison Liquide de **LYONS** suffit. Coute 25c. le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les marchands

**F. DUFOUR**  
1395 Rue Ontario, près Saint-Hubert  
Téléphone Bell EST 3389

**Ameublements de Salon**  
Chics, Durables et Bon Marché, Offre Unique.—  
**DRAPERIES style moderne**  
Succès complet dans cette ligne par F. DUFOUR, ancien tapissier du Bon Marché, Paris.  
Se rend à domicile pour vente et réparations de meubles.  
Satisfaction à tous Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 hrs.



Il doit y avoir quelque avantage, 300,000 personnes emploient le clavographe

**Smith's Premier**

**WM. HALL & CIE,** 1622 rue NOTRE-DAME Telephone Main 212

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.

**Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé)**  
162, St-Denis, Montréal



**SI** cet espace contenait l'annonce de vos produits, le Canada entier les connaîtrait aussitôt, car la publicité de "L'Album Universel" est la meilleure tout comme sa clientèle.

**Un bienfait pour le beau sexe!**



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.  
 Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL  
 Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.



Nous avons le stock le plus considérable au Canada, de

**MEUBLES DE BUREAUX**

ainsi que de MEUBLES pour ECOLES, EGLISES, THEATRES et EDIFICES PUBLICS.

Nos Bureaux "EMPIRE" vous donneront satisfaction et laisseront à vos clients une impression favorable de votre bon goût.

Si vous avez en vue quelques changements dans votre bureau, venez nous voir, ou écrivez-nous et nous vous fournirons des plans et estimés gratuits.

CANADA OFFICE FURNITURE CO.  
 221, Rue St-Jacques, MONTREAL.  
 Tel. Bell Main 1691

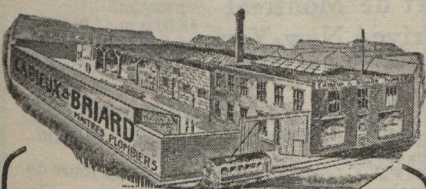
**Guérit RHUMES**  
 L'Asthme, Bronchites, Enrouements.

**SIROP MATHIEU**  
 de Goudron et d'Huile de Foie et Morue.

Tonique puissant, il rend la force et la santé tout en guérissant le rhume. 35c. le gros flacon, en vente partout.

CIE J. L. MATHIEU, Prop. - SHERBROOKE, P.Q.

**L. CHAPUT, FILS & CIE, MONTREAL**  
 Dépositaires en gros



**CADIEUX & BRIARD**  
 Maîtres - Plombiers

Poseurs d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garanties pour 10 ans)

TEL. BELL

EST 1819

807, rue St-Dominique

**LA CURE DU DR. CHAGNON**

CONTRE LA GRIPPE MAUX DE TETE, NEURALGIE, RHUMATISME, ETC. EST INFALLIBLE

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.

CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.

Tel. Est 2224 **GIRARDOT** Restaurateur Français  
 DINER ET SOUPER 35c  
 ESCARGOTS 40c LA DOUZAIN. PATISSERIES FRANÇAISES  
 1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)

**Echange de Cartes Postales**

Dans un but de documentation, l'Album Universel échangeait cartes postales de Montréal et du Canada, contre cartes postales, vues d'Italie.

Nous prions nos lecteurs désireux de bénéficier de notre bon vouloir, à cet égard, de vouloir bien ne pas nous envoyer de demandes contenant plus de vingt mots. L'encombrement de matières que nous vaut la faveur dont jouit cette rubrique auprès de nos lecteurs, et notre désir de donner satisfaction à tout le monde, nous obligent à en agir ainsi. Les amis de l'Album Universel voudront bien nous pardonner cette petite restriction.

Les collectionneurs sont priés de nous envoyer leur nom véritable avec leur adresse. Aucun pseudonyme ne sera inscrit dans ces colonnes. Les adresses à la Poste restante ne seront pas non plus admises.

Les personnes dont les noms suivent échangeraient avec plaisir des cartes postales illustrées, avec monde entier:

Eugène Dion, commis, 44 Mill St., Augusta, Maine; Mme John Paré, 414 Broadway, Lowell, Mass.; R. Courville, 1510 St Hubert, Montréal—timbre côté vue; Albertine Trudel, 105 rue Richelieu, Québec—timbre côté vue; Flore Messier, St Paul, Isle aux Noix; Malvina Bélanger, Montauban, comté Portneuf; Antonia Châteauvert, Montauban, comté Portneuf; Mlle Octavie Proulx, La Baie du Febvre, Yamasaka; R. Lauzon, 8 rue Chambord, Montréal; Mlle Marie-Thérèse Daoust, St Benoit, P. Q.; M. Jos. Fabre, 3 rue Canonge, Marseille, France; Mlle Rosette Shooner, Pierreville; Mlle Af. Blanche Gagnon, 140 St François, St Roch, Québec—timbre côté vue; Mlle Flore Deschamps, 109 Richardson, Québec; M. L. Buteau, 207 St Jean, Québec; Mlle Marie Elie, La Baie du Febvre; Maurice Houssel, Ciry-Salsogne, Aisne, France; M. R. Gatt, 51 Ida Vescovo, Valletta, Malta; A. B. Plourde, St Léon de Maskinongé, P. Q.; Mlle C. Roy, Windsor Mills; L. DeMontigny, Masson, Québec; M. George Hervieux, Jardin Fontaine, Verdun-sur-Meuse, France; Mlle Alice Rose, 1980-1982 St Jacques, St Henri, Montréal; Mlle Blanche Rose, 1980, Pharmacie St Jacques, St Henri, Montréal; Mlle Ernestine Rose, 1982 St Jacques, St Henri, Montréal; M. Armand Valiquette, 101 York St., Ottawa, Ont.; Mlle Yvonne Buist et Jean-Bte Buist, St Tite; Joséphine Duteau, 23 Hadwin St., Central Falls, R. I.; M. Kurt von Major Suiza Donan; Franz Josef Platz, No 1, Autriche; Marie S. Raizenne, Oka, P. Q.—timbre et signature côté vue; Mlle Florette Delorme, Trois-Rivières; Mlle Rose-Blanche Cormier, Contrecoeur.

**OH! NAIF JUSTIN!**

Comme le petit Justin est doué d'une écriture superbe, sa maman n'eut point de peine à le caser, dès que ses treize ans furent sonnés, dans une maison de commerce. Justin apprendra la comptabilité sous la surveillance d'un vieil employé, sévère et majestueux sous son pince-nez.

Justin ne sait pas mentir. Quand, le jour de son installation, le patron lui demanda: —Le caissier, avec qui vous travaillez, vous a indiqué ce que vous avez à faire l'après-midi?

Justin répond aussitôt, sans hésitation: —Oh! mais oui, monsieur: je dois le réveiller chaque fois que je vous vois venir!



**SOUMISSIONS POUR APPROVISIONNEMENTS DES SAUVAGES**

DES SOUMISSIONS CACHETEES adressées au soussigné, et portant sur le verso: "Soumissions pour approvisionnement des sauvages" seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, jeudi, le 15 mars 1906, pour la livraison d'approvisionnements aux sauvages durant l'année fiscale finissant le 31 mars 1907, aux divers endroits du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest.

Des formules de soumissions contenant les détails complets peuvent être obtenues en s'adressant au soussigné, ou au commissaire des Indiens à Winnipeg. La plus

**Le COCOA de SUCHARD**

(Prononcez SOU-CHARD)

**Ayez de l'Eau Bouillante**

— ajoutez-y juste 1/2 fois autant de SUCHARD que pour d'autre cacao de qualité ordinaire — et votre cacao est prêt à être servi au déjeuner. Ajoutez à chaque tasse du lait et du sucre, comme vous le feriez pour du thé ou du café.

Pour les invalides et spécialement les convalescents, le CACAO DE SUCHARD est l'aliment idéal—substantiel, fortifiant et rapidement assimilé par le système le plus affaibli.

Son arôme gagnera vos faveurs. Insistez pour obtenir le Suchard.

FRANK L. BENEDICT & CO., SEULS AGENTS - MONTREAL



**Voici Un Bon Placement Pour Vous!**

Savez-vous que la commande pour le cuivre excède de beaucoup ce qu'on peut fournir?

Savez-vous que, dans tout le Canada, il n'y a qu'une seule fabrique pour raffiner le cuivre?

Et savez-vous que nous avons le contrôle de cette raffinerie et aussi le secret du procédé pour raffiner le cuivre?

Cependant, notre établissement actuel n'est pas assez grand pour nous permettre de remplir les commandes.

Nous devons augmenter notre production et cela immédiatement.

Par là, nous pouvons disposer d'un montant limité d'actions du stock au prix de \$100 chacune.

L'an dernier, le chiffre des affaires a été de 172-3 p. c. sur le capital-actions.

Nous n'exigeons pas que vous preniez notre parole à ce sujet, renseignez-vous.

Permettez-nous de vous envoyer notre prospectus; il donne des détails complets.

Ecrivez, ou préférablement, téléphonez à Main 1813, et nous fixerons un rendez-vous.

**Montreal Copper Co., Ltd.,**  
 332, rue William

**Cartes Postales**

250 vues différentes du Canada les plus artistiques sur le marché

10c la doz., 75c le cent

Jolies cartes photographiques d'art, coloriées à la main et diamantées

5c chaque, \$3.50 le cent

Cartes en cuir



Sujets comiques, grande variété

5 cts chaque, \$4.00 le cent.

DEMANDEZ CATALOGUE MENSUEL

**ROMEO ROUSSIL**

EDITEUR D'ART

218, rue Saint-Laurent, (MONUMENT NATIONAL)

basse ou toute autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

J. D. McLEAN, secrétaire.  
 Département des Affaires Indiennes, Ottawa, 8 février 1906.

N. B. — Les journaux publiant cette annonce sans y être autorisés par le Département ne seront pas payés.

**LE MUSÉE**  
 Cartes Postales Illustrées

GROS ET DETAIL

Pour les MARCHANDS et les COLLECTIONNEURS nous envoyons des échantillons au prix du gros, sur réception de Mandat ou Timbres.

Un ALBUM donné GRATIS pour tout achat de \$1.00.

ALBUMS... de 25 cts à \$5.00

Ordres par la malle exécutés promptement.

C. VEZINA, Jr., PROPRIÉTAIRE

1836 1/2, rue Ste-Catherine Tél. Est 637  
 Mentionnez l'Album Universel.

**La CODILINE**

Du Dentiste Jos. Versailles

Contre LA NEURALGIE ET LE MAL DE DENTS

A vendre dans toutes les pharmacies, à... 25c  
 Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL Téléphone EST 848 (coin St-Denis)

**The Ault & Wiborg Co**  
 of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS

### CARTES D'AFFAIRES

Professions — Commerce — Industrie

**Jos. R. Mainville, L.L.B.**  
 BUREAU : NOTAIRE LE SOIR :  
 Edifice "La Presse" Côté Rachel et Av. de l'Hotel de Ville  
 Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 97 TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297  
**L. R. Montbriant**  
 ARCHITECTE, A.A.P.Q.  
 Mesureur et Évaluateur  
 No 230 rue St-André Montréal

Avocat  
**HURTEAU & GIBEAULT**  
 Tél. Main 2619 56, rue Notre-Dame Est

Pianos, Orgues, Musique  
**LEACH PIANO CO.**  
 2440, rue Ste-Catherine

Nouveautés  
**A. LAMY**  
 Tél. Est 2552 330, rue St-Denis

**ARCAND FRERES**  
 Tél. Main 230 111, rue St-Laurent

Poêles et Fournaises  
**A. GALARNEAU & CIE**  
 Tél. Marchands 2134 322, rue Mont-Royal

Articles de Sport  
**T. COSTEN & CIE**  
 Tél. Main 2856 48, rue Notre-Dame Ouest

Pharmacien  
**SYLVIO MOISAN**  
 421, rue St-Laurent

Entrepreneurs de Pompes Funèbres  
**L. THERIAULT**  
 Tél. Main 1399 231, rue Centre

**JOSEPH LARIN**  
 Tél. M. 3255—Ring 2 647, Notre-Dame Ouest

Ferronnerie  
**L. J. A. SURVEYER**  
 Tél. Main 1914 6, rue St-Laurent

Entrepreneurs-Contracteurs  
 TEL. EST 4036  
**A. Carrière**  
 PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage  
 851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODORE LESSARD  
**Labelle & Lessard**  
 ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX  
 TEL. BELL MAIN 2996 Bureaux : 71a St-Jacques

**Latreille & Frère**  
 CONTRACTEURS EN PIERRE  
 129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42  
**Lacasse Rousseau**  
 INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN  
 Gérant 55 rue St-François-Xavier MONTREAL  
 The Canada Electric Co.

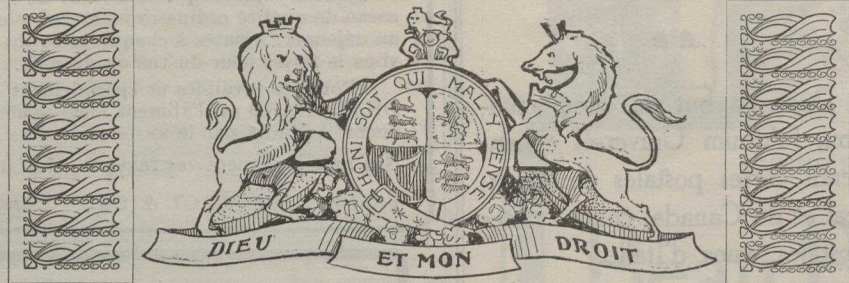
TEL. BELL EST 1420  
**Brouillet & Lessard**  
 CONTRACTEURS EN BOIS  
 79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

**Jos. Daniel**  
 CONTRACTEUR DE BRIQUES  
 140 rue Sherbrooke Montréal

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296  
**T. Lessard**  
 Ci-devant Lessard & Harris  
 Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude  
 191 RUE CRAIG EST MONTREAL

## Sa Majesté Edouard VII

(SUITE)



Cependant, il fit remettre à ce fournisseur d'occasion une somme importante, mais à condition qu'il enlevât sa compromettante enseigne.

Parmi les principales distractions du prince, il faut citer son écurie de courses, richement entretenue. Longtemps ses couleurs n'ont pas été favorisées par le succès, mais depuis 1895, ses jockeys, à la casaque pourpre galonnée d'or avec manches écarlates, et à la casquette noire à gland d'or, ont remporté de fréquentes victoires. Ses chevaux "Persimmon", "Florizel II", "Ambush" et "Diamond Jubilee", se sont brillamment comportés, et le prince de Galles a été deux fois l'heureux propriétaire du gagnant du Derby.

Passionné de "yachting", le prince assistait chaque année aux régates de Cowes. Il y a remporté plusieurs prix. Pour la première fois, en 1877, il gagna la coupe de la reine; son succès se renouvela en 1880, 1895 et 1897.

Pour subvenir à ses dépenses et à l'entretien de sa maison, le prince de Galles avait un apanage de \$200,000, octroyé par le Parlement; il y faut ajouter les \$50,000 accordés annuellement par la nation à la princesse de Galles, ainsi que les revenus du duché de Cornouailles.

Mais si l'on veut surprendre le prince de Galles dans son intimité, c'est à Sandringham House qu'il faut aller chercher, dans cette magnifique propriété du comté de Norfolk, achetée autrefois plus de 7 millions par le prince Albert pour son fils. C'est là que le futur Edouard VII avait coutume de se retirer quand la lassitude s'emparait de son esprit et de son corps. Là seulement il s'est toujours senti le véritable seigneur et maître; la reine Victoria n'a jamais tenté d'exercer le moindre contrôle sur la petite cour d'amis qui l'y entourait. A Sandringham, Edouard fut un prince uniquement soucieux de se montrer maître de maison prévenant et attentif pour ses hôtes. Accessible pour chacun, il a su dans les fêtes nombreuses, bals champêtres ou autres, qu'il donnait à toutes les classes de la société locale, nobles, tenanciers et métayers, ouvriers et serviteurs, faire preuve d'une égale cordialité dans son accueil, et les sympathies profondes que cette simplicité lui a values l'ont déjà décidé, depuis son avènement, à conserver Sandringham afin d'y prendre chaque année un repos réparateur. La princesse de Galles partage le goût de son époux pour cette villegiature champêtre: elle s'y plaît, reconfortée par le calme bienfaisant qu'elle y ressent, dans la société de ses enfants, loin des contraintes du cérémonial de la cour.

L'existence simple que le prince de Galles menait à Sandringham contrastait curieusement avec sa vie ordinaire, si remplie par les réceptions et les cérémonies. Après le déjeuner du matin, que la princesse et le prince prenaient généralement seuls, le prince s'occupait de dépouiller sa correspondance. L'énorme pile de lettres avait déjà été divisée en trois portions par son secrétaire: les lettres privées, les lettres d'affaires, les lettres de personnes nécessaires demandant un secours et celles d'illumines annonçant une découverte étonnante et priant le prince de leur avancer des capitaux. Presque toutes ces lettres, même les plus absurdes, étaient lues par le prince, qui indiquait la réponse à faire.

Après l'examen du courrier, le prince s'entretenait avec ses intendants et s'occupait de l'administration de ses domaines. Cela le conduisait jusqu'à deux heures, c'est-à-dire au déjeuner, qu'il prenait en compagnie de sa famille. Le reste de la journée était consacré aux sports, à la promenade ou à la lecture, et le dîner avait lieu à neuf heures moins le quart.

Au cours de ses séjours fréquents dans son domaine qu'environnent des forêts giboyeuses, le prince de Galles, un des meilleurs fusils de l'Angleterre, a pu maintes fois satisfaire sa passion cynégétique. Depuis qu'il a renoncé à pratiquer les autres sports, la chasse est restée son unique exercice.

Certaines années, on a fait sur ses domaines d'effroyables hécatombes. Ainsi, en 1885-86, on n'a pas abattu moins de 16,131 têtes de gibier dont 7,252 faisans.

Il suffit d'apercevoir Edouard VII pour deviner qu'il est de constitution robuste. Toutefois, un accident survenu en 1898,

lors d'une visite chez un des membres de la famille de Rothschild, et la fracture du genou qui en est résultée, rendant nécessaire une assez longue immobilité, ont nécessairement restreint son activité physique. Sa santé, promptement rétablie après la crise presque mortelle qu'il traversa en 1871, lorsqu'il fut atteint d'une fièvre typhoïde grave, s'est depuis lors conservée excellente. Aujourd'hui, il porte allègrement ses 65 ans.

La bonne étoile d'Edouard VII lui a d'ailleurs permis d'échapper à de nombreux dangers. Pendant un séjour en Cornouailles, l'idée lui étant venue de descendre dans une mine d'étain, il fit une chute et tomba d'une hauteur assez considérable, mais sans se blesser sérieusement. Plus tard, lors d'un voyage en France, pendant une grande chasse donnée en son honneur à Compiègne par Napoléon III, un cerf se dressa devant son cheval et le renversa. Jeté à terre, le prince fut relevé couvert de contusions.

Son voyage en Egypte, en 1869, ne se passa pas sans incidents. Le prince et la princesse descendaient le Nil sur un bateau à vapeur. Une nuit, tandis qu'il se promenait sur le pont, le prince aperçut une lueur et de la fumée; immédiatement il donna l'alarme. Il était temps, car déjà une cabine était en feu et l'incendie menaçait d'envahir le bateau tout entier.

Edouard VII échappa encore à un autre incendie plus grave, qui éclata pendant la nuit à Marlborough House et dévora une partie du palais. Le prince prit part aux opérations dirigées contre le feu, et le lendemain matin, quand deux ministres vinrent aux nouvelles, ils furent reçus par l'héritier du trône, si correct d'habitude, en manches de chemise avec des vêtements souillés par la fumée.

Des l'instant où Edouard VII a été le roi, il semble qu'il y ait eu quelque chose de changé dans son attitude et qu'une sorte de nuage l'ait instantanément isolé de ses sujets. On a été frappé de la solennité de son allure, soit qu'il chevauchât derrière le corps de la reine Victoria, revêtu du grand uniforme de maréchal, ayant à son côté son impérial neveu Guillaume II, et suivi d'un cortège imposant de rois et de princesses, soit qu'il ouvrit en personne à Westminster, couronne en tête, la première session parlementaire de son règne, dans la robe royale de velours écarlate, doublée d'hermine, bordée d'or. Le soin qu'il a mis depuis son avènement à rétablir le cérémonial antique, théâtral même, de la cour d'Angleterre, à prendre place dans des carrosses dignes d'un autre âge, l'obligation qu'il a imposée à la reine Alexandra de porter, malgré la répugnance nerveuse qu'elle en éprouvait, la couronne de diamants dont le cercueil de la défunte reine avait été paré, marquent bien sa volonté de maintenir des traditions d'apparat et de faste un peu tombées en désuétude depuis un demi-siècle. Une étiquette rigoureuse est désormais de règle au palais de Buckingham.

"Ma cour sera sérieuse," a dit Edouard VII à l'un de ses amis. Il semble qu'elle doive être aussi cérémonieuse.

Depuis son avènement notre souverain a montré des tendances plutôt libérales; mais il ne se confine pas absolument dans son rôle constitutionnel. Si nous en croyons les racontars diplomatiques, il est plus que le "sous-secrétaire permanent de son premier ministre". Les récents événements internationaux prouvent, en effet, qu'Edouard VII joue un des principaux et des plus heureux rôles dans la politique mondiale. Grâce à son intervention personnelle, dit-on, la néfaste guerre du Transvaal a pris fin; il ne serait pas étranger à la conclusion de la paix russo-japonaise; et, surtout, à l'entente cordiale franco-anglaise. Même, au moment où nous écrivons ces lignes, notre roi bien-aimé ferait l'impossible pour empêcher que la conférence d'Algisiras ne tourne en mal.

C'est, on le voit, un des facteurs de paix les plus puissants de ce début du XXe siècle, et, certes, ce faisant, notre roi crée en sa faveur le plus beau titre de gloire que puisse lui décerner la grande histoire.

L'histoire d'Angleterre offre plus d'un exemple de la transformation radicale, absolue, que le sentiment de la responsabilité royale est capable d'opérer chez un prince.

Tél. Bell MAIN 2541  
**Bastien & Brunelle**  
 MARCHANDS - TAILLEURS  
 2028, rue Ste-Catherine  
 Toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New-York  
 ... COUPE GARANTIE

**LE PACIFIQUE CANADIEN**  
 Les trains partent de Montréal,  
**DE LA GARE WINDSOR**  
 BOSTON, LOWELL, \*9.00 a.m., \*7.45 p.m.  
 SPRINGFIELD, HARTFORD, - \*7.45 p.m.  
 TORONTO, CHICAGO, \*9.30 a.m., \*10.00 p.m.  
 OTTAWA, †8.45 a.m., \*9.40 a.m., \$10.00 a.m.  
 †4.00 p.m., \*10.10 p.m.  
 SHERBROOKE, †8.30 a.m., †4.30 p.m. †7.25 p.m.  
 HALIFAX, ST. JOHN, N.B., - †7.25 p.m.  
 ST. PAUL, MINNEAPOLIS, \*10.10 p.m.  
 WINNIPEG, VANCOUVER, \*9.40 a.m.,  
**DE LA GARE VIGER**  
 QUEBEC, †8.45 a.m., \*2.00 p.m., \*11.30 p.m.  
 TROIS-RIVIERES, †8.45 a.m., \$8.50 a.m., \*2.00 p.m., †5.15 p.m., \*11.30 p.m.  
 OTTAWA, †8.20 a.m., †5.35 p.m.  
 JOLIETTE, †8.00 a.m., †8.45 a.m., †5.15 p.m.  
 ST-GABRIEL, †8.45 a.m., †5.15 p.m.  
 ST-AGATHE, †8.00 a.m., †5.00 p.m.  
 LABELLE, †8.00 a.m., †5.00 p.m.  
 \* Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches  
 ‡ Jeudi, † Mardi et jeudi seulement. § Dimanche  
 seulement. † Quotidien excepté le samedi.  
 † Samedi seulement.  
 A. LALANDE agent des passagers pour la ville,  
 Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques,  
 voisin du Bureau de Poste, Montréal.  
 Billets de passage sur steamers sur  
 l'Atlantique et le Pacifique.

**GRAND TRUNK**  
 RAILWAY SYSTEM  
 PART DE LA GARE BONAVENTURE  
**"International Limited"**  
 LE MEILLEUR ET LE PLUS RAPIDE  
 TRAIN DU CANADA.  
 Tous les jours à 9 a. m., Arr. Toronto à 4.30 p. m.,  
 Hamilton 5.30 p. m., Niagara Falls, Ont., à 10.15  
 p. m., Buffalo, 11.15 p. m., London, 7.43 p. m., Dé-  
 troit, 9.45 p. m., Chicago, 7.42 a. m.  
 CAFÉ ÉLÉGANTE SUR CE TRAIN  
**Montréal et New-York**  
 LA LIGNE LA PLUS COURTE,  
 SERVICE LE PLUS RAPIDE.  
 2 trains de jour chaque jour—le dimanche excepté,  
 aller et retour. — 1 train de nuit tous les jours,  
 aller et retour.  
 Part de Montréal † 8.45 a.m., †11.10 a.m.,  
 \* 7.40 p.m.  
 Arrive à New-York † 8.00 p.m., † 10 p.m.,  
 \* 7.17 a.m.  
 \* Tous les jours. † Tous les jours, dimanches  
 exceptés.  
**Service Rapide d'Ottawa**  
 PART à 8.40 a.m., les jours de semaine, 4.10 p.m.,  
 tous les jours.  
 ARRIVE A OTTAWA à 11.40 a.m., les jours de  
 semaine et 7.10 p.m., tous les jours.  
 BUREAUX DES BILLETS EN VILLE : 137, rue St-  
 Jacques, Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

**New York Central and Hudson River, R. R.**  
 Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :  
 8.20 A.M. tous les jours. Pour tous les points des  
 excepté le dimanche. Montagnes Adirondack, Malone, Utica,  
 7.00 P.M. tous les jours. Syracuse, Rochester,  
 Buffalo, Albany, New-York et tous les points au  
 Sud.  
 8.20 A.M. excepté le dimanche. Train local  
 10.20 A.M. excepté le sam. et dim. pour Chata-  
 1.35 P.M. le samedi seulement. guay, Beahar-  
 5.10 P.M. excepté le dimanche. nois et Valley-  
 7.00 P.M. tous les jours. field.  
 8.45 A.M. Dim. seulement.  
 Pour billets, horaires, accommodation de chars  
 Pullman, et toutes informations, adressez vous  
 au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.  
 H. J. HÉBERT. F. E. BARBOUR,  
 Agent local pour la vente des billets Agent général

**ANTI-KOR LAURENCE**  
 Remède sûr et efficace pour  
 enlever promptement, et sans  
 douleur, les Cors, Verrues et Du-  
 rillons. Énergique, Inoffensif et Garanti  
 Envoyé par la poste sur réception du prix,  
 25c. A. J. Laurence, Phar., Montréal  
 PLUS DE CORS AUX PIEDS





# Maladie de Cœur

Le cœur, de lui-même, ne possède aucun pouvoir, aucun contrôle sur lui-même. Ses battements sont causés par un nerf si petit qu'il est presque invisible à l'œil nu. Et pourtant c'est ce nerf minuscule qui cause les dix milles contractions et expansions du cœur par jour.

Ce nerf n'est qu'une branche du grand système de nerfs sympathiques ou INTÉRIEURS. Les branches de ce système sont si intimement liées l'une à l'autre que de la faiblesse ou de l'irrégularité chez une c'est bien souvent de la faiblesse ou de l'irrégularité chez toutes. La maladie de cœur vient souvent d'une sympathique maladie d'intestins ou pour la même sympathie suivra souvent la maladie des Reins, car chacun de ces organes est mis en opération par une branche de ces mêmes nerfs sympathiques — les nerfs INTÉRIEURS.

Dans les maladies de Cœur, de Reins ou d'Intestins, il est presque inutile de tenter la médication de l'organe même; le soulagement le plus permanent est apporté par le ravivement des nerfs intérieurs. Le Dr. Shoop considère que ces nerfs sont la cause principale du trouble. Le remède connu par tous les médecins et pharmaciens sous le nom de "Restaurant du Dr. Shoop" est le résultat de plusieurs années de recherches précises sur ces lignes. Ce remède ne drogue pas l'organe afin d'amoindrir le mal, mais s'attache au nerf, le nerf intérieur, le nerf puissant, le soigne, le fortifie et le guérit.

Quiconque souffre du cœur peut avoir le livre du Dr. Shoop sur le cœur, il vous sera envoyé gratis avec le "Bulletin de Santé" — un passeport assuré à la santé.

Pour le livre gratis et le "Bulletin de Santé" il faut adresser au Dr Shoop, boîte 80, Racine, Wis. et spécifier le livre que vous voulez.

Livre 1 sur la Dyspepsie.  
Livre 2 sur le Cœur.  
Livre 3 sur les Reins.  
Livre 4 pour les Femmes.  
Livre 5 pour les Hommes.  
Livre 6 sur le Rhumatisme.

# Le Restaurant du Dr. Shoop

Préparé en liquide et en tablettes. En vente chez 40,000 pharmaciens. Un seul paquet guérit souvent une légère attaque.



## Accessoires de Chambre de Bain

- Douche - Massage combinée telle que la gravure, prix \$2.25.
- Douche ordinaire, prix depuis \$1.25
- Porte-serviettes en Nickel . . . 0.25
- Sièges de Bain . . . . . 0.75
- Porte-Eponges et Savon . . . . . 0.75
- Papier à toilette et Accessoires . 0.15

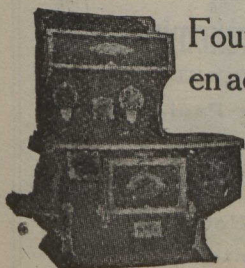
L. J. A. Surveyer  
6, rue St-Laurent

# VER SOLITAIRE

## TÆNIFUGE LANCTOT

Guérison Assurée  
Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hôpitaux du pays. — Le TÆNIFUGE ne réquiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun — douze capsules sont une dose. — La bouteille \$1.00 franco, par la poste. — Ecrivez pour pamphlet descriptif gratuit.

HENRI LANCTOT, Pharmacien  
Pharmacies 672 rue St-Laurent et 2901 rue St-Laurent, Montréal



## Fourneau "Pilot" en acier de Walker

Incomparable comme poêle de cuisine. Se fait avec ou sans Réservoir, Tablettes ou Réchaud.

Venez les voir. Demandez catalogues.

Seul Agent  
LUDGER GRAVEL,  
22 à 28 Place Jacques-Cartier,  
MONTREAL

Téléphones Bell,  
Magasin, - Main 641  
Bureaux, - Main 512  
Après 6 p.m. EA 2314  
Té. Marchands, 964

"Ne croyez pas que je sois la chose que j'étais, car le ciel m'est témoin, et tout le monde s'en apercevra, que j'ai changé complètement de nature..." Ainsi s'exprime, dans un drame de Shakespeare, celui qui allait devenir le roi Henri V. Le prince de Galles, devenu Edouard VII, nous a fait assister à une complète transformation.

Les Anglais ont un besoin naturel et une volonté arrêtée de respecter et de faire respecter celui qui représente la nation devant l'étranger. Dans l'attitude soudain grave et recueillie, presque religieuse, qu'ils prennent en se levant et en se découvrant, ou qu'ils soient, pour écouter leur hymne national, le "God save the King", se révèle d'une façon saisissante leur loyalisme instinctif à l'égard de la personne royale et leur amour pour leur pays. Loyalisme et amour auxquels nous prenons tous part en notre vaste Dominion du Canada. Ce double sentiment indissoluble, héritage sacré de générations disparues, s'est assurément trouvé encore développé depuis un demi-

siècle par la reconnaissance vouée à la souveraine, mère d'Edouard VII. Par la dignité de sa vie et les services qu'elle a rendus, la reine Victoria a contribué à entretenir un accord intime entre la nation et la dynastie. Edouard VII est désormais la personnification de l'Empire Britannique, de ses traditions et de sa grandeur; aussi le peuple anglais ne tolérerait-il aucune attaque dirigée contre lui. Il unit, dans un culte commun, la patrie et le souverain. Il donne ainsi une grande marque de bon sens et d'esprit de conduite. On a maintes fois noté qu'il a une éducation et des moeurs politiques dont l'absence se fait ailleurs sentir; il le prouve en mettant au nombre des meilleurs instruments de grandeur d'un pays la stabilité des institutions et le prestige de son gouvernement.

Nous croyons plaisir à nos lecteurs en terminant cet article par un tableau généalogique de la famille royale de la Grande-Bretagne, au moins, quant à la lignée du roi actuel.

## La famille royale de la Grande-Bretagne

descend des ducs de Brunswick (maison des Guelfes). Electeurs de Hanovre jusqu'à la réunion du Hanovre à la Prusse, en 1866. Ils régneront sur le Royaume-Uni depuis 1714. La reine Victoria fut la dernière princesse de Hanovre montée sur le trône d'Angleterre. Le roi Edouard VII est le premier souverain issu de la famille de Cobourg.

Monarchie constitutionnelle et héréditaire, même en ligne féminine. Le souverain exerce le pouvoir exécutif par l'intermédiaire des ministres; il est en même temps le chef de l'Eglise anglicane, et, comme tel, convoque les synodes et nomme les prélats. Les ministres sont choisis par le souverain parmi les membres du Parlement (composé de la Chambre des Pairs—591 membres—et de la Chambre des Communes dont les 670 membres sont élus par le suffrage universel pour une période de 6 ans.)

CHEF ACTUEL.	ENFANTS	PETITS-ENFANTS
<b>EDOUARD VII</b> , né en 1841, marié en 1863 à Alexandra, fille du roi de Danemark, née en 1844. Fils de Victoria (1819) et d'Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, Prince-Consort (1819-1861).	<ol style="list-style-type: none"> <li><b>Albert-Victor</b>, duc de Clarence (1864-1892).</li> <li><b>Georges</b>, prince de Galles, prince royal, né en 1865, marié en 1893 à Victoria Mary, princesse de Teck, née 1867.</li> <li><b>Louise</b>, née 1867, mariée 1889 à Alexandre, duc de Fife.</li> <li><b>Victoria</b>, née en 1868.</li> <li><b>Alexandre</b>, (6-7 avril 1871).</li> <li><b>Maud</b>, née 1869, mariée 1896 à Charles, Pce de Danemark.</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li><b>Edouard</b>, né en 1894.</li> <li><b>Albert</b>, né en 1895.</li> <li><b>Victoria-Alexandra</b>, 1897</li> <li><b>Henri</b>, né en 1900.</li> <li><b>Georges-Edmond</b>, 1903.</li> <li><b>Alexandra</b>, née en 1891.</li> <li><b>Maud</b>, née en 1893.</li> </ol>

FR. ET SEURS DU CHEF ACTUEL.	ENFANTS.	PETITS-ENFANTS.
<ol style="list-style-type: none"> <li><b>Victoria</b>, (impératrice Frédéric d'Allemagne) (1840-1901), mariée en 1858 à Frédéric-Guillaume (Frédéric III) (1831-1888).</li> <li><b>Alice</b> (1843-1878), mariée en 1862 à Louis Gr.-duc de Hesse.</li> <li><b>Alfred</b>, duc d'Edimbourg et de Saxe-Cobourg-Gotha (1844-1900), marié en 1874 à Marie, gr. duchesse de Russie.</li> <li><b>Hélène</b>, née 1846, mariée 1866, à Christian de Slesvig-Holstein.</li> <li><b>Louise</b>, née en 1848, mariée en 1871 à John, duc de Lorne.</li> <li><b>Arthur</b>, duc de Connaught, né en 1850, marié en 1879 à Marguerite de Prusse.</li> <li><b>Léopold</b>, duc d'Albany, (1853-1884), marié en 1882 à Hélène de Hesse.</li> <li><b>Beatrice</b>, née en 1857, mariée en 1887 à Henri de Battenberg (1858-1896).</li> </ol>	<p>Pour les enfants et petits-enfants de l'impératrice Frédéric, il faudrait consulter la généalogie de la <i>Maison royale de Prusse</i>.</p> <p><b>Ernest-Louis</b>, gr.-duc de Hesse (pour sa généalogie et celle de ses 4 sœurs, voir l'histoire de la <i>Maison de Hesse</i>).</p> <ol style="list-style-type: none"> <li><b>Marie</b>, née en 1875, mariée en 1893 à Ferdinand de Roumanie.</li> <li><b>Victoria</b>, née 1876, mariée 1894 à Ernest, Gr.-duc de Hesse.</li> <li><b>Alexandra</b>, née en 1878, mariée en 1896 à Ernest de Hohenlohe, ancien régent de Saxe-Cobourg.</li> <li><b>Beatrice</b>, née en 1884.</li> </ol> <ol style="list-style-type: none"> <li><b>Marguerite</b>, née en 1882.</li> <li><b>Arthur</b>, né en 1883.</li> <li><b>Victoria</b>, née en 1886.</li> <li><b>Alice</b>, née en 1883.</li> <li><b>Charles-Edouard</b>, né en 1884, duc de Saxe-Cobourg-Gotha.</li> <li><b>Alexandre</b>, né en 1886.</li> <li><b>Victoria</b>, née en 1887.</li> <li><b>Léopold</b>, née en 1889.</li> <li><b>Maurice</b>, né en 1894.</li> </ol>	<p><b>Elisabeth</b>, née en 1875</p>

FRÈRES DU GRAND-PÈRE	ENFANTS	PETITS-ENFANTS.
Du mariage de Georges III, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, roi de Hanovre (1731-1821), et de Sophie-Charlotte de Mecklembourg (1761-1818), sont nés 3 fils:	<ol style="list-style-type: none"> <li><b>George V</b>, roi de Hanovre (1819-1878).</li> <li><b>Pce Georges</b>, duc de Cambridge (1819-1904) marié organiquement à Louise Fugbrother (1815-1890).</li> <li><b>Augusta-Caroline</b>, née en 1832, mariée en 1843 à Fred.-Guillaume, duc de Mecklembourg-Strelitz.</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li><b>Victoria-Mary</b>, née en 1867, mariée en 1893 à Georges, duc d'York.</li> <li><b>Adolphe</b>, né en 1868, marié en 1894 à Lady Grosvenor, fille du duc de Westminster.</li> <li><b>Francis</b>, né en 1870.</li> <li><b>Alexandre</b>, né en 1824.</li> </ol>
<ol style="list-style-type: none"> <li><b>Edouard</b>, duc de Kent, (1761-1820), mariée en 1818 à Victoire de Saxe-Saalfeld-Cobourg, (1786-1861, père et mère de la reine Victoria).</li> <li><b>Ernest</b>, duc de Cumberland (1771-1851), marié en 1815 à Frédérique de Prusse (1778-1841).</li> <li><b>Adolphe</b>, duc de Cambridge (1774-1850), marié en 1818 à Augustine de Hesse-Cassel (1797-1889).</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li><b>George V</b>, roi de Hanovre (1819-1878).</li> <li><b>Pce Georges</b>, duc de Cambridge (1819-1904) marié organiquement à Louise Fugbrother (1815-1890).</li> <li><b>Augusta-Caroline</b>, née en 1832, mariée en 1843 à Fred.-Guillaume, duc de Mecklembourg-Strelitz.</li> </ol>	<ol style="list-style-type: none"> <li><b>Victoria-Mary</b>, née en 1867, mariée en 1893 à Georges, duc d'York.</li> <li><b>Adolphe</b>, né en 1868, marié en 1894 à Lady Grosvenor, fille du duc de Westminster.</li> <li><b>Francis</b>, né en 1870.</li> <li><b>Alexandre</b>, né en 1824.</li> </ol>

## SON ALTESSE ROYALE LE PRINCE ARTHUR

Visitera les principales villes des provinces de Québec et d'Ontario sur un train du Grand-Tronc.

On croit savoir maintenant que Son Altesse Royale le Prince Arthur de Connaught arrivera du Japon, au Canada, vers le commencement d'avril prochain. Aussitôt débarqué sur la côte du Pacifique, il se dirigera, par train spécial, à travers les réseaux de l'Ouest canadien, jusqu'à Edmonton, Winnipeg et Port Arthur. Il sera vers le 15 avril à Ottawa, et passera à peu près une semaine dans la capitale, après quoi le Grand-Tronc mettra un train à sa disposition pour visiter les principales villes de Québec et d'Ontario. Il est probable que les voyageurs quitteront Ottawa vers le 20 avril, pour aller pendant quelques jours à Toronto, puis aux chutes Niagara. De là ils se rendront, en suivant la voie double du Grand-Tronc, jusqu'aux Provinces Mariti-

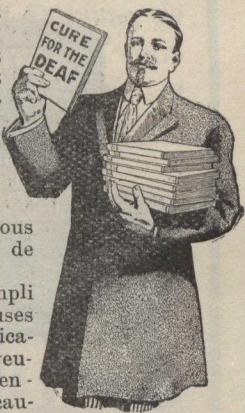
mes, d'où ils reviendront pour visiter les villes de Québec et de Montréal.

Le train mis à la disposition du Prince et de son entourage sera un des modèles d'élégance et de délicatesse d'ouvrage les plus parfaits que l'art moderne puisse produire. Le char officiel du Grand-Tronc, "Violet", un des palais roulants les plus beaux, les plus confortables et les mieux aménagés, employé par le Président du Grand-Tronc, dans ses tournées à travers le Canada, sera mis à la disposition de Son Altesse Royale. Le reste du train sera composé de chars Pullman, des plus confortables, qui serviront à la suite du Prince.

Le voyage sur le Grand-Tronc se fera en suivant la seule voie double construite en Canada, et donnera au Prince une bonne idée des chemins de fer de notre pays; à ce sujet, l'opinion de plusieurs hommes pratiques est que le service et l'aménagement sur le Grand-Tronc sont sans égal sur tout le continent.

## Demandez mon livre sur la SURDITÉ — GRATIS

Si vous êtes sourd, si vous sentez que vous perdez l'ouïe, demandez dès maintenant l'intéressant et utile ouvrage sur la Surdité et la manière de la guérir, que je donne absolument gratis à tous ceux qui souffrent de surdité.



Mon livre est rempli des plus précieuses informations médicales pour ceux qui veulent recouvrer l'entendement. Les causes de la surdité y sont expliquées et les moyens de guérir cette infirmité; de même la façon dont l'intérieur de l'oreille peut être remis en ordre et les causes des bourdonnements, tintements et bruissements désagréables des oreilles et de la tête. Et surtout, il y est dit comment la Surdité peut être guérie absolument et permanemment. De superbes dessins, oeuvres des meilleurs artistes, illustrent ces pages.

Demandez mon livre dès maintenant, et je vous l'enverrai tout de suite. Apprenez, en lisant ces pages, comment la Surdité peut être guérie. Ne différez pas, car le livre est en grande demande. Ecrivez lisiblement votre nom et votre adresse sur les lignes pointillées, détachez le coupon et adressez-le au Dr Sproule, Spécialiste pour la Surdité (Gradué en médecine et chirurgie à l'Université de Dublin, Irlande, ancien chirurgien de la marine britannique, service postal), 409 Trade Building, Boston.

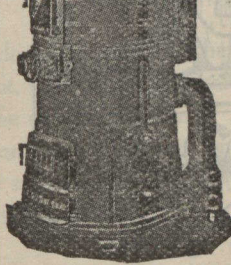
Le livre est imprimé dans les deux langues. Ecrivez en français ou en anglais.

### Goupen du livre gratis sur la surdité

NOM . . . . .  
ADRESSE . . . . .

## La fournaise à eau chaude

# "Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

The Star Iron Co'y.,  
Limited  
593, rue Craig, Montréal

## Femmes anxieuses, Femmes souffrantes



Le célèbre Dr Wilson a écrit pour vous un livre contenant des conseils qui valent leur pesant d'or. Il en a une copie pour vous qu'il vous enverra GRATUITEMENT sur demande. Ecrivez aujourd'hui même.

Dr. Wilson Med. Co., 204 Rue St-Jacques MONTREAL.

## PATENTES QUI PROTEGENT

Featherstonagh & Cie  
Charles W. Taylor, ancien examinateur du bureau des Brevets.  
EDIFICE CANADA LIFE,  
MONTREAL, CHAMBRE 39.

## Beauté et Confort



Cette gravure représente une de nos berceuses en Raitan.

Mais elle ne vous donne qu'une faible idée du confort qu'elle vous donnera.

Elle est confortable, élégante, forte et de service.

Le siège est mou et élastique étant fabriqué de jonc tressé.

Chaque partie est solidement renforcée.

Le prix de cette chaise est de \$4.65, mais si vous mentionnez l'Album Universel elle ne vous coûtera que

**\$3.75**

Vous ne pouvez trouver aucun cadeau qui sera aussi apprécié.

**RENAUD, KING & PATERSON**

Coin des rues Guy et Ste-Catherine

## Personnel

Depuis que l'Album, ayant changé de mains, a pris une nouvelle orientation pour le mieux, soit dit sans forfanterie, nous sommes heureux de constater qu'il compte désormais une foule d'amis dévoués dans notre bonne ville de Québec. Aussi, quand ces derniers viennent à Montréal, ils ne manquent pas de passer à nos bureaux et de nous féliciter sur l'oeuvre patriotique par nous entreprise, et que nous espérons mener à bonne fin, avec le concours de tous les lecteurs amis de notre revue.

C'est ainsi que la semaine dernière, nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de M. l'abbé O'Leary, le distingué chapelain du premier contingent envoyé au Sud-Africain. M. l'abbé O'Leary est un de ces héros modestes qui, sur leur passage, créent une atmosphère de respect, d'admiration et de sympathie.

Bientôt nous aurons le plaisir de parler plus longuement de ce très distingué ecclésiastique.

L'Album Universel a eu aussi la visite de M. Amédée Auger, marchand de bois de Québec. Notre aimable visiteur, un ami de vieille date de la nouvelle administration de l'Album, nous a félicité et encouragé du meilleur coeur. Notons, en passant, que M. Auger a deux de ses filles qui habitent notre métropole, l'une, mariée à M. Alex. Cinq-Mars, avocat, l'autre, mariée à M. C. H. Branchaud, de la maison L. G. Beaubien et Cie.

## Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine du 18 au 25 février 1905.

- Vandelac, Arthur, 28 ans.
- Allard, Dme Jos., née Vanier, 20 ans.
- Bourget, Vve Jos., née Brouillet, 58 ans.
- Hughes, Geo., Arthur, 58 ans.
- Marcotte, Mérida, 27 ans.
- Coleman, James, 22 ans.
- Gibeau, Vve Louis, née Drapeau, 74 ans.
- Charbonneau, Dme Will., née Durocher, 55 ans.
- Chardon, Dme Hormisdas, née Gauthier, 33 ans.
- Boyer, Albert, 42 ans.
- Hamelin, Alfred, 35 ans.
- Castonguay, Thomas-Ernest, 59 ans.
- Trudel, Ludger, 64 ans.
- Nadon, Dme Adrien, née Chartrand, 31 ans.
- Lamy, Pierre, 64 ans.
- McKeown, Vve Félix, née McCann, 79 ans.
- Barry, David, 38 ans.
- Laberge, Marie, 17 ans.
- Vervais dit St Amour, Jean-Bte, 86 ans.
- Harris, Dme Wm. Geo., née Tyrell, 50 ans.
- Thérien, Calixte, 19 ans.
- St Onge, Dme Jos., née Everett, 67 ans.
- Poirier, Nellie, 22 ans.
- Clément, Vve Urgel, née Lenoir-Rolland, 39 ans.
- Labrie, Dme Antoine, née Leclair, 45 ans.
- Renaud, Vital, 84 ans.
- Cécylre, Vve J.-B., née Aumais, 75 ans.
- Day, Daniel, 75 ans.
- Crosteau, André, 86 ans.
- Huot, Dme Aug., née Brignon-Lapierre, 63 ans.
- Dewitt, Dme Henry, née Doré, 37 ans.
- Lafortune, Elise, 69 ans.
- Mulvany, Neil, 56 ans.
- Burham, Dme Will., née Cleary, 37 ans.
- Filion, Dme Will., née Fortin, 71 ans.
- Duplessis, Régina, 24 ans.
- Simon, Vve Antoine, née Dubé, 63 ans.
- Sullivan, Mary, 82 ans.
- Poirier, Léandre, 59 ans.
- Brosseau, François, 76 ans.
- Piquette, Léo, 24 ans.
- Laurier, Sophie, 19 ans.
- Goulet, Dme F.-X., née Soulières, 67 ans.
- O'Flaherty, James, 51 ans.
- Dufour, Albert-Alfred, 30 ans.
- Leblanc, Napoléon, 24 ans.
- Butler, Robert-Evans, 33 ans.
- Pérodeau, Marie-Louise-Alice, 21 ans.
- Charlebois, Edmond, 66 ans.
- St Jean dit Coitou, François, 68 ans.
- Thibault, Vve Jos., née Duchesne, 84 ans.
- Tierman, Robert-Natalis, 73 ans.
- Lippé, Dme Arthur, née Leduc, 28 ans.
- Renaud, Dme Delphis, née Renaud, 45 ans.
- Roch, Louis-Azarie, 44 ans.
- Nolin, Napoléon, 62 ans.
- Gauthier, Jean, 76 ans.
- Levesque, Israël, 73 ans.
- Giroux, Edouard, 36 ans.
- Larivé, Dme François, née Deslauriers, 47 ans.
- Labrèche, Eugénie, 17 ans.
- Delorme, Dme Jos., née Lacombe, 36 ans.

## DUPUIS FRERES

Nos magasins sont fermés tous les soirs, à 6 heures, excepté le Samedi.

Les commandes par la malle, sont EXÉCUTÉES AVEC SOIN.

**69c** Vente Extraordinaire de Tweeds et Etoffes de fantaisie pour costumes de Printemps

Nous attirons très spécialement l'attention des personnes intéressées sur cette vente vraiment extraordinaire.

Au delà de cent (100) pièces ou balance de pièces prises dans notre stock régulier, marchandises que nous avons vendues à \$1.25, \$1.50 et \$1.75, seront offertes au prix très spécial de 69 cts. Ces tissus, la plupart 56 pouces de largeur, sont tous de qualité supérieure et le choix en est varié. Vous y verrez des Matelasses de Laine, bonne nuance de brun.

Etoffes Bouclées, dans différentes couleurs. Tweeds gris-fer, mélange de blanc et noir. Etoffes de Fantaisie, flocons blancs sur fond brun. Etoffes de Fantaisie, gris avec mélange de blanc, rouge et vert. Tweeds Gris, différentes nuances, avec rayures perdues formant carreaux. Canevass de Laine Noir avec rayures cordées. Tweeds Drab, fantaisie avec mélange de brun. Tissus de Fantaisie pour costumes de jeunes filles, bleu pâle, bleu royal ou rouge, avec mélange de blanc. Tweeds gris-fer, avec fines rayures blanches. Très jolis Tweeds, drab ou brun pâle, avec mélange de blanc.

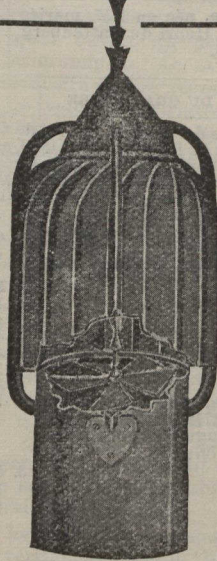
Et quantité d'autres tissus dont on fera lundi matin un étalage spécial, le choix sur ce lot exceptionnel pour 69 cents la verge.

## DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin Départemental de l'Est

1571 à 1589 rue Sainte-Catherine

## Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a été établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étables, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

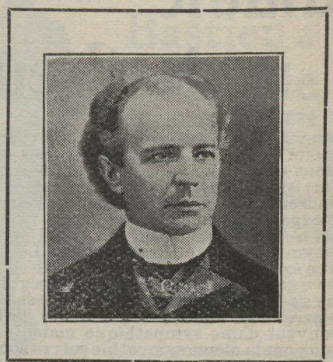
Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

**T. LESSARD**  
Ci-devant de Lessard & Harris  
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage  
**191 rue Craig Est, Montréal**  
En face du Champ-de-Mars



## La Plume-Fontaine Sir Wilfrid Laurier

Modèle perfectionné de 1906

est le cadeau idéal pour jeunes et vieux. Chaque plume est garantie en or de 14 karats. Chaque plume est garantie écrire d'une façon parfaite.



STYLE F		STYLE A		STYLE U	
No	\$	No	\$	No	\$
ARGENT		2.....	2 25	2....	1 50
2....	6 00	3....	3 75	3....	2 25
		4....	4 50	4....	3 00
		5....	5 25	5....	3 75
2....	6 75	6....	6 00	6....	4 50

Exigez que la marque "Sir Wilfrid Laurier" soit estampée sur chaque plume et aussi sur le manche, et vous aurez ainsi la meilleure plume-fontaine qu'il soit possible de se procurer.

Chaque plume-fontaine "S. W. L." est accompagnée des instructions en français sur la manière de s'en servir.

La plume-fontaine "Sir Wilfrid Laurier" est en vente chez les principaux libraires du Canada.

## Librairie Beauchemin, Limitée

FABRICANTS

256, rue Saint-Paul, Montréal

DÉPÔT A LA

**CIE CADIEUX & DEROME**

1666, rue Notre-Dame,  
Montréal

N. B. — Envoyée franco par la poste sur réception du prix.



## Votre choix

dépendra entièrement du montant que vous voulez dépenser. Nous avons un assortiment complet — à la portée de toutes les bourses, (t catalogue) 7

**NARCISSE BEAUDRY & FILS**  
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS  
212, rue St-Laurent MONTREAL

## FERDINAND MORETTI

TAILLEUR FASHIONABLE

IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell  
MAIN 2681

1658 rue Notre-Dame  
(2 portes de la cote St-Lambert)



Pour les Fêtes Fabriquez vos liqueurs, Chartreuse, Benedictine, Anisette, etc, pour la moitié du prix régulier. — Vous trouverez les directions nécessaires dans mon livre intitulé

LA FABRICATION DOMESTIQUE DES LIQUEURS  
que je vous enverrai GRATIS sur demande . . . . .  
**Gratis** **Gratis**

Arthur A. BEAUPRE, 1372 Ste-Catherine, Montréal



## Nouvelle Lumière PEERLESS

La seule lumière brillante et économique du siècle, simple, sûre et artistique.

Prix réduits 35, 50, 75c et \$100  
Location \$1.25 par année.  
Gazeliers et Electriciens à prix réduits.  
Installation de fils électriques.

THE PEERLESS GAS LIGHT CO., Ltée,  
Tél. Bell Est 3705 — 225, rue Saint-Laurent, MONTREAL

No 244

LE

# Corset D & A

La  
perfection  
unie  
au  
confort  
durable



Ce corset, fait avec tout l'art qui caractérise les D et A, est de coutil anglais, qualité supérieure, — hanches longues — modèle demi-long. — Spécialement recommandé aux personnes de corpulence moyenne ou forte. — Garni de Valenciennes avec insertions en ruban. Blanc ou drab — 18 à 30.  
Dans toutes les bonnes maisons.

## Vous qui souffrez

de Faiblesse, d'Anémie, de Débilité, de Neurasthénie, de Dyspepsie, etc., vous pouvez obtenir la force, l'énergie, la vigueur en prenant avant chaque repas un verre de

# Vin Biquina



Un tonique, apéritif, au Quinquina et aux Phosphates de Chaux et de Soude, qui active l'appétit, aide la digestion et assure une parfaite assimilation.

Le Vin Biquina restaure la vitalité, crée un sang riche et pur et donne la vigueur aux nerfs.

Essayez-le pendant qu'il en est encore temps.

Le Vin Biquina est employé avec succès dans les hôpitaux et est recommandé par les médecins. Vous pouvez vous le procurer dans toutes les pharmacies et épiceries au Canada.

Seuls agents au Canada **A. Sabourin & Cie, 18, Place Jacques-Cartier**

## Un nom véritable

### Le Sirop du

# Docteur J. O. Lambert



n'a pas besoin de nom d'emprunt. La personnalité de l'éminent médecin qui en a arrêté la formule, est assez en relief depuis que cette célèbre préparation opère partout des cures merveilleuses.

Toussez-vous? Etes-vous enrôlé?  
Votre enfant a-t-il la Coqueluche?  
Craignez-vous le Croup?  
Etes-vous menacé de Consommation?

### LE SIROP DU DR J. O. LAMBERT

Vous guérira sûrement

Pour vous persuader de son efficacité, cela ne vous coûtera que **35c.**

EN VENTE PARTOUT

## Prévoir, c'est sauver

☞ C'est non-seulement se sauver soi-même, mais encore sauver les autres, ses proches, tous ceux qu'on aime, des redoutables éventualités de l'avenir.

☞ L'homme vraiment soucieux de ses devoirs de chef de famille songe avant tout à ce qui surviendrait, s'il venait à disparaître un jour, brusquement, à la suite d'une maladie ou d'un accident.

☞ Un père de famille — et combien, cependant, sont encore imprévoyants! — peut-il vraiment posséder sa tranquillité d'esprit et de conscience, s'il ne sait pas que sa femme, ses enfants sont assurés du lendemain, quoiqu'il arrive?

☞ La mort peut nous surprendre au moment même où nous fondons sur l'avenir les plus chères espérances, anihilant ainsi, au plus grand détriment de ceux qui nous survivent, l'effort des années écoulées.

### L'assurance est supérieure à l'épargne

☞ Placer ses économies à 3 p.c. ne prévoit pas, n'assure pas. Une personne qui placerait par exemple \$100 par année à intérêt composé à 3 p.c., aurait formé au bout de 20 ans \$2,767.60, et il faut que la mort ne soit venue!

☞ Si à l'âge de 25 ans cette même personne verse \$97 par an à une compagnie d'assurance, celle-ci lui garantit \$2000 en cas de décès, (et cela en aucun temps après le paiement de la première prime) de plus elle lui garantit au bout de 20 ans soit une rente viagère de \$176.20, ou un capital de \$2,724.

☞ Réfléchissez à cela, et si le sujet vous intéresse écrivez-moi ou venez me voir et je vous enseignerai le plan d'assurance le plus pratique pour vous.

### B. F. STEBEN,

Expert en Assurances,

Edifice Liverpool, London & Globe, - MONTREAL

# FRISCO

Le type du cigare populaire à 10c.



Le Cigare FRISCO est véritablement le type du cigare populaire. Il est fait de tabac de la Havane, et recouvert de tabac Sumatra choisi. Il est fabriqué par des experts.

**DOUX, MOELLEUX et d'un PARFUM DELICAT NATUREL**

MANUFACTURÉ PAR

Jos. Tassé Cigar Co. Montréal

En Vente Partout